L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION
ESOTERIQUE TRADITIONNELLE

Revue fondée en 1888 par PAPUS (Dr Gérard ENCAUSSE)

Directeur :

Dr Philippe ENCAUSSE

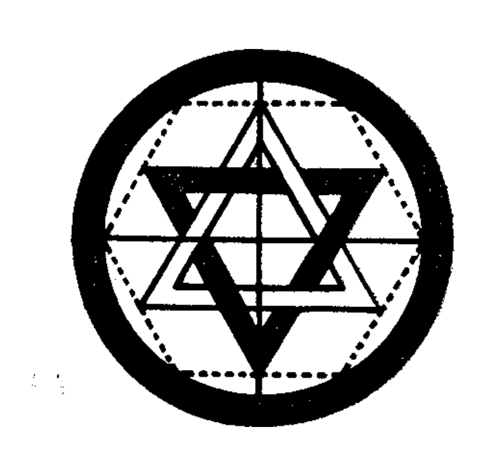
— 1958 —

SOMMAIRE



32e Ann[illegible] [illegible]l. – Réservé aux seuls abonnés

(No[illegible] Juillet 1958



L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION ESOTERIQUE TRADITIONNELLE

ORGANE DE L'ORDRE MARTINISTE DE PAPUS

ET DU GROUPE INDEPENDANT D'ETUDES ESOTERIQUES

Directeur : Dr Philippe ENCAUSSE.

Administrateur : Georges CREPIN.

69, Faubourg Saint-Nicolas, à Meaux (Seine-et-Marne)

★

Chaque rédacteur de* l'Initiation *publie ses articles sous sa seule responsabilité.

★

Tout livre ayant un rapport avec l'Occultisme et dont il sera envoyé un exemplaire au Docteur Philippe ENCAUSSE, 46, Boulevard du Montparnasse, Paris-15ᵉ, sera sûrement annoncé et, s'il y a lieu, analysé dans un prochain Cahier de l'Initiation.

A PROPOS DE MONSIEUR PHILIPPE, DE LYON...

... Mais lorsque le Maître paraît, c'est comme un soleil qui se lève dans le cœur du disciple ; tous les nuages s'évanouissent ; toutes les gangues se désagrègent ; une clarté nouvelle s'épand, semble-t-il, sur le monde; l'on oublie amertumes, désespoirs et anxiétés; le pauvre cœur si las s'élance vers les radieux paysages entrevus, sur lesquels la paisible splendeur de l'éternité déploie ses gloires; plus rien de terne n'assombrit la nature ; tout enfin s'accorde dans l'admiration, l'adoration et l'amour.

SÉDIR.

NOUS

attendons

VOTRE

RÉABONNEMENT !

Nous vous prions de bien vouloir le renouveler en adressant directement son montant à Monsieur Georges CREPIN, 69, Faubourg Saint-Nicolas, à Meaux (Seine-et-Marne). Compte de Chèques Postaux : Paris 8842-48.

A l'avance, Merci !

LA DIRECTION.

Pour l'année 1958 — 1 numéro par semestre :

Abt normal . . 700 fr. – Abt de soutien . . 1.000 fr.

Etranger . . . 1.000 fr. — Abt de soutien . . 1.500 fr.

La Vie de Louis-Claude de Saint-Martin

CHAPITRE PREMIER

PERIODE PREPARATOIRE

Louis-Claude de Saint-Martin naquit à Amboise, en Touraine, le 18 janvier 1743. Sa mère était morte peu de temps après sa naissance. Aussi fut-il élevé par sa belle-mère et son père, gens fort pieux nous dit M. Matter. Il fut placé au collège de Pont-Levoy. Parlant de son enfance, Saint-Martin remarque lui-même qu'il a « *peu d'astral* » ce qui doit s'entendre au point de vue actif, mais non, comme le montre sa vie, au point de vue réceptif. Nous avons affaire, en effet, à un admirable intuitif. mais à un piètre dispensateur de fluides physiques. Il se rattrapera sur le rayonnement intellectuel et surtout spirituel.

On le destine à la robe. Aussi, après le collège, fait-il son droit et nous le trouvons un beau jour avocat du Roi au siège présidial de Tours.

Là commence la lutte entre l'Esprit, encore caché, qui illumine le corps du jeune avocat et le monde extérieur. Tout rempli des idées de Justice, le malheureux se butte aux taquineries de la jurisprudence (1) et s'écrie lui-même :

« Je n'ai jamais pu savoir, pendant l'espace de six mois, qui. dans une cause jugée, avait gagné ou perdu son procès, et cela, après plaidoiries, délibérations et prononcés du président entendus. »

Sur sa demande, son père lui fait quitter la robe et il embrasse la carrière des armes.

LE REGIMENT DE FOIX — L'INITIATION

Grâce à la recommandation du duc de Choiseul. il reçoit un brevet d'officier au régiment de Foix. Sa nouvelle carrière lui laisse des loisirs utilisés largement par la lecture et la méditation, car après avoir parcouru tout le cycle des philosophes à la mode, notre lieutenant cherchait toujours sa voie, peu satisfait des solutions proposées, au problème de la destinée humaine, par les systèmes du temps.

Il est amené à se lier avec un officier de son régiment, M. de Grainville. Cet officier est *initié* à une société occulte très importante ayant pour chef Martines de Pasqually. Ce dernier a épousé la nièce du major du régiment de Foix (2). M. Matter dit (p. 8) que ce régiment tenait garnison à Bordeaux. Des lettres de Martines et surtout celles du 13

(1) Et cependant les ouvrages de Burlamaqui devaient exercer une grande influence sur son esprit.

(2) Voy. Lettres de Martines de Pasqually de 1767, dans notre ouvrage sur Martines.

août 1768 et du 2 octobre 1768 montrent que c'est là une erreur, ou tout au moins que la portion du régiment où était Saint-Martin n'était pas à Bordeaux continuellement. En effet, le 13 août 1768, Martines dit: « Je vous fais part que *Monsieur* de Saint-Martin m'écrit qu'il doit venir passer son quartier d'hiver ici, peut-être avec le T.P. *Maître* de Grainville. J'attends pareillement le T.P. *Maître* de Balzac.

Saint-Martin est encore *Monsieur*, il n'est pas initié. Mais le 2 octobre de la même année nous apprenons l'arrivée des amis annoncés et cette fois il est le *Maître* de Saint-Martin. Il a été initié dans ce laps de temps. Par qui ?

Par le capitaine de Grainville ? Tout semble le faire supposer ; mais un passage d'une lettre de Saint-Martin lui-même (3) nous incite toutefois à attribuer la plus grande part dans cette action au Maître de Balzac. La vérité est que tous les deux doivent y avoir travaillé.

Saint-Martin a, à cette époque, vingt-cinq ans. Il est officier depuis *l'âge de vingt-deux ans.*

INFLUENCE DE MARTINES DE PASQUALLY

C'est à ce moment que Saint-Martin assiste au premier phénomène sensible produit par Martines et s'identifie avecle Phil... Inc... pour la première fois.

De tous les documents que nous possédons et de la lecture des lettres de Saint-Martin à Willermoz, il ressort bien certainement que l'exercice de la Magie cérémonielle constituait la voie employée par Martines pour amener ses disciples à l'illuminisme.

Les critiques s'efforcent en vain de chercher par quels arguments philosophiques le maître amena le jeune lieutenant à ses idées. Il n'y a pas de discussions métaphysiques dans ce cas, il n'y a que des faits.

Après avoir tracé ses cercles, établi les noms sacrés, disposé les luminaires et placé les récipiendaires, Martines prononçait les invocations et les conjurations et alors apparaissaient une foule d'êtres jusqu'alors invisibles formant ce qu'on appelle des *Matérialisations* dans la langue des spirites contemporains. Mais il n'y avait pas de médium endormi et la Magie était seule mise en œuvre. L'effort des disciples portait ensuite sur l'obtention de pareils phénomènes sans l'assistance du maître.

Où M. Matter a vu juste c'est quand il déduit, des phrases de Saint-Martin, son peu de goût pour la Magie ; mais il faut ajouter que la Théurgie, synthétisée dans la Prière, la Méditation et l'exercice de la Charité, eut tous ses suffrages. N'anticipons pas, retenons seulement ce fait que Martines est surtout un Mage et que Saint-Martin deviendra un Théurge.

Dès maintenant il est avéré, tant par les lettres de Martines (août et octobre 1768) que par celles de Saint-Martin (avril 1771) que ce dernier a passé par toutes les filières des grades de la Société-mère et qu'après avoir reçu, en une fois, les trois grades symboliques : apprenti, compagnon, maître ; il a reçu, aussi en une fois et par M. de Balzac, les trois grades d'élu et de Cohen et qu'il en est là quand il

---

(3) Il est vrai que j'ai reçu les trois grades (de cohens) à la fois ; mais je ne sais pas si cela en vaut mieux c'est M. de Balzac qui me les conféra.

Lettre du 12 août 1771 (p. 3).

arrive à Bordeaux le 2 octobre 1768. Les déductions de M. Matter (p. 72, chap. VI) sont donc erronées sur ce point.

De 1768 à 1771, Saint-Martin travaille à Bordeaux et il sert de secrétaire à Martines. C'est pendant ce temps qu'il est mis au courant des minutieux détails de la pratique. C'est cette fonction de secrétaire qui lui permet d'entrer en relation par correspondances avec Willermoz, chef de la Loge des Cohens à Lyon et dont nous avons déjà parlé antérieurement dans nos deux études précédentes. Occupons-nous donc surtout de Saint-Martin.

Les lettres du 4 mars 1771 et du 25 mars ont trait à des détails de pratique. — Signalons toutefois dans la dernière lettre la belle pensée suivante :

« C'est beaucoup avancer que de souffrir. Il n'est point de tribu-
« lations dont la Justice ne nous tienne compte, si nous sommes assez
« fermes, pour percer jusqu'à ce germe de bien qu'elles enveloppent
« toutes. »

Les lettres du 5 et 20 mai 1771 annoncent un voyage de Martines à Paris, celle du 24 mai annonce son retour. Saint-Martin est toujours à Bordeaux occupé à copier des cahiers et des rituels. — Notons, en passant. que l'initiation chez les Martinésistes est *individuelle* et faite en la seule présence de l'initié et de l'initiateur. Le nouveau frère est seulement présenté à la séance de loge, *après son initiation*.

C'est en cette année 1771 que, d'après M. Matter (p. 33), Saint-Martin quitte le régiment pour se livrer à sa vie mi-contemplative mi-active par rapport à la propagande des grandes vérités. Notre ex-lieutenant avait alors 28 ans.

M. Matter se demande si le philosophe en quittant l'armée n'alla pas soit à Amboise, à Lyon ou à Paris, p. 34). Les lettres que nous publions répondent qu'il resta tout simplement à Bordeaux dont il ne partira que deux ans après, en mai 1773. — Toutes les déductions de M. Matter sont donc encore erronées sur ce point.

La lettre du 8 juin 1771 confirme la naissance du fils de Martines et les bonnes relations de ce dernier avec le prince de Rohan, alors archevêque de Bordeaux. Soulignons simplement l'apparition du futur cardinal, héros du procès du Collier. Toutes les autres lettres jusqu'à celle de janvier 1772 ont trait à la pratique ou à des frères dont nous reparlerons plus tard. Celle du 13 mai 1773 nous arrêtera un instant car elle nous annonce que Saint-Martin a quitté Bordeaux, pour la première fois sans doute depuis 1768, et qu'il est à Tours. Citons-en cette belle pensée :

« Ce n'est point sur nos succès que nous devons nous mesurer ; c'est
« sur l'état de paix, de confiance, d'humilité et de courage où nous
« nous trouvons ; le reste est entre les mains de celui qui nous con-
« duit *et si nous pouvions ne jamais oublier qu'il ne nous doit rien*
« la patience nous soutiendrait toujours et fermerait la bouche aux
« murmures. »

Cette lettre est la première signée R. † (Rose-Croix). Saint-Martin a été initié à ce grade le 17 avril 1772 et nous allons reproduire la lettre de Martines qui annonce ce fait, lettre dont nous avons donné une photographie p. 47 de notre étude sur Martines.

Ce 17 avril 1772.

Je vous fais part de l'acquisition que nous avons faite dans nos C^{es} vertueux de Bordeaux † † †

Après avoir passé et repassé nos émules de Saint-Martin et de Sères *par notre scrutin ordinaire et extraordinaire en conséquence des ordres qui nous ont été donnés* les avons reçus et ordonnés RR. † † en cette.,. considération invitons sous peine de prévarication, de reconnaître nos susdits émules pour tels qu'ils ont été proclamés dans le cercle, assurant que foi doit être ajoutée en tout ce qu'ils profèreront pour ou contre l'avantage de l'ordre et de ses émules. Par cet effet leur avons délivré quatre chartes pour en faire l'usage qu'il conviendra selon leurs obligations à quoy ils persistent. En cette considération. avons mis nos caractères ordinaire.

(Suivent les caractères secrets).

Le 16 août 1773, Saint-Martin accepte d'aller à Lyon, maintenant qu'il a rendu ses devoirs à son père. Il écrit encore le 30 août pour annoncer son arrivée pour le 10 septembre 1773. C'est là qu'il fait la connaissance de J.-B., Willermoz avec qui il correspondait depuis deux ans. Il a 30 ans.

RENCONTRE AVEC WILLERMOZ — LYON

A l'encontre de M. Matter, je ne pense pas que Saint-Martin ait encore *de grandes relations mondaines. A part les frères de l'école avec* qui il est en correspondance, comme de Grainville (qu'il estime particulièrement) de Balzac, d'Hauterive, l'abbé Fournier, Willermoz. son cercle d'amis mondains est encore très étroit. Ce n'est qu'après son voyage en Italie et après l'apparition du premier volume qu'il s'étendra.

Le *séjour de Saint-Martin à Lyon dure à peu près un an.* C'est à ce moment qu'il se livre à des recherches hermétiques ; mais sans aborder les problèmes du mesmérisme, ce qu'il ne fera que bien plus tard.

En octobre 1774 il fait, en compagnie du frère de Willermoz, un médecin, un voyage en Italie.

Le 2 octobre 1774 il écrit de Gênes où il est arrivé après un voyage par mer depuis Nice.

SAINT-MARTIN CONTINUE SA PERSONNALITE SON VOYAGE EN ITALIE

Les souvenirs relatés dans le « Portrait historique » ont du être infidèle car ce voyage est annoncé comme ayant été fait en 1775 alors que les lettres permettent de rétablir la vraie date. La cause du voyage nous apparait aussi très claire. C'est l'accompagnement du frère de Willermoz. Ce dernier tombe malade à Cône d'où partent deux lettres le 11 et le 21 octobre ; mais il se rétablit vite et on revient vers Lyon. Je pense qu'il y a peu de propagande occulte à chercher dans ce voyage. Notons seulement un avertissement en rêve. raconté dans la *lettre du 21 octobre. La grande occupation de Saint-Martin à ce moment* est la préparation de son premier recueil ; composé avec les enseignements donnés par *« l'Agent inconnu »* qu'il a dû entendre pendant son séjour avec Martines et qui reviendra plus tard au milieu des frères de Lyon. C'est en effet en 1775 que paraît le livre *Des Erreurs et de la Vérité* et l'auteur fait les plus grands efforts pour rester une simple incarnation du « Philosophe Inconnu » de l'Ecole.

Ce livre fait une profonde impression dès son apparition, et nous trouvons Saint-Martin revenu à Paris le 30 juillet 1775.

Son séjour à Lyon (y compris ce court voyage d'Italie) a duré presque deux ans ; qu'il a sans doute consacré à réunir les notes pour

son volume, et à se perfectionner dans la méditation et la pratique. Les divergences d'idées commençent à ce moment à se manifester avec Willermoz. Insistons un peu sur ce point.

Willermoz, officier de presque tous les rites maçonniques ; habitué aux loges et aux réunions est, avant tout, un réalisateur. Pour lui la diffusion progressive du Rite des Elus Cohens doit marcher de pair avec celle des autres rites. Aussi recherche-t-il particulièrement le travail collectif.

Saint-Martin, au contraire, plus il médite, plus il s'affermit comme un partisan des initiations individuelles. Chaque membre de l'ordre est chosi et instruit avec le plus grand soin et individuellement. Sa diffusion initiatique est aussi plus lente ; mais plus sûre. Enfin les formes maçonniques qui plaisent tant à Willermoz répugnent à Saint-Martin.

Mais ces dissentiments seront toujours de surface et l'inaltérable amitié des deux grands initiés de Martines planera sans cesse bien au-dessus de ces boutades et de ces querelles passagères dans lesquelles Saint-Martin se donne toujours tous les torts pour ne pas froisser ses chers amis.

A ce moment, la vie mondaine du jeune philosophe a commencé ; c'est-à-dire qu'il a décidé de se donner à son apostolat dans le grand monde parisien. Les dehors légers cachent, au contraire, la poursuite d'un but bien défini et qui a échappé à l'œil, pourtant si perspicace, des critiques. Nous aurons l'occasion de parler de ces relations sur lesquelles M. Matter donne, du reste, d'abondants détails.

Poursuivons l'analyse de nos lettres.

L'ABBE FOURNIER

Le 9 juin 1776, Saint-Martin annonce qu'il part pour Bordeaux rejoindre l'abbé Fournier. Il a été d'abord auprès de son père et de sa sœur. « J'ai trouvé les miens, où au moins partie des miens ,changés à leur avantage ; soit que je le sois moi-même au mien et je n'en doute pas après les leçons de prudence et de conduite que j'ai prises près de vous, soit que les liens du sang se fassent sentir, je trouve que nous nous entendons mieu et que ma marche n'est plus ce qu'elle était il y a trois ans.

Cette lettre nous apporte aussi quelques renseignements sur l'effet produit par « Le Livre » (*Les Erreur et la Vérité*).

De Bordeaux où il est resté jusqu'au 12 juillet, il part pour Toulouse (lettre du 6 juillet) il fait tout d'abord un grand éloge de l'abbé Fournier.

Nous voyons que le Philosophe vient de refuser l'appui d'une « personne considérable » qui voulait s'intéresser particulièrement à son sort. On verra le détail dans la lettre en question.

Il a eu aussi affaire à un « Général » instruit par d'Hauterive et devant qui il a gardé la plus grande réserve.

TOULOUSE

Parlons un peu en détail du voyage de Toulouse. Voici tout dabord ce qu'en dit notre auteur : « Le marquis d'Hauterive, me sachant ici, m'a engagé à profiter du voisinage de Toulouse pour y accompagner l'abbé qui y est annoncé et attendu depuis longtemps. L'abbé ne peut pas quitter la ville pour des raisons que vous verrez plus bas ; alors j'ai pris le parti d'écrire à M. de Percin et de lui faire part de l'invi-

tation que me faisait d'Hauterive et des entraves qui retenaient l'abbé, sans cependant le mettre au fait. Je lui mande de me faire savoir s'il est à Toulouse et que, s'il y est, je me propose de l'aller visiter. Il m'a répondu une lettre très instante et très chaude. En conséquence, je pars demain et serai rendu près de lui le 12 du courant. »

C'est donc le 12 juillet 1776 que Saint-Martin arrive à Toulouse. Il faillit s'y marier, si l'on en croit son *Portrait historique* (303) cité par Matter.

« J'ai joui. à Toulouse, de la Société d'une très aimable famille, les Dubourg, et j'ai eu occasion d'y voir MM. Villenouvet, Rochemontès, Quellus, Labadens, Mazade homme de beaucoup d'esprit, Les charmantes promenades de Rochemontès me resteront longtemps dans la *mémoire. La situation est magnifique.* J'ai été frappé de la bonté des âmes pures que j'ai rencontrées dans la délicieuse famille Dubourg. Il y a été question de quelques velléités de mariage pour moi, premièrement avec l'aînée Dubourg et ensuite avec une anglaise nommée Mlle Rian. Mais tous ces projets se sont évanouis, comme tous ceux qui n'ont tenu qu'aux choses de ce bas monde. Car mille expériences m'ont appris qu'en vain le sort tenterait de me lier à lui et que je n'étais né que pour une seule chose. Heureux, heureux si les circonstances n'eussent pas laissé si souvent ma faiblesse à elle-même et ne m'eussent pas exposé par là à descendre au lieu de monter comme je n'aurais dû cesser de le faire. »

Pourquoi cela est-il daté 1778, alors que les faits se passent deux ans plus tôt ? N'a-t-on pas confondu la date du fait avec celle de sa relation ? C'est ce qui doit être probable, car nous relèverons plusieurs erreurs de ce genre dans les « Portraits ».

Le séjour à Toulouse n'a pas dû être très long. Mais rien ne nous permet de l'apprécier, car la lettre suivant est datée de Paris, 23 mars 1777. Nous y trouvons quelques indications. sur les relations parisiennes *du jeune Philosophe qui a maintenant 34 ans.*

C'est ainsi que nous apprenons que Mad. de La Croix (la dame de haute importance précèdemment indiquée) a reçu une réponse de Caignet, le successeur de Martinès à la tête de l'ordre .

On ne doit recevoir de femmes dans l'Ordre qu'après examen sévère de leurs facultés supra-humaines et autorisation directe des Guides invisibles. Il faut attendre pour recevoir M. de Brancas ainsi que l'abbé de Grillon.

VERSAILLES ET PARIS

Saint-Martin fréquente beaucoup chez le prince de Luzignan, et il va fréquemment à Versailles ainsi qu'en témoigne sa lettre du 1er avril 1778. Nous apprenons aussi, dans cette lettre. les relations des *Martinistes avec Savalette* de Langes qui s'accoupait tant des conférences et des réunions maç.'. à cette époque.

A Versailles Saint-Martin a vu plusieurs frères de l'Ordre : MM. Roger, Boisroger, Mallet, Jance (ou Gence se demande M. Matter), Moret, mais la plupart, dit-il avaient été initiés pour les formes.

Les lettres vont maintenant se faire rares et apparaîtront seulement une fois par an ou peu s'en faut. Après celle du 24 août 1778 signalant l'arrivée d'un paquet de documents envoyé d'Amérique nous n'en trouvons plus une que le 28 mars 1779. Nous y apprenons la mort du successeur de Martinès *à la tête de l'Ordre le* P. Mtre *Caignet de* Lester. On ne sait qui il a nommé pour lui succéder.

Les membres les plus actifs de l'Ordre sont à ce moment : Saint-Martin, poursuivant ses initiations individuelles, Villermoz continuant ses recherches poursuivies collectivement ; puis d'Hauterive, de Grainville et quelques autres. Salavette de Langes est à l'écart.

Le 18 décembre 1780, Saint-Martin prévient ses amis de Lyon de la curiosité de Mme la maréchale de Noailles, qui, devinant en lui le Philosophe inconnu, est après lui *comme un furet*. Toutes les précautions doivent être prise pour la dérouter. Cette année il a été passer quelques jours chez le duc de Bouillon.

Le 8 mai 1781 apprenons la maladie du F. Tavannes, qui part pour Lyon accompagné de Court de Gébelin. Outre ce dernier, nous voyons encore, cité dans cette lettre, Savalette de Langes dont il a déjà été question et Ruchanteau, l'auteur d'un calendrier magique qui sera for estimé plus tard par Eliphas Lévi.

Presque aussitôt suit une seconde lettre (18 mai 1781) annonçant, à mots couverts l'apparition du second volume de Saint-Martin (le *Tableau Naturel*) et nous faisant part d'une courte maladie de l'auteur.

Nous entendons parler de M. de Virieu et quelques notes concernant Court de Gébelin font pressentir qu'il a dû être initié aux grades inférieurs de la Société. D'Hauterive est parti de Toulouse pour Orléans.

La lettre du 7 juillet 1782 concerne des affaires de Willermoz pour lesquelles des Fermiers généraux peuvent être utiles. Parmi les noms de ces derniers, nous remarquons celui de Delaage. Saint-Martin parle aussi de l'*Influenza* dans sa lettre.

Passons sur le 10 février 1783 pour nous arrêter à l'envoi du 10 mars de la même année. Cette lettre est un morceau sublime par l'élévation des pensées autant que par son caractère vraiment chrétien.

L'année suivante (1784, 3 février) nous apprenons une grande nouvelle. Le Philosophe vient de prêter serment à la Société occulte fondée par Mesmer. C'est cette société qui forme le noyau d'où sortira plus tard la *Société de l'Harmonie*. C'est surtout avec Puységur, qui découvrit la lucidité somnambulique, que travailla Saint-Martin.

Le 29 décembre de la même année des détails complémentaires nous sont fournis. C'est ainsi que nous connaissons le quartier qu'habite Saint-Martin (rue de Seine, Faubourg Saint-Germain n° 72) ; la maison doit toujours exister.

Nous suivons aussi les recherches de notre auteur au sujet du magnétisme, car il raconte ce qu'il a vu à Busancy, chez Puységur, où il a pu constater de nombreux cas de guérisons rapides.

Incidemment nous constatons que Saint-Martin, s'est rendu à la loge la Bienfaisance. Nous apprenons aussi qu'il n'assistera pas aux séances du convent réuni par Savalette de Langes.

Ici se termine le grand séjour de Saint-Martin à Paris. Il a 42 ans. Les évènements qui surviennent à Lyon vont avoir une grande influence sur son esprit.

WILLERMOZ REUSSIT ENFIN SES OPERATIONS A LYON

Voyage de Saint-Martin auprès de lui

Le 29 avril 1785 nous devinons que Willermoz et ses amis viennent d'obtenir un grand succès dans leur opérations théurgiques. L'Agent ou Philosophe Inconnu que Saint-Martin avait probablement connu dans l'école de Martines, vient de se manifester à Lyon. Lorsque nous pu-

blierons, si Dieu le permet, notre étude sur Willermoz, on verra que cette manifestation était d'une grande importance puisque l'agent matérialisé dicta près de cent cahiers d'enseignements et qu'il vint lui-même en brûler plus tard une partie. Nous possédons dans nos archives, presque tout ce qui a été sauvé.

C'est avec le plus pur esprit de charité et d'humilité que Saint-Martin félicite son ami de son succès. Et il déclare avec la plus grande franchise que le nom qui signe ses livres est d'origine invisible et ne lui appartient pas à lui-même. « Les torts que j'ai eus de me laisser connaître ne me paraissent pas comparables à ceux d'avoir écrit. *Ces derniers offensaient la chose même, en me mettant à sa place dans son ordre* ».

L'Ordre viendra bientôt et lèvera bien des scrupules. Notons l'annonce de l'envoi d'un ouvrage de Puységur et des nouvelles de M. Tieman.

Un mois après, 13 mai 1785, on sent combien Saint-Martin brûle *d'envie d'aller à Lyon. D'Hauterive est en Angleterre.*

L'occasion se présente vite et le 30 juin, Saint-Martin annonce son départ de Paris. Un détail à retenir : la Loge Lyonnaise se réunit *aux Brotteaux*. C'est là que Saint-Martin, déjà Rose-Croix Martinésiste, est inscrit officiellement sur les registres maç∴ ainsi qu'on le verra plus loin. Il est reçu le lundi 4 juillet à 5 heures, nous apprend une note de la main de Willermoz. Signalons aussi les livres que Saint-Martin emporte pour charmer es loisirs du voyage : Une bible hébraïque et un dictionnaire pour en aider la traduction.

Le séjour à Lyon, partagé entre les études hermétiques et théurgiques dure du 30 juin 1785 au 1er janvier 1786. A cette date le Philosophe part pour Paris avec Zinnowief.

Nous voyons nommer le Mis de Bory, M. de Saint-Didier, M. de Polomieu *(qu'il appelle irrespectueusement la Grande Minette)* ; le F. Barberin ; puis nous apprenons que, sur les récits, prudents cependant, de Saint-Martin, plusieurs frères, entre autres Savalette de Langes, veulent se rendre à Lyon.

Quelle prudence ne devait pas montrer Saint-Martin dans le récit des faits qu'il avait été appelé à voir aux Brotteaux et dans le choix des oreilles à qui il pouvait conter ces faits !

Dans le premier moment d'enthousiasme on se figure que le récit véridique des faits occultes, énoncé avec ardeur et conviction, va entraîner l'assentiment de l'auditeur. On expose les phénomènes avec toute la rigueur désirable, on parle, on parle, grisé par son propre consentement — puis vient le réveil.

L'auditeur n'est pas apte à s'élever si haut. Il se persuade aisément que l'imagination a dû être pour beaucoup dans ces faits qui déconcertent ses catégories mentales. Et loin d'être persuadé, il devient plus défiant et plus sceptique.

On a compromis le maître visible ou invisible, on a fait fausse route et il faut toute *l'humilité de notre philosophe pour se jeter à genoux* en reconnaissant ses fautes et en se rappelant la remarque pythagorienne qu'on a une seule bouche et deux oreilles.

Hélas, que celui qui n'a pas péché jette la première pierre au philosophe *! Pour nous, nous savons combien l'expérience du silence lui* fut dure, pour ne pas excuser de grand cœur le jeune maître.

VOYAGE A LONDRES

Un mois après, le 15 janvier 1787, il est à Londres, où il est arrivé le 10. après une mauvaise traversée pendant laquelle il a fait connaissance avec le mal de mer. Le but de son voyage ? Apparemment de retrouver Tieman et Zinnowief qui sont à Londres aussi. D'Hauterive, rencontré par hasard, a été froid. Il ne veut pas regarder comme frères (Martinésistes) ceux qui appartiennent à la Maçonnerie.

Saint-Martin fit, à Londres, la connaissance du mystique Law et surtout de M. Belz, un voyant remarquable, dont notre philosophe décrit avec enthousiasme les facultés dans cette lettre.

D'autre part, M. Matter signale (pp. 132 et 299), les connaissances aristocratiques de Saint-Martin, parmi lesquelles nous remarquons le comte de Divonne, Mme de Coislin, Milord Beauchamps, puis le savant Herschell chez qui notre auteur a déjeuné avec M. de Lauzun, M. Rutens et M. Horseley.

Ce *Dutens* est le célèbre auteur des *Découvertes des anciens attribuées aux modernes* qui ont demandé une érudition et des recherches considérables.

1 Je demeurais, nous dit Saint-Martin, chez le prince Galitzin et « Tieman qui eurent tant de bontés pour moi que j'en ai honte. »

Le prince Galitzin a-t-il été un des agents actifs de l'introduction du Martinisme (de Saint-Martin) en Russie ? Je l'ignore. Mais ce qui est sûr, c'est que l'Ordre Martiniste prit une telle extension en Russie que le théâtre impérial, un peu, dit-on, par ordre de la Grande Catherine, mit une attaque des Martinistes en scène et, qu'aujourd'hui encore, on peut voir exposés à Moscou, les bijoux et les cordons des Martinistes de cette époque.

Les noms russes cités par Saint-Martin sont les suivants : (Matter p. 136) Prince Galitzin, Kachelof, Markof, Zinnowief, Stavronski, Vorontzoff, comte Rasonmoski.

Nos frères martinistes de Russie feront bien de rechercher dans ces familles les traces de l'action de notre maître. A l'encontre de M. Matter, je ne crois pas qu'il s'agisse là des disciples de Martines, mais bien de ceux de Saint-Martin.

Notre philosophe cite lui-même les noms de Doyen, Grainville, Poisy, Millanois, Auchat.

PARIS, AMBOISE, L'ITALIE

Le séjour à Londres est bientôt terminé car le 20 juillet 1787 nous retrouvons Saint-Martin à Paris, arrivant de Bussang. Son père est paralysé et il part à Amboise. Les frères Giraud et Millanois sont encore cités dans cette lettre.

Bientôt Saint-Martin part pour l'Italie et il passe par Lyon en septembre 1787. Il fait le voyage d'Italie, nous dit M. Matter, avec le Prince Galitzin. Notre philosophe dans sa lettre de Lyon parle surtout de M. Giraud et le reste se rapporte à des mots convenus au sujet de l'impression de ses ouvrages.

Le 23 octobre il arrive à Rome et, le lendemain, il écrit pour raconter sa visite à Saint-Pierre et son admiration. Nous apprenons qu'il a passé par Sienne et par Florence sans s'arrêter dans cette dernière ville. A Sienne il a éprouvé quelques secousses de tremblement de terre et il a rencontré dans une auberge un ami de Willermoz, le comte Collovator.

On trouvera dans les livres de M. Matter (p. 141) la liste des relations mondaines en Italie. Elles ne nous intéressent guère pour l'étude que nous poursuivons que par les initiations que Saint-Martin aurait pu faire dans leurs rangs. Mais nous n'avons aucune lumière à ce sujet.

Le séjour en Italie dura à peu près quatre mois, et nous apprenons par la copie d'une lettre de Willermoz du 6 février 1788 qu'à cette date Saint-Martin revient vers Lyon.

Autre nouvelle, très importante, dans la même lettre : *l'Agent* a cessé ses apparitions et un sujet qui avait aidé les frères à faire quelques expériences de lucidité a aussi cessé ses services par suite de son mariage.

Or, d'après cette lettre, nous apprenons que Saint-Martin avait annoncé ce qui allait arriver deux ans et demi d'avance à certains frères à l'insu de Willermoz. De là les vifs reproches de ce dernier et la justification facile de Saint-Martin.

« *L'AGENT A LYON* »

Nous verrons en étudiant Willermoz que ce départ de *l'agent* ne fut qu'éphémère puisqu'il revint en 1790 et resta, mais c'est à vérifier, jusqu'à 1796. Je dis à vérifier parce que Willermoz nous dit que dans les premiers mois de *1790* « je rendis à l'agent *sur sa demande, plus de* « 80 cahiers qui n'avaient pas été publiés et qu'il a détruits. »

RETOUR A PARIS

Le passage par Lyon a été rapide car, le 29 avril, Saint-Martin est à Paris. Il annonce le résultat de négociations poursuivies par le F. de *Virieu. Le philosophe se fait écrire* rue du Doyenné Saint-Louis du Louvre, n° 5. Nous savons aussi qu'il est en correspondance régulière avec Millanois, Grainville, Gory, Giraud, les frères de Lyon et la personne qu'il désigne par le nom énigmatique de *La Mère*.

Nous voyons aussi par cette lettre le zèle du frère Zinnovief pour la propagation de l'ordre, car ses amis viennent tous rendre visite à Saint-Martin.

Il cite aussi Mme de Wurtemberg, Mme la duchesse de Brissac, Mme de Gléon, Mme de Saint-Didier.

Il annonce son départ pour *Amboise. Signalons aussi un petit voyage* à Montbéliard chez la duchesse de Wurtemberg, cette même année.

Ici se termine une grande phase de la vie de Saint-Martin. Il a juste 45 ans et *il* va se rendre *pour la première fois à Strasbourg où il sera* conduit jusqu'à l'Esprit de Bœhme par les œuvres du célèbre théosophe allemand. Ses deux dernières lettres à Wuillermoz vont préparer la transition.

INFLUENCE DES IDÉES SWEDENBORGIENNES SUR SAINT-MARTIN

Saint-Martin est arrivé à Strasbourg le *6 juin 1788. Il reparle à mots* couverts du Vicomte qui a eu des accidents cérébraux graves et qui va mieux.

C'est sans doute pour rejoindre *Tieman* que *Saint-Martin est allé* à Strasbourg où il a vu les Turkheim, Mayer, Salzman. Il annonce l'arrivée à Lyon d'un jeune américain du nom de Despallières.

Autre lettre le 16 décembre *1789* consacrée surtout à la question de savoir si Saint-Martin peut participer aux travaux de la Société des Initiés de Lyon sans être resté maçon.

Enfin dernière lettre de la série, le 4 juillet 1790, toujours datée de Strasbourg, mais annonçant un voyage en Touraine fait au printemps de la même année. C'est dans cette lettre que Saint-Martin demande à être définitivement rayé des registres maçonniques.

Là s'arrête la correspondance initiatique que nous publions. Nous nous adressons donc à M. Matter pour tout le complément de la biographie du jeune maître.

INFLUENCE DECISIVE DE JACOB BŒHME
CORRESPONDANCE AVEC KIRCHBERGER

C'est une autre série de lettres adressées au baron de Liebisdorf qui a été surtout utilisée pour analyser les idées intimes de Saint-Martin depuis cette époque, en étayant ces renseignements sur ceux fournis par l'auteur lui-même dans son « Portrait Historique ».

La première impression qu'il ressent est celle d'avoir autour de lui des âmes fermées aux objets qui lui sont chers. Les hommes sont tout à leurs affaires matérielles et c'est parmi les âmes féminines que Saint-Martin va rencontrer les plus immédiates compréhensions.

Parmi les personnes nommées citons les Frank, les Turckheim, M. D'Oberkirch (qui reparlera de Saint-Martin dans ses mémoires), de Lutzelbourg, de Saint-Marcel, Lefort, Falkenheim, Relort, etc...

On trouvera dans le beau livre de M. Matter tous les détails de l'enthousiasme de Saint-Martin pour l'âme de sa camarade intellectuelle Mme de Bœcklin.

Une autre remarque en passant. Citant (Matter, p. 153) les personnes ayant fortement agi sur son esprit, notre auteur cite Willermoz par la seule initiale de son nom W. Or M. Matter cherche vainement, et pour cause, quelle est la jolie femme déguisée sous cette lettre. Nos lecteurs sauront à quoi s'en tenir.

Mais nos lecteurs ont le droit de nous demander autre chose qu'une simple analyse du livre de M. Matter, aussi, allons-nous leur demander la permission de résoudre certaines questions générales intéressant tous les occultistes et posées par la vie de notre philosophe.

De 1788 à 1791 cette vie s'écoule à Strasbourg, de 1791 à 1793 nous le trouvons à Paris en correspondance suivie avec son ami de Berne. (Sa première lettre à son ami est du 28 mars 1792).

Nous apprenons incidemment que Saint-Martin était chevalier de Saint-Louis (1).

En janvier 1793 notre philosophe rend les derniers devoirs à son père et il retourne, et reste seul l'année suivante (1794) à Amboise.

SAINT-MARTIN ET LA REVOLUTION

Nul mieux que M. Ad. Franck, n'a mis en relief les événements auxquels se trouva mêlé le philosophe pendant la Révolution. Aussi prendrons-nous la liberté de faire appel à l'ouvrage : *La Philosophie mystique en France au XVIIIe siècle*, p. 58 et suivantes.

« En s'inclinant devant les principes et en partageant à bien des égards les passions de la Révolution Française, Saint-Martin se fait un devoir d'en accepter les épreuves et les charges. De quel danger peut-

(1) Voir Matter, p. 208.

elle d'ailleurs être pour lui ? Ne vous a-t-il pas déjà appris que sa destinée n'a rien de commun avec celle de ce monde, et qu'aucune des tribulations réservées à celui-ci ne saurait l'atteindre ? « La paix passe par moi, écrit-il à son ami Kirchberger, et je la trouve partout à côté de moi. » Il en a eu, en mainte occasion, des preuves irrécusables, surtout pendant la journée du 10 août ; car il était alors enfermé dans Paris, et il n'a cessé de le traverser tout le jour sans éprouver la plus légère crainte, sans rencontrer le moindre obstacle. Cela le frappe d'autant plus qu'il n'y est absolument pour rien ; il n'a par lui-même aucune force physique qui puisse lui donner le courage des sens. Mais qu'importe le courage des sens quand l'esprit, transporté dans les espaces imaginaires, n'a aucune idée du péril ? Veut-on savoir de quoi s'occupait Saint-Martin dès le lendemain de cette catastrophe du 10 août, qui venait de plonger la France et l'Europe dans la stupéfaction ? Il s'entretenait, avec son correspondant de Berne, de la lumière cachée dans les éléments et de la XLVIIe épître de Bœhm.

Devenu libre, au commencement de 1793, par la mort de son père, il résidait tantôt à Paris, tantôt à Petit-Bourg, près de son amie la duchesse de Bourbon, ou la citoyenne Bourbon, comme on disait dans ce temps-là. Il était à Paris, il venait de monter sa garde à la porte du Temple, devant la prison de ce même enfant royal dont l'Assemblée Constituante l'avait jugé digne d'être le précepteur, quand parût, le 27 germinal de l'an II, un décret de la Convention qui interdisait aux nobles le séjour de la capitale. Saint-Martin, obéissant sans murmurer, retourna dans sa ville natale, où la confiance et le respect de ses concitoyens adoucirent son exil. Lui, de son côté, soit par des dons patriotiques, soit par des services personnels, s'efforça, en toute circonstance, de prouver son attachement à la cause de la Révolution. « On doit s'estimer heureux, écrit-il, toutes les fois qu'on se trouve pour quelque chose dans ce grand mouvement, surtout quand il s'agit ni de juger les humains, ni de les tuer. »

Nommé commissaire pour la confection du catalogue des livres nationaux, il trouve dans l'accomplissement de cette tâche une jouissance inattendue pour son esprit ; c'est celle que lui a procurée la découverte d'une légende de couvent, parfaitement ignorée hors de l'enceinte où elle prit naissance : *La vie de la sœur Marguerite du Saint-Sacrement.* Ici nous rentrons dans les excès d'imagination dont nous avons déjà eu un exemple à l'occasion de la vie de Gichtel. Il s'agit d'une pauvre carmélite du XVIIe siècle, dont les perfections, les tortures et les souffrances surhumaines seraient une nouvelle confirmation des principes du mysticisme, ou, pour mieux dire, des principes de Bœhm et de Martinez. Inférieure à d'autres pour la science et la puissance, elle s'est élevée aussi haut que notre nature le permet, « dans l'ordre de la régénération et des vertus de l'amour ». Mais voici ce qui lui arriva. Pendant que la main divine la transportait dans ces sublimes régions, l'action spirituelle de l'ennemi la tirait en sens contraire. Il en résultait pour elle des souffrances épouvantables, dont toute son organisation fut ébranlée, mais qui s'attaquaient surtout à la tête. On appela à son secours les hommes de l'art : mais que pouvaient-ils dans leur ignorance, sinon la torturer en vain ? Ils épuisèrent sur elle tous les remèdes de la pharmacie, ils lui appliquèrent sur le crâne un fer rouge, ils lui firent subir l'opération du trépan. La pauvre fille, quoique parfaitement sûre qu'ils ne changeraient rien à son état, supporta son martyre avec une héroïque résignation. Cette histoire, dont il ne conteste pas un instant la véracité, est pour Saint-Martin, une magnifique occasion de montrer que la médecine, quand elle ne tient pas compte de l'ordre sur-

naturel, n'est pas une science plus fondée que la philosophie, et qu'elle n'aboutit qu'à tuer le corps, comme celle-ci à tuer l'âme ! « Je ne veux point, dit-il, scruter ici l'ordre scientifique. Si cette fille eût joui de ses droits, elle eût pu renverser ses médecins, comme Jésus-Christ renversa les archers qui vinrent le saisir au Jardin des Olivies. »

Un homme qui, sous le régime de la Terreur, se laissait absorber par de telles lectures, n'était certainement pas dangereux pour la république. Cependant, et malgré la prudence qu'il s'était imposée avec son ami Liebisdorf, même dans les controverses du mysticisme, Saint-Martin fit ombrage aux autorités du moment. Un mandat d'amener fut lancé contre lui, et il était sur le point de comparaître devant le tribunal révolutionnaire, c'est-à-dire de monter sur l'échafaud, quand la chute de Robespierre et la réaction Thermidorienne vinrent le sauver. Il ne connut le danger que lorsqu'il fut passé, et naturellement, il fut persuadé plus que jamais qu'une puissance surnaturelle veillait sur lui comme une mère sur son enfant.

Il était seul, à quelque distance d'Amboise, dans sa petite maison de campagne de Chaudon, quand il fut nommé par son district élève des écoles normales, récemment créées par la Convention. C'était au mois de frimaire de l'an III, c'est-à-dire à la fin de 1794. Saint-Martin venait d'atteindre sa cinquante-deuxième année. C'était un peu tard pour s'asseoir sur les bancs de l'école. De plus, s'il ne nageait pas dans l'abondance à Chaudon, il y trouvait au moins le nécessaire ; tandis qu'à Paris, au milieu de la saison rigoureuse, il ne pourra éviter la gêne et les privations ; il sera obligé, comme il dit, de se faire esprit pour ne manquer de rien. Enfin, il sera forcé de s'abaisser à des études de détail qui répugnent à son esprit et font violence à ses habitudes ; il lui faudra aussi prendre part à la discussion, s'exercer à la parole, lui qui n'en voudrait entendre ni proférer d'autre que la parole interne. Aucune de ces considérations ne l'arrête, parce qu'il y en a d'autres d'un ordre supérieur qui lui font un devoir d'accepter, si humble qu'elle paraisse, la mission que lui ont confiée ses concitoyens. D'abord, il pense que tout est lié dans notre grande révolution ; dès lors, il n'y a plus rien de petit pour lui, et ne fut-il qu'un grain de sable dans le vaste édifice que Dieu prépare aux nations, il ne doit pas résister quand on l'appelle. Mais le principal motif de son acceptation, c'est l'espérance que, avec l'aide de Dieu, il arrêtera une partie des obstacles que *l'ennemi de tout bien* ne manquera pas de semer dans cette grande carrière qui va s'ouvrir et d'où peut dépendre le bonheur des générations.

DERNIERE PARTIE DE LA VIE DE SAINT-MARTIN SA MORT

C'est d'Amboise qu'il est envoyé à Paris comme élève de l'Ecole Normale et qu'il a ses fameuses discussions avec Garat (9 ventôse 1705).

Le 30 floréal il est revenu à Tours.

Les années 1795 à 97 le trouvent occupé à écrire et à publier ses études sur la Révolution française soit à Petit-Bourg soit à Paris où il passe toute l'année 1797. C'est à ce moment qu'il mit la dernière main à ses mémoires philosophiques.

Le 24 décembre 1799 il perd son ami Liebisdorff. De là un gros et légitime chagrin — bien que ces deux âmes ne se connussent que spirituellement.

De 1798 à 1801 paraissent édités par lui-même ses deux volumes sur *l'Esprit des choses et le Ministère de l'Homme-Esprit.*

Enfin de 1802 à 1803 ses traductions de Bœhme commencent à voir le jour.

Claude de Saint-Martin meurt d'une attaque d'apoplexie à Aulnaye, près de Sceaux, le 13 octobre 1803.

Tel est le coup d'œil d'ensemble sur cette dernière partie de sa vie que nous allons maintenant analyser avec plus de détail en traitant certains points nécessaires à bien mettre en lumière — au sujet des doctrines.

DEUXIEME PARTIE

COMMENTAIRES SUR LA VIE DE SAINT-MARTIN

Avant tout, il nous faut poser la vie de Saint-Martin sur son véritable terrain en déterminant de notre mieux le caractère de la voie *mystique et de ses diverses modalités.*

Nous comprendrons ainsi pourquoi Saint-Martin appelle Strasbourg son *Paradis* et quel est le caractère réel de sa mission.

LA VOIE MYSTIQUE

Il existe, dans la nature, une loi *d'évolution* qu'il est impossible à l'observateur un peu consciencieux de ne pas constater. Or cette loi gouverne tous les êtres naturels depuis le minéral jusqu'à la moindre cellule humaine. Son domaine s'étend même à l'esprit dans tous les plans de ses manifestations.

On oublie trop cette loi dans l'histoire de la Philosophie et l'œuvre si remarquable du maître et ami Barlet *l'Evolution de l'Idée*, l'a cependant mise au jour d'une façon très lumineuse.

Un esprit qui se concentre vers son Principe prend d'abord conscience de ses moyens personnels d'action. Il abandonne toutes les idées qu'on a voulu lui imposer sans le contrôle de sa raison. Il prend enfin conscience de sa liberté. C'est un penseur libéré qui naît alors et cette phase d'évolution est souvent le terme ultime que peuvent atteindre les *intelligences inférieures*. De là le sectarisme étroit de ces libres-penseurs qui considèrent la négation de tout ce qui leur est supérieur, comme un devoir et le positivisme athée comme un dogme. Il est évident que ces penseurs, libérés de tout ce qu'ils ne peuvent digérer intellectuellement, sont d'un cran supérieur aux êtres sans personnalité qui acceptent tout ce qu'on leur raconte sans le discuter. Mais le libre-penseur confond souvent la phase qui précède son état avec celle qui le suit. En effet, l'Esprit débarrassé des idées non digérées par lui peut être comparé à une belle pierre débarrassée des herbes et de la mousse dont elle était couverte. Mais une telle pierre nue peut être décorée et sculptée et elle n'en sera que plus belle.

De même l'Esprit de l'homme, après la phase critique et négative de la reprise de sa personnalité, peut encore évoluer et, alors, il se fait un système où, généralement le panthéisme tient la plus grande place, c'est-à-dire qu'après avoir pris conscience du plan physique par le naturalisme, il prend conscience du plan de la vie universelle et du monde des Lois par le Panthéisme. A cet instant il est incompris par ceux qui sont demeurés au plan inférieur et nous verrons Comte traité d'aliéné par ses disciples de la première heure parce qu'il aura évolué normalement jusqu'au Mysticisme.

Le Mysticisme est traité par les philosophes critiques qui ne peuvent aller jusque là, un peu comme le Panthéisme est traité par les matérialistes, comme une douce folie. Mais les mystiques seuls peuvent comprendre quelle est la grandeur de cette voie et nous allons essayer d'en indiquer, quoique bien imparfaitement, les sentiers d'approche.

Quand l'Esprit a atteint le développement presque complet de ses organes rationnels, localisés dans le cerveau, il prend tout à coup conscience d'une autre série d'organes complémentaires des premiers, localisés dans les centres sympathiques et principalement dans le plexus cardiaque avec ramifications dans les centres conscients du cerveau. Ces organes sont destinés à l'exercice de facultés, toutes différentes des facultés cérébrales, et dont les effets sont connus sous le nom de vision direct, intuition, pressentiment, communications spirituelles, etc...

La voie mentale ou cérébrale a son point de développement ultime dans l'exercice de la Magie cérémonielle qui nécessite un entraînement et des connaissances toutes cérébrales, tandis que cette autre voie que nous appellerons *la voie cardiaque* se concentre et se résume dans la Théurgie. Autant la Magie développe la volonté personnelle et, souvent, l'orgueil, autant la Théurgie tue l'orgueil pour développer l'humilité et remplacer le commandement et les ordres donnés aux Esprits volontaires de l'Astral par la Prière et l'appel aux Anges du Plan divin.

Entre les deux voies, il en est une troisième, mixte et souvent ténébreuse, qui pousse l'Esprit vers l'orgueil de se croire Dieu lui-même, qui apprend à mépriser la Prière et l'humble appel aux forces supérieures et qui erre entre les exercices de gymnastique astrale considérés comme le maximum d'évolution possible et les croyances les plus naïves aux réincarnations personnelles et aux pouvoirs d'entités indéterminées autant qu'inconnues.

Il y a donc aussi des phases d'évolution dans le mysticisme, comme il y en a dans toute voie philosophique et le tort des critiques a été de mettre tous les mystiques dans la même catégorie sans faire les distinctions absolument nécessaires.

Ainsi Martines est surtout un Magicien, un magicien ayant conscience des grands problèmes divins et de la Prédominance du Christ dans l'Invisible ; mais enfin c'est un magicien avec ses cercles, ses lumières, ses noms divins et ses multiples cérémonies.

Claude de Saint-Martin est, par nature et par tempérament, un théurge. Il préfère le côté passif et contemplatif de la théurgie qui offre aussi d'autres aspects, mais enfin il demande à l'humilité et à la Prière ses plus grandes consolations. Pour le théurge, la Prière n'est pas seulement un exercice labial plus ou moins prolongé. La Prière est la mise en œuvre des puissances cérébrales vivantes qui doivent avoir été créées par l'exercice de la charité physique, morale ou intellectuelle et par la soumission aux épreuves. Toute peine, tout travail, toute souffrance est un acquit que la Prière va diriger sur le faible ou le désespéré. C'est alors que l'Invisible fait alliance avec un représentant sur la Terre et le guide pas à pas. Il devient un *illuminé.*

Or, que cet illuminé soit un brahmine de l'Inde, un moine de France ou un marabout d'Afrique, les facultés mises en jeu sont les mêmes et tous se reconnaissent comme frères en Dieu par l'humilité vraie et la charité. Il faut bien se garder de confondre *l'illuminé* qui garde le contrôle entier de toutes ses facultés cérébrales et qui peut suivre ou ne pas suivre les incitations de l'invisible, avec *le médium* qui est l'instrument passif et le prisonnier de ces mêmes forces et qui est forcé d'obéir

bon gré ou mal gré aux puissances qui le tiennent sous leurs coups. Socrate était un illuminé et aucun esprit sérieux ne s'aviserait de le confondre avec un Slade ou un Englington.

On voit avec quelle prudence il faut se conduire dans le monde des mystiques et pourquoi les philosophes ont tant de peine à voir clair dans leurs critiques.

LES COMMUNICATIONS ACTIVES
L'ILLUMINISME

Après avoir déterminé l'évolution de l'Esprit humain jusqu'au Mysticisme, il est utile de dire quelques mots des modes de communication *entre le plan visible et le plan invisible, par la pratique* consciente et en dehors de toute perte de conscience qui serait du ressort de la médiumnité.

Un illuminé est, en effet, pour *celui qui sait* et non plus pour celui qui critique, un être capable d'entrer en rapport conscient avec le plan invisible. Or ces rapports sont variés selon le tempérament psychologique du sujet et selon le développement plus ou moins intense de ses facultés transcendantes.

Le premier choc entre le plan astral de la créature et le plan mental du sujet se fera brusquement avec vision intense et directe comme dans le cas de Jacob Bœhm ou de Swedenborg, ou lentement et progressivement *avec audition, vision et sensations cardiaques successives comme* dans le cas de Gichtel et de Claude de Saint-Martin.

La première voie d'illumination est la plus rare. C'est celle qui est suivie lorsque l'Invisible agit directement sur l'être de son choix, sans que celui-ci le demande ou s'y attende. Le cas de Swedenborg et celui de Jeanne d'Arc sont typiques à ce sujet. Après un premier choc établissant les rapports entre les deux plans, la communication se fait simplement; mais toujours sous la direction de l'Invisible et sans que le sujet perde même une seconde le contrôle de ses facultés.

L'autre voie d'illumination est plus facile, d'autant plus qu'elle peut être suivie avec méthode, soit seul, soit sous la direction de maîtres vivants. *Quand nous disons plus facile nous devrions ajouter « d'accès »* car, comme toute voie mystique elle est remplie d'épreuves, d'humiliations, de sacrifices constants qui découragent même les plus zélés au début. L'histoire des amis de Gichtel est lumineuse à ce point de vue. Ils étaient vingt ayant décidé de tout faire pour *suivre cette voie* et, aux premières épreuves de ruine, d'argent, de santé et de pertes d'espérances, dix-neuf quittèrent ; Gichtel resta seul et parvint au but.

Beaucoup de fraternités initiatiques conduisent leurs membres vers cette voie. On commence par la purification corporelle au moyen du régime, en général végétarien, et de l'entraînement mental. C'est là le tout petit début avec le danger d'égoïsme qui pousse le sujet à se croire *plus pur* que les autres humains et à ne pas vouloir souiller *sa pureté* par des fréquentations astrales ou physiques de mauvais aloi. Le malheureux qui se lance dans ces idées se désorbite. Il quitte le plan cardiaque de charité et d'amour pour le plan mental farci d'orgueil et il *est amené dans le séjour astral où* le Serpent Panthée l'illusionne à son aise. Pour un sujet ainsi sorti de la voie cardiaque, la gymnastique astrale, est tout, la Prière et le Plan de Personnalité divine n'existent pas ; car son orgueil le pousse à nier tout ce qu'il ne perçoit pas. C'est un débutant qu'*il faut plaindre et aider si possible, sans le juger, car* il est défendu de juger si l'on ne veut pas l'être soi-même.

Si l'on franchit ce premier pas et si l'on triomphe des illusions du Serpent astral, ce ne peut être que par le secours d'une Puissance invisible du Plan Rivin ; appelons-la : Ange gardien, Receveur de lumière, Envoyé de la Vierge céleste ou tout autrement, cela importe peu ; le fait seul est intéressant. La notion de son humilité réelle, fortifiée par la notion exacte des autres êtres non démonialisés comme nous, pousse le sujet à se jeter *par la Prière ardente* dans les bras du Réparateur qui est tout, alors que lui n'est rien, et à s'entraîner à ne plus médire de ses pauvres frères, ni à les juger ; encore moins à les condamner. Alors se développent soit l'audition directe par le Cœur, soit la vision directe par la Glande Pinéale et ses annexes, soit le toucher à distance par les centres du Plexus solaire ; toutes facultés inconnues de nos physiologistes *du torrent* comme dirait Saint-Martin.

Dans cette phase de développement, le régime importe peu : les forces divines qui naissent en l'être pour constituer en lui le mariage mystique de l'Agneau, c'est-à-dire l'union de son Astral illuminé et de son Esprit illuminateur, sont assez fortes pour brûler toute impureté corporelle et la prière remplace tout régime — à condition, bien entendu, de ne pas tenir ses sens extra-physiques par les « Esprits » matériels comme l'Esprit de vin et ses annexes — qui jettent encore le sujet dans l'astral inférieur. — Saint-Paul a, du reste, très bien remis à leur place les orgueilleux pour qui le régime était dogmatique.

L'être ainsi développé ne craint pas de perdre sa pureté, au milieu des impurs. De même que le Christ a montré la voie en vivant parmi les souffrants et les humbles, de même l'illuminé chrétien se mêle aux malades, aux désespérés et aux pauvres. Et c'est par l'effort constant vers le partage de ce qu'on lui a donné avec ceux qui n'ont rien, que se fortifient ses aspirations et ses mérites, en même temps que ses facultés.

Alors la perception des personnalités divines devient plus aiguë, les avertissements sont constants et le sujet peut s'abandonner sans crainte à la direction du Père qui lui donne la vie, du Fils qui lui donne le Processus intellectuel par le Verbe et par l'Amour, et de l'Esprit qui l'illumine.

Voilà ce qu'il faut connaître pour comprendre Claude de Saint-Martin.

En dehors de ces voies générales, il y en a beaucoup d'autres, caractérisées par d'autres genres de communication, comme les avertissements symboliques en rêve corroborés par les visions conscientes. L'étude de la vie de Cazotte est très nette à ce point de vue. On trouvera dans les écrits et les traductions de *Paul Sédir* une foule d'indications précieuses à ce sujet et auxquelles nous renvoyons les lecteurs désireux d'en apprendre davantage.

C'est en effet par l'étude de la vie de chaque mystique que se détermine sa voie et il y a là un travail utile à faire. Nous n'avons voulu, dans ces courtes notes, qu'éclairer un aspect du caractère de Saint-Martin, trop incompris, dans sa magnifique évolution spirituelle.

VIE PATENTE ET VIE CACHÉE

Il faut bien comprendre que chaque illuminé, à moins d'ordres spéciaux, fait tous ses efforts pour jeter un voile profond sur ses relations avec l'invisible. Le philosophe a déjà assez de sarcasmes et d'outrages à subir en défendant ses idées sur l'existence d'un plan invisible d'êtres spirituels, sans aller bénévolement jeter ces perles en pâture aux pourceaux.

Quand on voit comment les clergés et les critiques bavent à l'envie sur les récits que Swedenborg, Jacob Bœhme et Gichtel font de leurs visions actives, comment ils se moquent de Lavater ou même du Comte de Saint-Germain et de Cagliostro, on comprend la pudeur avec laquelle les initiés se taisent.

Et cependant la vie d'un mystique de la taille de Claude de Saint-Martin est incompréhensible si l'on ne perçoit pas ses deux activités vitales. La communication constante avec le plan invisible permet seule d'expliquer comment les ennemis contemporains ou futurs d'un tel Esprit ont vu et verront leurs procédés mesquins de dénigrement échouer piteusement et comment ils se retrouveront un beau jour devant l'histoire colorés, dans leur rage impuissante, de cette belle couleur *vert de raisins* célébré par le renard de La Fontaine.

L'homme qui s'appuie sur l'invisible, sans avoir besoin de médiums ni de sujets devenus inutiles, est bien tranquille ; car il a le temps avec lui, le temps qui se charge de tout mettre à sa place : les fidèles soldats *et les traîtres impuissants et vils. Qu'importe à l'initié les petites* coteries et les œuvres de haine, il agit par ordre avec toute la chaîne des maîtres derrière lui, il n'a rien à craindre que son Dieu, le Christ, dont il désire devenir un simple soldat. Dans cette lutte il ne faut plaindre que les malheureux qui osent s'attaquer à ces maîtres vénérables. Ils affirment leur petitesse en s'efforçant d'atteindre leurs Supérieurs. Ils méritent plus de pitié que de mépris. Paix à leurs cendres.

SAINT-MARTIN ET LES INFLUENCES FEMININES

Une question mérite aussi de nous arrêter spécialement : c'est celle des relations d'amitié qu'a entretenues Claude de Saint-Martin avec plusieurs femmes de grande intelligence. Le volume de M. Matter, a côté d'admirables qualités, contient à notre avis un défaut très grave, c'est de donner au lecteur une idée bien mesquine des fréquentations féminines du Philosophe Inconnu.

La Femme est la gardienne sur Terre du Principe plastique universel dénommé par Moïse Yonah (et dont les traducteurs ignares ont fait une colombe). La femme est capable de donner forme vivante à toute création humaine, soit un enfant soit une idée, que le cerveau de l'homme ne peut que créer brutalement et sans art. Or la femme, en tant que Principe de la Nature, existe, non seulement dans les êtres revêtus de jupons, mais encore dans l'organisme de tout être, mâle ou femelle, vivant ici bas. Toutes les facultés sentimentales et intuitives, entre autres, sont du domaine féminin ; et Stanislas de Guaita a parfaitement raison quand il affirme qu'en l'homme le cerveau est masculin et le cœur féminin. En effet le cœur et le cerveau sont complémentaires dans les deux pôles de la Nature humaine.

Il suit de là qu'une pensée ébauchée brutalement par la force de projection mâle du cerveau, ne prend corps et forme que grâce à *l'imagination* et aux autres facultés cérébrales dépendant de la Nature féminine universelle.

Aussi l'amitié d'une femme intelligente est-elle précieuse, pour un mystique, car c'est là qu'il fait l'épreuve réelle de ses idées et c'est en les discutant et en les développant dans ces discussions amicales qu'il mettra ses pensées au point pour toucher, non pas tant le cerveau, que *le cœur* de ses lecteurs.

Si les préjugés sociaux, si la crainte de calomnies bêtes et la recherche de mobiles sensuels dans des actes tout spirituels, empêchent certains

hommes de former ces chaînes de camaraderie cordiale avec des femmes dignes de cet honneur et capables d'illuminer de tels cœurs, il faut plaindre et ces préjugés et ses sociétés.

Saint-Martin vivait trop en dehors des « hommes du torrent » pour s'occuper de leurs jugements, aussi met-il en pratique cette cordialité de cœur à cerveau et de cerveau à cœur, et l'excellente influence de Mme de Bœcklin à cet égard fait plus d'honneur encore à la « Chérissisme B » qu'au Philosophe qui lui doit ses plus nobles inspirations.

Aussi est-ce avec peine qu'on voit un critique de la valeur de M. Matter se demander comment un homme comme Saint-Martin pouvait avoir une si grande affection pour une femme « déjà Grand'Mère ».

Mais l'amitié des âmes n'a que faire des contingences de l'âge, car l'âme, comme la Science, est toujours jeune quand elle participe de l'Immortalité de l'Esprit, et les petites cuisines corporelles n'ont rien à voir là-dedans.

Celui qui n'aime une femme que pour son corps pourra lui faire procréer de beaux enfants ; mais son amour sera fragile comme la beauté du corps matériel, tandis que celui qui aime la femme dans son âme et dans son intelligence plus encore que dans son corps prépare à l'amour ce char d'éternité que tant de créatures féminines recherchent dans une succession d'amants, en fuyant ainsi sa véritable et durable source.

Ainsi trouvons-nous inutile de charger la biographie de notre philosophe de tous les noms féminins que les curieux trouveront énumérés avec recherche par M. Matter. Pour jeter quelques lumières sur les écrits de Saint-Martin sur la Résolution française, il est indispensable de résoudre la question de la conduite de l'initié vis-à-vis des lois sociales et celle de la génération des événements par les clichés astraux.

L'INITIE ET LES LOIS SOCIALES

La loi sociale et religieuse de la contrée où la vie physique de l'initié a été placée, devient une règle qui ne peut être transgressée que dans des circonstances bien exceptionnelles. Aussi voyons-nous Saint-Martin agir en conformité avec cette règle dans toutes les circonstances de sa vie. Soit que, comme noble, il se soumette sans murmurer à toutes les enquêtes imposées par le gouvernement, soit que, comme citoyen, il monte la garde, à titre de simple soldat lui ancien officier, à la porte du Temple, où est enfermé Louis XVII, toujours nous le verrons suivre docilement la loi sociale. Cette conduite dérive de la certitude que rien n'arrive sans la permission d'En-Haut.

Les événements qui doivent se reproduire sont d'abord visibles dans le plan astral sous forme de *clichés* plus ou moins fugaces, plus ou moins lumineux selon le cas. Or les clichés les plus terribles, comme ceux de la Révolution, ne se matérialisent, n'arrivent à consommation que par suite de vues providentielles bien déterminées.

Beaucoup d'entre ces clichés peuvent être soit réformés, soit modifiés, soit même annihilés avant d'arriver à naître sur le plan des événements physiques. Aussi certains voyants et certains prophètes sont étonnés de ne pas voir arriver les événements qu'ils ont vu inscrits dans le plan invisible. Cela tient à l'action soit de collectivités humaines dirigées par des invisibles, comme les Illuminés, soit de Personnalités involuées ayant le droit *d'écrire sur le livre de vie* c'est-à-dire de modifier les événements, soit même de puissances célestes.

Mais quand un cliché est manifesté, quand la loi sociale parle, du moment que c'est la Loi, l'initié doit obéir, sans discuter son opportunité vis-à-vis de ses opinions personnelles ou de son intérêt.

Plus tard il se rendra compte, comme le montre Saint-Martin dans ses études sur la Révolution française, que les épreuves les plus terribles ont leur raison d'être et que les Nations comme les individus doivent connaître les humiliations, les calomnies et les oppressions despotiques.

L'initié et surtout l'illuminé sont gardés dans l'invisible assez jalousement pour n'avoir rien à craindre. La mort pour eux ne peut être qu'une délivrance qu'ils sont toujours prêts à recevoir avec reconnaissance. Car la mort d'un homme n'arrête pas son œuvre, si cette œuvre est voulue d'autre part et les persécutions ne font jamais de mal qu'aux persécuteurs.

De 1795 à 1797 nous voyons Saint-Martin traiter, entr'autres questions *importantes, celle des Nombres.*

Comme c'est une des plus obscures de la Mystique, nous prendrons la liberté d'insister quelque peu sur ce sujet.

LES NOMBRES

Les nombres considérés dans leur expression totale occupèrent beaucoup Saint-Martin.

Depuis la scission opérée à l'époque de Renaissance entre la partie physique de chaque science portée au pinacle et devenue Physique, Astronomie, Chimie, etc., et la partie philosophique *jetée aux oubliettes* et dénommée Magie, Astrologie, Alchimie, etc., la Mathématique est devenue aussi morte que ses sœurs — Allez donc faire croire au héron prétentieux qui souvent, synthétise un mathématicien contemporain, que le nombre est une des expressions du Verbe créateur ayant, non seulement une forme et des rapports physiques, mais encore un fond et une vie métaphysiques si intenses qu'ils évoquent tout de suite les mystères les plus actifs du plan invisible. Chaque nombre synthétise une idée, et opérer sur des nombres, c'est opérer sur des idées, des formes et des couleurs — Voilà ce qu'enseignent les mathématiques vivantes et voilà *ce que jamais ne voudront* admettre les défenseurs des cadavres chiffrés.

Ce n'est pas ici le cas de détailler toutes les idées de Saint-Martin sur les *Nombres*, idées exposées en son volume posthume paru sous ce titre. Signalons cependant la mise au jour de la *Racine essentielle* venant s'ajouter à la Racine carrée et à la Racine cubique et indiquons-en rapidement la genèse.

L'unité étant le soleil vivant des nombres, s'en éloigner c'est s'enfoncer vers les ténèbres, s'en rapprocher c'est accourir vers la lumière du Verbe numéral. On peut s'éloigner de l'unité doucement en suivant une seule ligne dans un seul plan ; c'est l'*addition* où des unités s'ajoutent paisiblement à d'autres. On peut s'éloigner plus vite en parcourant deux lignes dans le même plan grâce à la *multiplication* qui constitue l'*éloignement triangulaire* si l'on se reporte à la table de Pythagore.

En effet, dans cette table, le produit de 2×2 ou 4 se trouve occuper un des angles du triangle ainsi formé.

On peut s'éloigner encore plus vite de l'unité ; toujours sur le même plan, par le *carré* en multipliant le nombre par lui-même.

Enfin on peut aller au maximum de vitesse en s'éloignant de l'unité sur plusieurs plans à la fois par le *cube*.

Pour revenir à l'unité il y a aussi plusieurs vitesses.

La plus lente manière de ramener les nombres vers l'unité c'est la *soustraction* ou opération linéaire. Retour de la ligne à son point initial.

La division ou opération triangulaire va déjà plus vite, c'est l'analogie contraire de la multiplication. Retour du triangle au point initial.

L'Extraction de la Racine carrée ramène brusquement tous les nombres du carré au nombre central.

L'Lxtraction de la Racine cubique étend cette opération jusqu'au Cube dont tous les points se concentrent brusquement vers l'Unité.

Mais quelles son donc les opérations agissant non plus sur des lignes, des triangles, ou des carrés, ou des cubes ; mais bien sur des circonférences, ou sur des sphères.

Sans rechercher les rapports des *nombres sphériques* avec ceux dont nous avons parlé, disons simplement que ces opérations ont été appelées *théosophiques* par Claude de Saint-Martin.

Ainsi *l'addition théosophique* prend un nombre quelconque et détermine tous ses reflets, en additionnant tous les nombres depuis l'unité jusqu'au nombre considéré. Ainsi 2 à trois points réflecteurs 1 + 2 = 3 c'est-à-dire que le duel se reflète dans le triangle.

Trois à six points réflecteurs, c'est-à-dire que le ternaire génère en réflexion le sexenaire 1 + 2 + 3 = 6 ou l'Hexagone.

Quatre à dix points de réflexion et, comme dans l'Arithmétique sacrée, le Dénaire était la correspondance numérale du cube, nous pourrons dire 1 + 2 + 3 + 4 = 10.

Image de cette mystique circulature du Juadrant qui formera dans son analogue contraire la Quadrature du cercle.

⁂

Voilà pour ce qui a rapport à l'éloignement de l'Unité vers la Diversité, ou de la Lumière centrale vers les Reflets extérieurs.

L'opération contraire, qui ramène mystiquement de l'Extérieur vers le Centre et des Reflets vers l'Unité sera dénommée la ***Réduction théosophique.*** Elle consiste à réduire à un seul chiffre par addition directe tous les nombres de plusieurs chiffres.

Ainsi 28 = 10 = 1 ; 36 × 9 ; 185 = 14 = 5.

Saint-Martin appelle *racine essentielle* le nombre obtenu par l'addition de tous les nombres depuisl'unité jusqu'au nombre considéré (addition théosophique).

Ainsi soit le nombre 4. Sa *racine* est constituée par le nombre obtenu en additionnant 1 + 2 + 3 + 4 ce qui donne 10.

Dix est *racine* de 4.

Soit le nombre 7. Sa racine est constituée par 1 + 2 + 3 + 4 + 5 + 6 + 7 = 28.

28 est racine de 7, et en réduisant encore on obtient 2 + 8 = 10. Dix est aussi racine essentielle seconde de 7.

Saint-Martin donne le nom de ***Puissance*** à un nombre obtenu par multiplication du nombre lui-même par lui-même :

Ainsi soit 4.

Une autre puissance est 4 × 4 × 4 = 64 (cube).

Sa puissance est $4 \times 4 = 16$ (carré).

Ceci bien établi et, quand on se rend compte de la différence d'une *racine* qui ramène le nombre vers l'unité et d'une *Puissance* qui éloigne le nombre de l'Unité, voyons les différents genres.

Il y a TROIS RACINES de tout être ou de tout nombre.

Soit 10.

10 est *racine carrée* de 100.

10 est *racine cubique* de 1000.

10 est *racine essentielle* de 4.

LA RACINE ESSENTIELLE donne à chaque être-nombre la *vie ou l'existence ;* c'est son Principe.

LA RACINE CARRÉE lui donne le *progrès*, le *processus*, la faculté de s'étendre loin de l'Unité dans le Plan.

LA RACINE CUBIQUE lui donne le terme ou le complément de son évolution dans tous les plans.

On trouvera dans l'ouvrage de Saint-Martin *Des Nombres* formé par un recueil de notes publiées après la mort de l'auteur une foule de détails sur les nombres considérés sous le point de vue théurgique. Il y a d'autres façons de les étudier, moins élevées et que Saint-Martin n'a pas abordées dans son livre. De là quelques contradictions avec les auteurs mystiques, contradictions faciles à détruire quand on la clef générale.

LA MORT DE L'INITIÉ

Sa carrière pouvait se clore. Il avait vu les plus grandes choses qu'on puisse voir en aucun temps ; il avait passé, âme forte et sereine, par de rudes épreuves et avait accompli de notables travaux. Ni la gloire du monde, ni la fortune n'avaient salué sa vie ; mais il avait goûté les plus douces et les plus profondes de toutes les jouissances : aimé de Dieu et des hommes, il avait beaucoup aimé lui-même et beaucoup plus espéré de l'avenir que du présent.

Les diverses manières de concevoir la Mort et ses conséquences dérivent directement de la solution que chaque être humain donne au problème suivant : *Pourquoi est-on venu vivre sur terre ?*

La terre est, en effet, un des centres physiques où, par suite de la grande scission adamique, les forces égoïstes et matérialisantes équilibrent l'action des forces altruistes et spiritualisantes (1).

Si l'homme a consacré tous ses efforts terrestres à l'acquisition des biens qui sont des domaines du Prince de ce Monde ou du Mammon terrestre, la mort est pour lui un affreux déchirement et le malheureux est semblable au riche financier obligé de troquer son palais et ses vêtements magnifiques contre une cellule de prison et un uniforme de forçat.

---

(1) C'est ce problème qui a été posé par les Chinois dans la numération du triangle rectangle par 3, 4 et 5 ; où 3 représente les forces de l'Esprit divin, 4 l'homme, et 5 des formes matérielles. Le carré, c'est-à-dire la plus grande activité dans le plan de chacun des trois Principes nécessite l'union des carrés des deux côtés du triangle (3×3 ou 9) et (4×4 ou 16) pour équilibrer le carré de l'hypothénuse matérialisante ou ($5 \times 5 = 25$) car $16 + 9 = 25$.

Si, au contraire, l'homme a consacré tous ses efforts à l'acquisition des biens spirituels qui sont du domaine du Seigneur de notre monde, de Notre Seigneur, sentinelle vigilante du Christ éternel, alors la Mort est le couronnement désiré d'un effort constant et, loin d'être douloureuse, elle est un bonheur et une joie.

Quelques considérations sur le mécanisme de ces deux tendances, entre lesquelles il y a beaucoup d'intermédiaires, vont éclairer quelques points qui pourraient rester obscurs sur cet important sujet.

Ce que les mystiques ont appelé la chute n'est pas un événement si éloigné de la Nature humaine qu'il ne soit donné à chaque Esprit la possibilité de fournir son avis personnel et expérimental sur ce problème. En effet, il y a deux lois de Progression réalisant exactement l'analogie des contraires. L'une est celle de la Matière qui croît par l'obscurcissement progressif de l'Esprit etl'autre est celle de l'Esprit qui croît par l'illumination progressive de la Matière et son élévation au degré de force active.

La voie d'aveuglement a pour moyen la recherche des joies matérialisantes et la culture de l'orgueil, de la richesse pour soi et de l'égoïsme sous toutes ses formes.

La voie d'illumination a pour moyen la recherche des douleurs spiritualisantes, la culture des ennuis, des épreuves, de la pauvreté et des charges sociales et du dévouement sous toutes ses formes.

La faute adamique ayant consisté à croire qu'en donnant la vie au germe de la matière l'homme trouverait un *point d'appui solide* que l'Esprit pur semblait ne pouvoir fournir, chaque Esprit repasse par les phases qu'a connues l'Esprit universel humain ou l'Adam-Kadmon.

C'est ainsi que l'image de la Grande Chute est strictement reproduite par l'incarnation ou le revêtement de l'Esprit par un corps de chair (1).

Mais cet Esprit, une fois incarné, est mis à même de juger par sa propre expérience l'acte d'Adam-Kadmon.

En effet, l'âge de raison lui permet de prendre conscience des deux ordres de forces bien distinctes qui agissent en lui. D'abord les forces égoïstes qui le poussent à se considérer comme centre de l'univers et à tout rapporter à lui avec le droit d'user de la fortune pour ses seuls plaisirs et ses seules satisfactions d'amour-propre, en payant, au besoin, quelques messes ou quelques prières à des valets spirituels chargés de le débarrasser des ennuis posthumes ; ensuite les forces brûlantes de l'amour et de la charité qui le poussent à ne se considérer comme rien dans l'Univers qu'un pauvre délégué d'un autre pays, à n'user de la fortune qu'il peut avoir que pour les infortunés et à titre de caissier plus qu'à celui de possesseur exclusif, et enfin à prendre contact avec les êtres du plan invisible supérieur qui sont les vrais intermédiaires entre cette vie et l'état suivant.

La décision que prendra l'Esprit entre ces deux voies sera soit la seconde chute, soit la première réintégration. Pour l'éclairer en ses devoirs, il aura les révélations religieuses (quelles qu'elles soient, elles tendent toutes au même but) et surtout les révélations pratiques de la Mère céleste par l'Amour.

---

(1) Ce que la Bible appelle *les Peaux de Bêtes* qui recouvrent Adam et Eve et ce que représente *vraiment* le tablier de l'app.·. Mac.·.

L'Amour qui sépare et détruit toutes les barrières élevées par les coteries et par les grandes civilisations voilà le grand appel du Créateur vers ses créatures. Et Platon a fait une révélation bien profonde en montrant que l'amour de l'homme pour la femme qui éveille à la vie universelle les cœurs les plus endurcis, n'est que le premier balbutiement de l'Amour de l'homme pour son Dieu.

Aussi tout être qui a aimé a participé à la vie Supérieure et le Christ s'écrie « Il lui sera beaucoup pardonné car elle a beaucoup aimé ». Pour le plus affreux des égoïstes, l'amour est déjà l'appel à une vie à deux et il montre la voie qui conduit à sacrifier sa vie à celle des autres, voie couronnée par la charité.

Si l'Esprit choisit cette seconde voie, toutes les soi-disant réalités matérielles disparaissent pour lui.

L'Argent, les places, les honneurs ne sont plus considérés que comme de faibles attractions pour une âme qui aspire aux perceptions des forces supérieures, à l'union avec son Réparateur et à la vision de la Sophia céleste.

L'Homme prend de plus en plus conscience de la vie de l'Invisible par la Prière, son Esprit quitte souvent ce monde pour être enlevé par les Guides lumineux dans l'autre « appartement » et quand il revient ici-bas c'est seulement comme un acteur qui joue un rôle pour une galérie, alors que sa vie réelle est ailleurs. A mesure que les rapports entre les deux plans deviennent plus fréquents l'Esprit se sent davantage près du but et la Mort est la chose la plus simple du monde et aussi la plus heureuse, c'est le retour définitif dans cette vraie patrie qu'on venait visiter à la dérobée. Et ce retour s'effectue par des chemins déjà souvent parcourus. L'Initié qui meurt à la terre a, pendant quelques instants, la sensation d'un délicieux enlèvement, il vogue sur un beau fleuve, emporté par une gracieuse nacelle, où il vole doucement dans l'immensité céleste. Telle est la récompense de ceux qui, même une seule fois, ont été en rapports avec Notre Seigneur. La Mort c'est la rentrée à la Maison.

Telle fut la mort de Claude de Saint-Martin.

Faut-il maintenant décrire les angoisses de ceux qui ont bâti leur maison seulement dans le pays du Prince de ce Monde ? Faut-il rappeler les déchirements de l'Esprit qui s'éveille sans autre demeure qu'un coffre de bois ou qu'un cimetière et qui pleure ses richesses terrestres qui sont devenues de vains fantômes. Faut-il évoquer l'intense douleur produite par la vue de la décomposition de ce corps de chair dont on avait fait le seul vrai temple et le seul centre d'adoration ? A quoi bon. Il vaut mieux rappeler l'infinie bonté du Père qui n'a jamais jugé personne et qui envoit ses « Receveurs pacifiques » pour plonger cet Esprit dans le sommeil, pour l'arracher à cet état de trouble jusqu'au moment où la Vierge céleste étendra sur lui la pitié dont son cœur est plein pour tous les aveugles et les pécheurs.

La Mort n'est terrible que pour ceux qui ne la connaissent pas et, de tous les involués, tous ceux qui sont venus du plan divin jusqu'au plan terrestre, nul ni le Bouddha, ni Moïse, ni Krishna, ni Mahomet n'a repassé la porte de la vie, après avoir franchila porte de la Mort ; car ils avaient peut-être tous manifesté Dieu en créant en leur cœur un autel digne de lui ; ils étaient des hommes-divins, mais des hommes. Dieu seul, Notre Seigneur Jésus Christ, après avoir tué les voies terrestres, a repassé la porte d'ivoire, a repris ce corps sur lequel les lois

de destruction s'étaient vainement exercées et s'est écrié ; « O Mort où est ta victoire, o Mort où est ton aiguillon. »

Et cela n'est pas seulement écrit dans le livre terrestre des Evangiles ; cela est écrit en images ineffaçables dans le livre éternel et vivant où mon maître, que son nom soit béni, m'a fait épeler les visions que je suis trop indigne pour lire ; car je ne sais qu'épeler et je ne sais pas encore lire. Et là, voyant comment il suffit à Claude de Saint-Martin, de lever un rideau pour passer d'un monde dans l'autre, grâce aux guides que lui fournit notre Réparateur qui leur a montré la voie, j'épèle avec Saint-Paul « O Sépulcre où est ta victoire ! ô Mort où est ton aiguillon ? «

L'ŒUVRE DE SAINT-MARTIN

En parcourant les critiques inspirées, soit dans les milieux profanes, soit dans les milieux demi-profanes ou maçonniques, soit dans les groupes d'illuminés par l'œuvre de Saint-Martin, on comprendra combien cette œuvre est complexe et combien il faut de prudence pour la juger sous son véritable caractère.

L'œuvre écrite est relativement facile, sinon à analyser, du moins à étudier et c'est par elle que nous commencerons.

Mais que de choses à dire sur l'œuvre occulte, sur cette libération individuelle des âmes à laquelle Saint-Martin consacra toute sa vie, sur ces communications incessantes avec l'invisible auxquelles il doit son courage dans les épreuves et son insouciance des dangers matériels ! Nous avons déjà essayé d'esquisser une théorie générale de ces faits à la suite de la vie du grand philosophe. Nous nous efforcerons d'aborder quelques autres points de vue dans ce court chapitre.

Commençons par l'œuvre écrite.

L'ŒUVRE ECRITE

Nous avions l'intention de faire une analyse spéciale des ouvrages de Saint-Martin ; mais nous avons bientôt considéré la difficulté réelle d'éviter le rôle de critique qui pouvait nous conduire à juger quelquefois le plus illustre des créateurs du Martinisme.

Aussi,avons-nous résolu de livrer la parole à un ami de la dernière heure de Saint-Martin, à un disciple ayant pu éclairer son opinion par les conversations avec le maître, nous avons nommé Gence.

Nos lecteurs seront d'autant plus heureux de posséder cette relation qu'elel a été le plus souvent tronquée dans les publications ultérieures. Nous la donnons aussi complète que possible.

BIBLIOGRAPHIE

I. — *Des Erreurs et de la Vérité* ou Les Hommes rappelés au Principe universel de la Science, par un Ph.. Inc...
Edimbourg (Lyon), 1775, in-8.
(Prétendues *Suite des Erreurs,* est frauduleuse et apocryphe. Salomonopolis (Paris), 5784, in-8.

II. — *Tableau naturel des rapports qui existent entre Dieu, l'Homme et l'Univers.*
Deux parties. Edimbourg (Lyon), 1782, in-8.

III. — *L'Homme de Désir,* Lyon, 1790, in-8.
Revu et plusieurs fois réimprimé. Metz, an X (1802), in-12.

IV. — *Ecce Homo*, Imprimerie du Cercle social, on IV (1792), in-12.

V. — *Le Nouvel Homme*. Paris, au IV (1792), in-8.

VI. — *De l'Esprit des Choses* ou Coup d'œil philosophique sur la nature des êtres et sur l'objet de leur existence.
Paris, an VIII (1800), 2 vol. in-8.

VII. — *Lettres à un ami, ou Considérations politiques philosophiques et religieuses sur la Révolution française.*
Paris, an III (1795).

A) *Eclair sur l'Association humaine*. Paris, 1797, in8.

B) *Réflexions d'un observateur* sur la question proposée par l'Institut : *Quelles sont les institutions les plus propres à fonder la morale d'un peuple* (1798).

VIII. — *Discours en réponse au citoyen Garat*, professeur d'entendement humain aux écoles normales, sur l'existence d'un sens moral et sur la distinction entre les sensations et la connaissance (27 février 1795).

Essai relatif à la question proposée par l'Institut :

Déterminer l'influence des signes sur la Formation des idées. An BII (1799) in-8.

Le Crocodile ou la Guerre du Bien et du Mal. Paris, an VII (1799), in-8 de 460 pages.

IX. — *Le Ministère de l'Homme-Esprit.*

Trois parties : De l'Homme, De la Nature, De la Parole.
Paris, Mignart, an XI (1802), in-8.

X. — Traduction d'ouvrages de Jacob Bœhm, savoir :

1) *L'aurore naissante* ou la Racine de la Philosophie, contenant une description de la Nature dans son origine, etc... Traduit sur l'édition allemande de Gichtel, 1682, par le *Philosophe Inconnu*, avec une notice sur Jacob Bœhm.
Paris, an IX (1800), in-8.

2) *Les Trois Principes de l'Essence Divine.*
Paris, an X (1802), 2 vol. in-8.

3) *De la Triple vie de l'Homme.*
Edition revue par M. Gilbert. Paris, Mignart, 1809, in-8.

4) *Quarante questions sur l'âme*, etc..., suivies des Six paroles et des Neuf textes.
Edition revue par le même. Paris, 1807, in-8.

Les ouvrages de Saint-Martin ont pour but, non seulement d'expliquer la nature par l'homme, mais de ramener toutes nos connaisances au Principe dont l'esprit humain peut devenir le centre. La nature actuelle, déchue et divisée dans elle-même et dans l'homme, conserve néanmoins dans ses lois, comme l'homme dans plusieurs de ses facultés, une disposition à rentrer dans l'unité originelle. Par ce double rapport, la nature se met en harmonie avec l'homme de même que l'homme a coordonné à son Principe. Il suit de là que le *Nosce-te ipsum* doit embrasser dans *l'idée du moi*, la notion du moi rationnel et celle du *moi* spirituel.

Cette connaissance n'est donc pas la simple théorie d'un type ou *sujet* de nos idées, que Platon conclut de la notion d'un archétype, tirée

elle-même des idées d'unité et *d'objet.* Descartes et Leibnitz descendent aussi, par une idée commune, de l'abstrait au sensible, mais après s'être élevés du sujet à l'objet, le premier par voie de *conception*, le second par la voie de l'*apperception*. Kant, ne dépassant pas la limite du sensible, sépare l'objet abstrait d'avec le sujet, et le laisse dans le rang des notions générales dont sa raison intuitive ne peut rendre compte.

Suivant Saint-Martin, l'homme, pris pour sujet, ne conoit ni n'aperçoit pas simplement l'objet abstrait de sa pensée : il le *reçoit* mais d'une autre source que celle des impressions sensibles. Re plus l'homme qui se recueille, et qui fait abnégation, par sa volonté, de toutes les choses extérieures, opère et obtient la connaissance intime du principe même de la pensée ou de la parole, c'est-à-dire de son Prototype, ou du çVerbe, dont il est originairement l'image et le type. L'être divin se révèle ainsi à l'esprit de l'homme ; et, en même temps, se manifestent les connaisances qui sont en rapport avec nous-mêmes, et avec la nature des choses. C'est à cette nature originelle, où l'homme se trouvait en harmonie avec son Principe, qu'il doit tendre par son œuvre et son désir, en réunissant sa volonté à celle du Réparateur ! Alors, l'image divine se reforme ; l'âme humaine se régénère ; les beautés, de l'ordre se découvrent, et la communication entre Dieu et l'homme est rétablie.

I. — *DES ERREURS ET DE LA VÉRITÉ*

Ou *Les hommes rappelés au Principe universel de la science,* par un Ph... inc... Edimbourg (Lyon), 1775, in-8°. L'auteur, qui suivait rarement sa propre volonté en écrivant mais bien plutôt le conseil de ses amis, indigné de lire dans Boulanger, que les religions étaient nées de la frayeur causée par les catastrophes de la nature, fit ce livre pour montrer, comme on l'a dit, dans la nature même de l'homme, la connaissance sensible d'une cause active et intelligente, véritable source des allégories, des mystères, des institutions et des lois Tandis que l'école holbachique, par l'organe de Voltaire traitant ce même livre, parfois énigmatique, d'insensé et d'absurde, et que réanmoins elle se piquait d'y donner une suite, le philosophe de Berne frappé des vérités qu'il lui paraissait renfermer sous le voile, provoquait une correspondance avec son auteur, dont il regardait l'ouvrage comme celui de l'écrivain le plus profond de ce siècle : La prétendue *suite des Erreurs et de la Vérité*, etc..., (Salomonopolis (Paris), 5784, in-8°), a été signalée, par Saint-Martin, comme frauduleuse, et entachée du vice de faux systèmes qu'il combattait. En effet, le *Philosophe inconnu* avait dit que la volonté constituait la faculté essentielle et fondamentale de l'homme ; et c'est en la dementant qu'on ose l'interpréter, lorsqu'on dit (page 7) que la volonté n'est qu'une modification de cerveau par laquelle l'homme est disposé à mettre en jeu ses organes. Ne croit-on pas entendre déjà la doctrine matérielle de Cabanis et de l'école de Gall ?

II. — *LE TABLEAU NATUREL*

Dans cet ouvrage, composé à Paris d'après le conseil de quelques amis l'auteur infère de la supériorité des facultés de l'homme et de ses actes sur les organes des sens et sur ses production, que l'existence de la nature, soit générale, soit particulière, est également le produit des puissances créaturées supérieures à ce résultat. Cependant l'homme est dans la dépendance des choses physiques, dont il n'acquiert l'idée que par l'impression qu'elles font sur ses organes. Mais il a en même temps, des notions d'une autre classe, des idées de loi et de puissance, d'ordre et d'unité, de sagesse et de justice. Il est ainsi dépendant de ses idées intellectuelles et morales de même que dès idées tirées des sens. Or

celles là n'en viennent pas : elles partent donc d'une autre source, de facultés extérieures qui produisent en lui les pensées. Mais d'où est née cette dépendance ?

Du désordre produit par une cause inférieure, qui s'est opposée à la cause supérieure et qui a cessé d'être dans sa loi. L'homme est tombé : dès lors ce qui existait en principe *immatériel* a été *sensibilisé* sous des formes matérielles. L'ordre et le désordre se sont manifestés. Néanmoins tout tend à rentrer dans l'unité d'où tout est sorti. Si, par suite de cette chute, les vertus ou facultés morales et intellectuelles ont été partagées par l'homme, il doit travailler, en revivifiant sa volonté par le désir, à recouvrer celles dont il a été séparé. Mais sa régénération ne peut s'opérer qu'en vertu de l'acte du Réparateur, dont le sacrifice a remplacé les expiations qui avaient lieu avant la loi de l'Esprit.

III. — *L'HOMME DE DÉSIR*

Lyon, 1790, in-8° ; revu et plusieurs fois réimprimé ; nouvelle édition, Metz, an X (1802), in-12.

Ce sont des élans à la manière du Psalmiste, dans lesquels l'âme humaine se reporte vers son premier état, que la voie de l'Esprit peut lui faire recouvrer par la Bonté divine. L'auteur composa *l'Homme de désir* à l'instigation du philosophe religieux Thieman durant ses voyages à *Strasbourg et à Londres. Lavater, ministre à Zurich,* dans son journal allemand de décembre 1790, a fait un éloge distingué de cet ouvrage, comme étant l'un des livres qu'il avait le plus goûté, quoiqu'il avoue ingénument, quant au fond de la doctrine, l'avoir peu compris. Mais Kirchberger, familiarisé davantage avec les principes de ce livre, le regarde, au contraire, comme le plus riche en pensées lumineuses ; et l'auteur même convient qu'en effet il s'y trouve des germes épars ça et là, dont il ignorait les propriétés en les semant, et qui se développaient chaque jour en lui, depuis qu'il avait connu Jacob Bœhm.

IV. — *ECCE HOMO*

Imprim. du Cercle social, an IV (1792), in 12. Ce fut à Paris qu'il écrivit cet opuscule, d'après une notion vive (dit-il), qu'il avait eue à Strasbourg. Son objet est de montrer à quel degré d'abaissement l'homme infirme est déchu, et de le guérir du penchant au merveilleux d'un ordre inférieur, tel que le somnambulisme, les prophéties du jour, etc. Il avait plus particulièrement en vue la duchesse de Bourbon, son amie de cœur, modèle de vertu et de piété, mais livrée à ce même entraînement pour le merveilleux.

V. — *LE NOUVEL HOMME*

Paris, ibid., an IV (1792), un vol. in 8°. C'est plutôt une exhortation qu'un enseignement. Il l'écrivit à Strasbourg, en 1790, sur le conseil d'un chevalier Silverhielm, ancien aumônier du Roi de Suède et neveu de Swedenborg. L'idée fondamentale de cet ouvrage, est que *l'homme porte en lui une espèce de texte, dont sa vie entière devrait* être le développement, parce que l'âme de l'homme, dit-il, est primivement une *Pensée de Dieu* : de là, il résulte que le moyen de nous renouveler en rentrant dans notre vraie nature, c'est de penser pour notre propre Principe, et d'employer nos pensées comme autant d'organes pour opérer ce renouvellement. Malgré la source élevée où lêauteur remonte, il avouait plus tard qu'il n'aurait pas écrit ce livre, ou qu'il l'aurait écrit autrement, si alors il avait eu la connaissance des ouvrages de Jacob Bœhm.

VI. — *DE L'ESPRIT DES CHOSES*

Ou Coup d'œil philosophique sur la nature des êtres et sur l'objet de leur existence, avec l'épigraphe : *mens homini rerum universalitatis speculum est.,* Paris, an BII (1800), 2 vol. in 8°. Notre philosophe pensait qu'il devait y avoir une raison à tout ce qui existait, et que l'œil interne de l'observateur en était le juge. Il considère ainsi l'homme comme ayant en lui un miroir vivant, qui lui reflèchit tous les objets, et qui le porte à tout voir et à tout connaître : mais ce miroir vivant étant lui-même un reflet de la divinité, c'est par cette lumière que l'homme acquiert des idées saines, et qu'il découvre *l'éternelle nature* (voyez n° X), dont parle Jacob Bœhm. Cet ouvrage est sans doute celui des *Révélations naturelles,* dont l'auteur annonçait le projet en 1797, à Kirchberger, et au sujet duquel celui-ci conseillait à Saint-Martin de supprimer tout ce qui peut sentir le mystère.

Mais ce que J. Bœhm avait pu, d'après ses notions à priori esquisser en grand, Saint-Martin, avec toute la mesure de ses connaissances propres ou acquises pouvait-il le développer en détail d'une manière toujours claire et intelligible. Si *l'Anthropologie* dont nous savons que s'occupe un de ses disciples, secondé de tout ce que les connaissances modernes ont pu découvrir embrassait les principes applicables aux diverses branches de la science de l'homme physique, moral et intellectuel c'est alors qu'on aurait en effet un véritable *Esprit des choses.*

VII. — *LETTRE A UN AMI*

Ou *Considérations politiques, philosophiques et religieuses, sur la Révolution française,* Paris, an III (1795). Ce fut après sept années que Saint-Martin, sur les instances d'un de ses amis, publia sa grande pensée sur la scène qui se passait dans le monde. Il regardait la Révolution française comme celle du genre humain, et comme une image en miniature du Jugement dernier, mais où les choses devaient se passer successivement, à commencer par la France. Kirchberger trouvait que l'auteur de ce livre, en considérant ce grave événement dans son origine et dans son résultat, quoique jugeant peut-être avec trop de sévérité de malheureux instruments qui en ont été victimes, avait su résoudre avec sagesse e modération les grandes difficultés, de théorie de l'édifice social, dont les constructions dit-il, sont toujours à recommencer, si elles ne sont fondées sur une base élevée et fixe, et coordonnées à un but grand et moral.

A. — *Eclair sur l'association humaine,* Paris, an V (1797), in-8°. — Cet *Eclair* est comme une vue de l'esprit, qui découvre, dans le Principe de l'ordre social, le foyer d'où émanent la sagesse, la justice et la puissance, sans lésquelles il n'existe point d'association durable, soit qu'on l'établisse avec Helvétius sur les besoins et la prévoyance naturels à l'homme, soit qu'on l'appuie avec Rousseau sur une volonté prétendue générale, mais toujours particulière, dans l'homme plus ou moins vicieux. —

B. — *Réflexions d'un observateur* sur la question proposée par l'Institut : *quelles sont les institutions les plus propres à fonder la morale d'un peuple,* an VI (1798). Après avoir passé en revue les divers moyens qui peuvent plus ou moins tendre à ce but, en liant la morale à la politique, l'observateur montre l'insuffisance de ces moyens, si le législateur n'asseoit lui-même, sur les bases intimes de notre nature, cette morale dont un gouvernement ne doit être que le résultat mis en action. L'aueur avait traité, quinze ans auparavant, un sujet analogue, proposé par

l'Académie de Berlin, sur *la meilleure manière de rappeler à la raison, des peuples livrés à l'erreur ou aux superstitions,* question qu'il démontra insoluble par les seuls moyens humains (Mém. inséré dans ses œuvres posthumes).

VIII. — *DISCOURS*

En réponse *au citoyen Garat, professeur d'entendement humain aux écoles normales,* sur l'existence d'un sens moral, et sur la distinction entre les sensations et la connaissance. Ce discours, prononcé à la suite d'une conférence publique du 9 ventôse an III (27 février 1795), se trouve imprimé dans la collection des Ecoles normales (tome III des Débats), publiée en 1801. La discussion qui eut lieu entre le professeur et l'élève, dit M. Tourlet dans sa *Notice historique* sur Saint-Martin « a mis au jour toute la puissance de son adversaire ; il en est résulté que la question la plus abstraite a été traitée à fond » et, nous ajoutons, entièrement à l'avantage du sens moral. —

Essai relatif à la question proposée par l'Institut : *Déterminer l'influence des signes sur la formation des idées,* avec l'épigraphe : *Nascuntur ideœ, fiunt signa,* an VII (1799) in-8°. Un passage où le professeur soutenait l'antériorité des signes sur les idées, paraît avoir donné naissance à la question de l'Institut, qui suppose cette antériorité, et à laquelle l'auteur répond non moins victorieusement, en traitant la question suivant des formes moitié théosophiques, moitié académiques. Dans l'allégorie facétieuse dont nous avons parlé, cet Essai qui s'y trouve intercalé, quoique d'un ton bien différent, est censé l'ouvrage d'un petit cousin de madame Jof (la Foi), tracé par un Psychographe dans le cabinet de Sédir (le Désir). Ce sont les deux personnages allégoriques principaux du livre qui a pour titre : *le Crocodile* ou *la Guerre du bien et du mal, arrivée sous le règne de Louis XV, poème épicomagique* en 102 *chants, etc,* en prose mêlée de vers : *œuvre posthume d'un amateur de choses cachées,* Paris, an VII (1799), in-8° de 460 pages.

IX. — *LE MINISTERE DE L'HOMME-ESPRIT*

Paris, Migneret, an XI (1802), in-8°, 3 parties : *De l'homme ; — De la nature ; — De la parole.* L'objet de ce livre est de montrer comment l'homme-esprit (ou exerçant un ministère spirituel) peut s'améliorer, et régénérer lui-même et les autres, en rendant la *Parole* ou le *Logos* (le verbe) à l'homme et à la nature. C'est dans cette parole que Saint-Martin, plein de la doctrine et des sentiments de Jacob Bœhm, puise la vie dont il anime ici ses raisonnements et son style.

Cependant cet ouvrage, quoique plus clair en général que les précédents, est encore, dans plusieurs endroits, trop éloigné des idées humaines pour être pleinement conçu et senti. La grande amélioration que le théosophe propose, consiste dans le développement radical de notre essence intime. Tous ses écrits reposent plus ou moins sur cette base : mais en résumé le *Tableau Naturel,* établissant pour l'œuvre de la régénération, la nécessité d'une Réparature, a fait voir la grandeur du sacrifice dans lequel la victime s'est immolée elle-même, au lieu des holocaustes sanglants qui avaient lieu auparavant.

L'Homme de désir a montré que le sang de cette victime étant esprit et vie, la miséricorde se trouvait ainsi réunie à la justice, *le Ministère de l'hommes-esprit* apprend, enfin à opérer en lui-même l'action du Réparateur, en s'immolant, à son exemple, pour se séparer du règne matériel, organe du mal : la renaissance de l'homme par cette voie, où Jacob Bœhm est entré si profondément, selon Saint-Martin, étant bien

préférable aux voies qu'ouvrent les visions contemplatives des mystiques, ou les manifestations sensibles produites, soit par l'exaltation de l'âme chez Swedenborg, soit par l'assoupissement des sens corporels dans le magnétisme somnambulique.

X. — *TRADUCTIONS D'OUVRAGES DE JACOB BŒHM*

Savoir : 1° l'*Aurore naissante* ou la *Racine de la philosophie*, etc., contenant une description de la nature dans son origine, etc. ; trad. sur l'édition allemande de Gichtel, 1682, par le *Philosophe inconnu*, avec une Notice sur Jacob Bœhm, Paris, an IX (1800), in-8°. Cette nature originelle, que Bœhm appelle *l'éternelle nature*, et dont la nôtre serait une altération, n'est point une nature sans *engendrement*, puisqu'elle est l'émanation d'un Principe un et indivisible que Bœhm, pour se faire entendre, considère comme trinaire dans son essence, et septenaire dans ses formes ou modes. C'est donc à tort qu'elle a été confondue, ainsi que sa cause, avec la Substance Principe de Spinosa.

Un précis de l'origine et des suites de l'altération de cette nature, suivant Jacob Bœhm, donné dans le *Ministère de l'homme-esprit* (p. 28-31), montre comment, en voulant dominer par le *feu*, dans le premier Principe, au lieu de régner par l'*amour* dans le second, l'esprit prévaricateur entraîna dans sa chute l'homme, qui lui avait été opposé ; comment l'homme ayant été absorbé dans sa forme grossière l'amour divin voulut lui présenter son modèle, pour lui faire recouvrer sa ressemblance par son union avec son type. Les points, en général, n'ont rien sans doute que de biblique mais, dans l'énoncé des formes des Trois Principes, les expressions des diverses propriétés de l'Etre qui tendent à *comprimer, attirer, émouvoir* (formes essentielles du premier Principe) ; celles de même qui en sont la manifestation, et qui consistent à *échauffer, éclairer, produire*, et *opérer* (formes appartenant au second et au troisième Principe), peuvent sembler, en partie extraites des qualités de l'ordre sensible : cependant malgré les termes de physique ou de chimie, trop souvent mêlés à l'expression des nations les plus élevées, c'est toujours dans un sens immatériel et spirituel que Bœhm veut qu'on l'entende ; et c'est aussi dans ses propres aperçus, sans rien emprunter à Paracelse, qu'il a puisé les notions, qui sont la base de sa philosophie.

Saint-Martin avoue au reste, avec Poiret, que l'auteur est à la fois sublime et obscur, et qu'en particulier son *Aurore* est chaos, mais qu'elle contient tous les germes développés dans ses *Trois Principes* et dans les productions subséquentes, sur lesquelles nous ferons peu de remarques. —

2° *Les Trois Principes de l'Essence divine*, Paris, an X (1802), 2 vol. in-8°. Cet ouvrage, composé sept ans après *l'Aurore naissante*, est bien moins informe ; et l'on peut le regarder comme un tableau complet de la doctrine de l'auteur, sauf les éclaircissement et les nouvelles explications que présentent les ouvrages suivants, quoiqu'ils ne forment encore qu'une portion de ses œuvres : mais elle est suffisante pour en donner idée ; et l'œuvre entière ne satisferait pas ceux des lecteurs qui n'auraient pu comprendre les mêmes choses répétées et expliquées souvent jusqu'à satiété par l'auteur même.

3° *De la triple vie de l'homme*, édit. revue par M. Gilbert, Paris, Migneret, 1809, in-8°. C'est sur la manifestation de l'origine, de l'essence et de la fin des choses suivant les *Trois Principes* qu'est établie cette *Triple vie* comprenant la vie extérieure et corporelle, la vie propre et

interne, et la vie divine, où l'âme entre par une nouvelle naissance, et pénètre dans l'esprit du Christ.

4° *Quarante questions sur l'âme*, etc., suivies de *Six points* et des neuf Textes, éd. revue parle même, Paris, 1807, in-8. Ces questions qui roulent sur la nature et les propriétés de l'âme, avaient été proposées à l'auteur, par un amateur de théosophie, son maître en chimie, le docteur Balthazar Walter. Les réponses sont annoncées comme n'étant point selon la raison extérieure, mais selon l'esprit de la connaissance, d'après les principes dont l'auteur a donné les bases, et dont elles sont une récapitulation.

Ces diverses traductions forment à peu près le tiers des Œuvres de Bœhm, dont il n'y avait que deux ouvrages traduits jusqu'alors, en vieux langage : le 1er, la *Signatura rerum*, imprimé à Francfort, en 1664, sousle nom de *Miroir temporel de l'Eternité* et la seconde à Berlin, 1722, in-12, intitulé le *Chemin pour aller à Christ*.

ŒUVRES POSTHUMES DE SAINT-MARTIN

2 vol. in-8, Tours 1807.

1° Un choix de Pensées de Saint-Martin, par M. Fournier.

2° Un journal depuis 1782, de ses relations, de ses entretiens et sous le titre de Portrait de Saint-Martin fait par lui-même (*Portrait historique*).

3° Plusieurs questions et fragments de littérature de morale et de philosophie, entre autres, divers morceaux sur la *Poésie prophétique*, sur *l'admiration*, sur les *Voies de la Sagesse* et les *Lois de la justice divine*.

4° Des poésies où comme on le pense bien, l'auteur s'attache plus au fond qu'à la forme ; cependant on trouve dans le *Cimetière d'Amboise* et surtout dans les stances sur *l'Origine* et la *Destination de l'homme*, des pensées profondes exprimées avec sentiment et avec énergie.

Enfin des méditations et des prières où se peint véritablement l'homme de désir, qui forme des vœux pour que ses semblables recherchent les vraies connaissances,les jouissances pures de l'esprit en puisant dans leur propre centre et en s'élevant de là vers la source de la lumière, après laquelle il n'avait cessé de soupirer.

A cette énumération il faut ajouter, d'après celle de Matter.

Traité des nombres. — Lithographié à 100 exemplaires par M. Léon chauvin en 1844. Imprimé par les soins de M. Schauer avec préface de M. Matter.

CORRESPONDANCE DE SAINT-MARTIN AVEC KIRCBERBER

Lettres à Willermoz (publiées dans le présent volume).

INEDITS

Divers traités d'occulte faisant partie des archives de l'Ordre Martiniste.

*
**

M. Matter cite un certain *Livre Rouge* qu'il nous a été impossible de retrouver. A notre avis, il doit y avoir une erreur à ce sujet.

L'ŒUVRE ORALE

Le rôle de Saint-Martin, vis-à-vis de la Franc-Maçonnerie ou des initiations symboliques en général a été fort mal compris. — Cela tient, d'une part à ce que les critiques universitaires se sont, pour la plupart,

tenus éloignés des loges et cela tient d'un autre côté à ce que les francs-maçons qui ont pu atteindre jusqu'à l'illuminisme sont très rares et ont préféré se taire que de juger ces hautes questions.

La Franc-Maçonnerie, surtout en France, a un très beau rôle si elle consent à ne pas en sortir. Elle prend des pierres encombrées de lierre, de mousse et de mauvaises herbes et elles les en débarrasse assez bien, c'est-à-dire en langage ordinaire qu'elle prend des hommes encore aveuglés et alourdis par les préjugés, et qu'elle en fait des penseurs personnels et relativement libres.

Mais si elle *dégrossit la pierre brute* elle est incapable de la tailler et de la sculpter. Car cela nécessiterait une initiation active des facultés endormies de l'âme, une étude attentive des forces cachées de la Nature et de leur réaction sur les divers centres humains, et cette initiation ne peut qu'être absolument individuelle. — L'Esprit dégrossi et devenu capable d'agir par lui-même doit être orné et fleuri par la mise en action des facultés du cœur, la grossière pédagogie philosophique doit faire place à la délicate culture sentimentale et, après un bain nécessaire de matérialisme, *l'homme de désir* doit devenir un *nouvel homme*, sortir par ses propres forces, de ce matérialisme, et s'élever jusqu'à la constitution en lui de *l'homme-Esprit*.

Cet accouchement individuel des âmes fut le rôle que s'attribua Saint-Martin et qu'il impose à tous ses vrais disciples. Faites si vous voulez, des centres particuliers pour dégrossir les pierres brutes et les nettoyer ou prenez les pierres toutes préparées dans les centres maçonniques ; mais apprenez à les sculpter une à une et à les creuser, faites sortir l'homme-harmonieux qui sommeille dans les épaisseurs de la pierre.

Alors vous serez aidé par l'invisible et vous saurez non pas par la foi aveugle mais bien par la vision directe de la vérité vivante pourquoi il faut tout sacrifier et subir toutes les calomnies pour devenir un vrai chevalier du Christ.

Et ici répétons ce que nous avons dit tant de fois. Un matérialiste, athée ou non, auditeur assidu des loges du Grand Orient ne peut pas comprendre qu'il existe des centres d'initiations symboliques où les chefs affirment constituer une chevalerie chrétienne.

Pour lui, et très sincèrement, de tels hommes sont des arriérés, des non-évolués, des ignorants qu'il faut éclairer, etc. — Et quand il se trouve que ces hommes ont presque tous passé par les écoles de sciences, quand il se trouve qu'ils ont été eux-mêmes matérialistes et qu'ils ont évolué disent-ils, en montant jusqu'au spiritualisme scientifique, alors il les croit des imposteurs ou des aliénés ou encore des jésuites déguisés.

D'autre part, les jésuites, outrés que des illuminés dont les initiations rappellent les formes symboliques s'avouent franchement des chevaliers du Christ, prétendent que ces chevaliers ne sont que des envoyés du diable et les combattent de leur mieux.

Ces luttes, Saint-Martin eut à les subir et cela fut d'autant plus dur, qu'il n'était pas taillé pour la bataille violente.

Devant tous les *Anti-Martinistes* qui se dressaient parfois jusqu'à ses chevilles il s'écriait : « Je suis le balai et les balayures combattent le balai qui les renvoie dans leur Principe. »

Un critique qui ne connaît que les tournois universitaires a bien pu appeler cela de l'orgueil. S'il avait eu affaire à ces faux frères, à ces faux disciples, à ces demi-initiés qui veulent mordre la main qui les a

nourris, quand ils atteignent jusqu'à elle, il aurait vu que ce jugement si dur est encore plein de pitié pour les malheureux aveugles qui veulent voir mieux que les voyants.

Reprenez la vie de Saint-Martin et vous verrez comment il la consacra tout entière à l'évolution des âmes par l'initiation individuelle.

Ses maîtres eurent sur lui l'action d'une teinture sur un tissu solide; la couleur extérieure pouvait changer, le fonds était inébranlable.

La vie de Saint-Martin est caractérisée en effet par une triple teinture : 1° Celle de Martines ; 2° Celle plus légère de Swedenborg ; 3° Celle très profonde de Bœhm. Mais la Personnalité du voyant et ses méthodes individuelles de communication avec l'invisible par les Prières restèrent toujours intactes sous les diverses influences et lui donnent son caractère de haute spiritualité.

***

Si l'on ne connaissait même pas la façon d'écrire le nom de Martines, si l'on n'en savait pas davantage au sujet de l'œuvre réelle de Willermoz, avant l'apparition des lettres de Pasqually que nous avons publiées, par contre on a beaucoup écrit, et de bien drôles de choses, sur Claude de Saint-Martin.

Les critiques, les analyses, les suppositions et aussi les calomnies faites à ce propos sont uniquement basées sur les œuvres et les lettres exotériques du *Philosophe Inconnu*. Sa correspondance d'initié, adressée à son collègue Willermoz, montre quelles erreurs de fait ont commises les critiques et, en particulier, M. Matter. Il est vrai qu'on ne pouvait pas tirer mieux des documents actuellement connus, surtout quand on ne possède aucune lumière sur les clefs que donne l'Illuminisme à ce sujet.

Si Willermoz fut surtout chargé du groupement des éléments martinistes, et de l'action en France, *Claude de Saint-Martin reçut la mission de créer l'initiation individuelle* et de porter son action aussi loin que possible. A cet effet, il fut admis à étudier complètement les enseignements de l' « Agent inconnu » et nous possédons, dans les archives de l'Ordre, plusieurs cahiers copiés et annotés de la main de Saint-Martin.

Ainsi que nous l'avons dit précédemment, le livre *des Erreurs et de la Vérité* est presque entièrement dû à cette origine invisible, et c'est là qu'il faut voir la cause de l'émotion provoquée, dans les centres d'initiation, par l'apparition de ce livre, émotion que les critiques cherchent avec tant de peine à expliquer. Ce point, comme bien d'autres, sera éclairci quand il faudra.

Outre ses études se rattachant à l'Illuminisme, commencées auprès de Martines et poursuivies avec Willermoz, Claude de Saint-Martin s'occupa activement d'hermétisme pratique et un peu d'alchimie. Il avait à Lyon un laboratoire organisé à cet effet.

Ayant à porter son action au loin, Claude de Saint-Martin était obligé de faire certaines réformes dans le Martinésisme. Aussi les auteurs classiques de la Franc-Maçonnerie ont-ils donné le nom du grand réalisateur à son adaptation et désignent-ils sous le nom de *Martinisme* le nouvement issu de Claude de Saint-Martin. Il est bien amusant de voir certains critiques s'efforcer de faire croire que Saint-Martin ne fonda jamais aucun ordre. Il faut vraiment croire les lecteurs bien mal informés pour oser soutenir une telle affirmation. C'est l'Ordre de Saint-Martin qui, ayant pénétré en Russie sous le règne de la Grande Cathe-

rine, obtint un tel succès qu'une pièce fut jouée à la cour, entièrement consacrée au Martinisme qu'on cherchait à ridiculiser. C'est à l'Ordre de Saint-Martin que se rattachent les initiations individuelles rapportées dans les mémoires de la baronne d'Oberkirch ; enfin l'auteur classique de la Franc-Maçonnerie, le positiviste Ragon, qui n'est cependant pas tendre pour les rites d'Illuminés, décrit pages 167 et 168 de son *Orthodoxie maçonnique* les changements opérés par Saint-Martin pour constituer le Martinisme.

Mais pour répondre à cette question : *Saint-Martin a-t-il été un* INITIATEUR *ou un simple philosophe ?* des documents probants peuvent être nécessaires. Aussi allons-nous passer rapidement en revue quelques volumes, tous imprimés depuis longtemps, qui vont résoudre la question d'une manière définitive.

Le Martinisme, nous l'avons dit, a été très florissant en Russie sous l'Impératrice Catherine II. Les bijoux des Martinistes sont encore exposés publiquement dans le musée de Moscou. Mais quelques critiques pourraient se demander : ces Martinistes Russes sont-ils vraiment des initiés de Saint-Martin et par quelle voie ?

— Car le philosophe inconnu avait grand soin de distinguer ses vrais Martinistes, initiés en forme régulière sous son influence, des philosophes et des lecteurs se disant Martinistes parce qu'ils ont quelques vagues lectures.

Voilà pourquoi nous avons demandé à un ouvrage considérable sur le Martinisme, celui de Longuinoff, imprimé en 1847, la solution définitive de ces problèmes.

Voici un extrait caractéristique de ce volume :

Le Prince Alexis Borisowitz Galitzine a été initié par Saint-Martin lui-même en Suisse vers la fin des années 1770-1780.

Novikof et le Martiniste de Moscou, monographie de M. N. Longuinoff, Moscou, 1867, in-8 (Edition de l'Archive Russe) Imprimerie Gratchow et Cie (p. 150 de l'Edition russe).

***

Voici la liste des Martinistes existant en Russie vers cette époque.
Nicolas Novikof, chef des Martinistes Russes.
Brigadier Tchoukow
Docteur Bagrinasky
Colonel Ladijensky
Colonel Prince Tcherkasky
Alexis Novikow
Jean Lopouchine
Brigadier Jean Tourgueneff
Major Alexis Koutosow
Prince Nicolas Troubetskoï
Général lieutenant Prince Georges Troubetskoï
Simon Gamaleia (a donné toute sa fortune)
Lieutenant Nicolas Novikoff
Le Prince Engalitcheff
Cap. au service de Prusse Baron Schrender (a vendu)
Brigadier Pierre Loponchine
Schwartz mérite une mention spéciale parce qu'il a été l'agent international de Saint-Martin.)

D'autres questions de détail sur l'initiateur Martiniste pourraient aussi trouver place en ce lieu, surtout dans les rapports de cette initiation avec l'Ordre contemporain.

L'emploi, par les Martinistes, des six points est d'usage très ancien dans les centres d'illuminés. On en trouve des exemples dès le XVI[e] siècle. Mais pour rester sur le terrain des documents imprimés, on trouvera dans l'*Apocalypse hermétique,* vu par une société de Ph... Inc... et parue vers 1792 les six points employés couramment, en place de trois points maçonniques ordinaires.

La clef du Pantacle qui orne les publications Martinistes contemporaines a été donnée par Saint-Martin lui-même p. 63 de l'édition imprimée des Nombres.

L'Union des lettres S.I. et le nom mystique du Christ en hébreu remonte très loin dans les pratiques de l'Illuminisme puisque Khunrath les emploie dans sa dernière planche, à propos des critiques de ses ennemis.

Nous savons bien que ces critiques ne valent guère la peine d'être prises au sérieux et que certains francs-maçons pardonneront difficilement à Saint-Martin d'avoir, toute sa vie, méprisé la Franc-Maçonnerie positiviste, au même titre que Martines, et de l'avoir ramenée à son véritable rôle d'école élémentaire et de centre d'instruction symbolique inférieur. Quand on veut nier des faits historiques, on se ridiculise, et voilà tout. Celui que les critiques universitaires ont appelé le Théosophe d'Amboise était donc un réalisateur très pratique sous son apparence mystique. Il employa, de même que Weishaupt (Voy. *Lettre à Caton Zwach,* 16 février 1781), l'initiation individuelle et, grâce à ce procédé, donna à l'Ordre une facilité d'adaptation et d'extension que lui envient bien des rites maçonniques. Il est tellement vrai que Saint-Martin fut le grand diffuseur de la Chevalerie chrétienne de Martines, que les attaques les plus violentes ont été portées contre son œuvre, son caractère, et même sa vie.

ATTACHEMENT DE SAINT-MARTIN POUR L'ENSEIGNEMENT DE MARTINES

« Mon premier maître, à qui je faisais de semblables questions dans ma jeunesse, me répondait que si, à soixante ans, j'avais atteint le terme, je ne devais pas me plaindre. Or, je n'en ai encore que cinquante. *Tâchez de sentir que les meilleures choses s'apprennent et ne s'enseignent point, et vous en saurez plus que les docteurs.*

« Notre première école a des choses précieuses. Je suis même tenté de croire que M. Pasqually, dont vous me parlez (et qui, puisqu'il faut vous le dire était notre maître) avait la clef active de tout ce que notre cher B... expose dans ses théories, mais qu'il ne nous croyait pas en état de porter de si hautes vérités. Il avait aussi des points que notre ami B... ou n'a pas connus, ou n'a pas voulu montrer, tels que la *résipiscence* de l'être pervers, à laquelle le premier homme aurait été chargé de travailler : idée qui me paraît encore être digne du plan universel, mais sur laquelle cependant je n'ai encore aucune démonstration positive, excepté par l'intelligence. Quant à *Sophia* et au *Roi du Monde,* il ne nous a rien dévoilé sur cela ; il nous a laissés dans les notions ordinaires du monde et du démon. Mais je n'assurerai pas pour cela qu'il n'en eût pas connaissance ; et je suis persuadé que nous aurions fini par y arriver, si nous l'eussions conservé plus longtemps.

« Il résulte de tout ceci que c'est un excellent mariage à faire que celui de notre première école et de notre ami B... C'est à quoi je travaille ; et je vous avoue franchement que je trouve les deux époux si bien partagés l'un et l'autre que je ne trouve rien de plus accompli : ainsi prenons-en ce que nous pourrons, je vous aiderai de tout mon pouvoir. »

L'INITIATION MARTINISTE
SON CARACTERE DE HAUTE SPIRITUALITE

« La seule initiation que je prêche et que je cherche de toute l'ardeur de mon âme est celle par où nous pouvons entrer dans le cœur de Dieu et faire entrer le cœur de Dieu en nous, pour y faire un mariage indissoluble, qui nous rend l'ami, le frère, et l'épouse de notre divin Réparateur. Il n'y a pas d'autre mystère pour arriver à cette sainte initiation que de nous enfoncer de plus en plus dans les profondeurs de notre être, et de ne pas lâcher prise, que nous ne soyons parvenus à en sortir la vivante et vivifiante racine ; parce qu'alors tous les fruits que nous devrons porter, selon notre espèce, se produiront naturellement en nous et hors de nous, comme nous voyons que cela arrive à nos arbres terrestres parce qu'ils sont adhérents à leur racine particulière et qu'ils ne cessent pas d'en pomper le suc. »

FEU-SOUFFRANCE

« Lorsque nous souffrons pour nos propres œuvres, fausses et infectées, le feu est corrosif et brûlant, et cependant il doit l'être moins que celui qui sert de source à ces œuvres fausses ; aussi-ai-je dit, plus par sentiment que par lumière (*L'Homme de désir*), que la pénitence est plus douce que le péché. Lorsque nous souffrons pour les autres hommes, le feu est encore plus voisin de l'huile et de la lumière ; aussi, quoiqu'il nous déchire l'âme et qu'il nous inonde de pleurs, on ne passe point par ces épreuves sans en retirer de délicieuses consolations etles substances les plus nourrisantes. »

CARACTÈRE ESSENTIELLEMENT CHRÉTIEN
DU MARTINISME

Les cléricaux ont fait tous leurs efforts, à toute époque, pour conserver pour eux seuls la possibilité des communications avec le plan divin. D'après leur prétention toute communication qui ne vient pas par leur influence est due soit à Satan, soit à quelques autres démons. Ils ont même poussé la calomnie jusqu'au point de prétendre que les Martinistes n'étaient pas chrétiens et que ce n'était pas le Christ qu'ils servaient, mais je ne sais quel diable, déguisé sous ce nom.

Voici, en attendant, la réponse de Claude de Saint-Martin à ces niaiseries :

« Mais j'ajoute que les éléments mixtes sont le médium que le Christ devait prendre pour venir jusqu'à nous, au lieu que nous, nous devons briser, traverser des éléments pour arriver jusqu'à lui, que tant que nous reposerons sur ces éléments, nous sommes encore en arrière.

« Néanmoins, comme je crois parler à un homme mesuré, calme et discret, je ne vous cacherai point que dans l'école où j'ai passé, il y a plus de vingt-cinq ans, les *communications* de tous genres étaient nombreuses et fréquentes, et j'en ai eu ma part comme beaucoup d'autres, et que, dans cette part, tous les signes indicatifs du Réparateur étaient compris. Or, vous n'ignorez plus que ce Réparateur et la cause active sont la même chose.

« Je crois que la parole s'est toujours communiquée directement et sans intermède depuis le commencement des choses. Elle a parlé directement à Adam, à ses enfants et successeurs, à Noé, à Abraham, à Moïse, aux prophètes, etc., jusqu'au temps de Jésus-Christ. Elle a parlé par le grand nom, et elle voulait si bien le transmettre elle-même directement, que, selon la loi lévitique, le grand prêtre s'enfermait seul dans le Saint des Saints pour le prononcer ; et que même, selon quelques traditions, il avait des sonnettes au bas de sa robe pour en couvrir la prononciation aux oreilles de ceux qui restaient dans les autres enceintes.

« Lorsque le Christ est venu, il a rendu encore la prononciation de ce mot plus centrale ou plus intérieure, puisque le grand nom que ces quatre lettres exprimaient est l'explosion quaternaire ou le signal crucial de toute vie ; au lieu que Jésus-Christ, en apportant d'en haut le *Shin* ש des hébreux, ou la lettre S, a joint le saint ternaire lui-même au grand nom quaternaire, dont trois est le principe. Or, si le quaternaire devait trouver en nous sa propre source dans les ordinations anciennes, à plus forte raison le nom du Christ doit-il aussi attendre de lui exclusivement toute son efficacité et toute sa lumière. Aussi nous a-t-il dit de nous enfermer dans notre chambre, quand nous voudrions prier : au lieu que, dans l'ancienne loi, il fallait absolument aller adorer au Temple de Jérusalem ; et ici, je vous renverrai aux petits traités de votre ami sur la pénitence, la sainte prière, le vrai abandon, intitulée : *Der Weg zu Christ ;* vous y verrez, à tous les pas, si tous les modes humains ne sont pas disparus, et s'il est possible que quelque chose vous soit transmis véritablement, si l'esprit ne se crée pas en nous, comme il se crée éternellement dans le principe de la nature universelle, où se trouve en permanence l'image d'où nous avons tiré notre origine, et qui a servi de cadre au *Menschwerdung.* Sans doute, il y a une grande vertu attachée à cette prononciation véritable, tant centrale qu'orale, de ce grand nom et de celui de Jésus-Christ qui en est comme la fleur. La vibration de notre air élémentaire est une chose bien secondaire dans l'opération par laquelle ces noms rendent sensibles ce qui ne l'était pas. Leur vertu est de faire aujourd'hui et à tout moment ce qu'ils ont fait au commencement de toutes choses pour leur donner l'origine ; et comme ils ont produit toute chose avant que l'air existât, sans doute qu'ils sont encore au-dessus de l'air, quand ils remplissent les mêmes fonctions ; et il n'est pas plus impossible à cette divine parole de se faire entendre auditivement, même à un sourd et dans un lieu privé d'air, qu'il n'est difficile à la lumière spirituelle de se rendre sensible à nos yeux même physiques, quand même nous serions aveugles et enfoncés dans le cachot le plus ténébreux. Lorsque les hommes font sortir les paroles hors de leur vraie place, et qu'ils les livrent par ignorance, imprudence ou impiété, aux régions extérieures ou à la disposition des hommes du torrent, elles conservent sans doute toujours de leur vertu, mais elles en retirent toujours aussi beaucoup à elles, parce qu'elles ne s'accommodent pas des combinaisons humaines ; aussi ces trésors si respectables n'ont-ils fait autre chose qu'éprouver du déchet, en passant par la main des hommes ; sans compter qu'ils n'ont cessé d'être remplacés par des ingrédients ou nuls ou dangereux, qui produisant aussi des effets, ont fini par remplir d'idoles le monde entier, parce qu'il est le temple du vrai Dieu, qui est le centre de la parole. »

Ne terminons pas cet extrait sans faire remarquer que c'est à Saint-Martin lui-même que l'Ordre est redevable, non seulement du sceau, mais encore du *nom mystique du Christ* (IEOSCHOUAH), qui orne tous les documents officiels du Martinisme.

Il faut vraiment la mauvaise foi d'un clérical pour venir prétendre que ce nom sacré se rapporte à une autre personne que N.-S. Jésus-Christ, le Verbe divin créateur. M. Antonini qui dans son livre *Doctrine du Mal* prétend que le schin hébraïque satanise tous les mots où il entre, montre simplement qu'il est incapable de rien comprendre au symbolisme.

LE MARTINISME EST CHRETIEN : MAIS SON ESPRIT EST NETTEMENT ANTICLERICAL

« C'est bien l'ignorance et l'hypocrisie des prêtres qui est une des causes principales des maux qui ont affligé l'Europe depuis plusieurs siècles jusqu'à ce jour.

« Je ne compte pas la prétendue transmission de l'Eglise de Rome, qui à mon avis, ne transmet rien comme Eglise, quoique quelques-uns de ses membres puissent transmettre quelquefois, soit par leur vertu personnelle, soit par la foi des ouailles, soit par une volonté particulière du bien. ».

LA PRATIQUE. — LES ETRES ASTRAUX

Comme tout illuminé, Saint-Martin sait insister sur le danger des communications avec les astraux. Témoin cet extrait de la correspondance des deux amis.

« Ne pourrait-on pas nommer les trois royaumes que votre école *désignait « naturel, spirituel* et *divin » naturel, astral* et *divin ?*

Toutes ces manifestations qui viennent à la suite d'une initiation, ne seraient-elles pas du règne astral, et dès que l'on a mis les pieds dans ce domaine, n'entre-t-on pas en société avec les êtres qui l'habitent dont la plupart, s'il m'est permis, dans un sujet semblable, de me servir d'une expression triviale, sont mauvaise compagnie ? N'entre-t-on pas en société avec des êtres qui peuvent tourmenter, jusqu'à l'excès l'opérateur qui vit dans cette foule, au point de lui susciter le désespoir et de lui inspirer le suicide, témoin Schropfer et le comte de Cagliostro ! Sans doute qu'il restera aux initiés des moyens plus ou moins efficaces pour se garantir des visions ; mais en général, il me semble que cette situation qui est hors del'ordre établi parla Providence peut plutôt avoir des suites funestes que favorables pour notre avancement. »

MARTINISME ET MATERIALISME

Saint-Martin fait des efforts pour lutter contre les progrès des « philosophes » (comme on les appelait) qui s'efforçaient de précipiter la révolution en répandant dans toute l'Europe les principes de l'athéisme et du matérialisme. On retrouve encore les Templiers qui menaient ce mouvement parfaitement organisé et que les extraits de Kirchberger vont nous révéler.

« L'incrédulité s'est formée actuellement un club très bien organisé. C'est un grand arbre qui ombrage une partie considérable de l'Allemagne qui porte de bien mauvais fruits, et qui pousse ses racines jusques en Suisse. Les adversaires de la religion chrétienne ont leurs affiliations, leurs observateurs et leur correspondance très bien montée ; pour chaque département, ils ont un provincial qui dirige les agents subalternes; ils tiennent les principaux journaux allemands dans leur manche : ces journaux sont la lecture favorite du clergé qui n'aime plus à étudier; dans ces journaux, ils prônent les écrits qui donnent dans leur sens et maltraitent tous les autres ; si un écrivain veut s'élever contre ce despostisme il a de la peine à trouver un libraire qui veuille se charger

de son manuscrit. Voilà les moyens pour la partie littéraire ; mais ils en ont encore bien d'autres pour affermir leur puissance et abaisser ceux qui coutiennent la bonne cause.

S'il y a une place vacante d'instruction publique quelconque, ou s'il y a un seigneur qui ait besoin d'un instituteur pour ses enfants, ils ont trois ou quatre personnages tout prêts qu'ils font présenter à la fois par des voies différentes ; moyennant quoi, ils sont presque toujours sûrs de réussir. Voilà comme est composée l'Université de Gœttingue, qui est la plus célèbre et la plus fréquentée de l'Allemagne, et où nous envoyons nos jeunes gens pour étudier.

Ils intriguent aussi pour placer de leurs affiliés dans les bureaux des ministres, aux cours d'Allemagne ; ils en ont même dans les dicastères et dans les conseils des princes.

Un second grand moyen qu'ils emploient, c'est celui de Basile... la calomnie. Ce moyen leur devient d'autant plus aisé, que la majeure partie des ecclésiastiques protestants sont malheureusement leurs agents les plus zélés ; et comme cette classe a mille moyens de s'immiscer partout, ils peuvent à leur gré faire courir des bruits qui portent coup avant qu'on ait eu connaissance de la chose et le temps de se défendre.

Cette coalition monstrueuse a coûté trente-cinq ans de travail à son chef, qui est un vieil homme de lettres de Berlin, et en même temps un des libraires les plus célèbres de l'Allemagne. Il rédige, depuis 1765, le premier journal de ce pays ; il s'appelle Frédéric Nicolaï. Cette *Bibliothèque germanique* s'est aussi emparée, par ses agents, de l'esprit de la *Gazette littéraire d'Iéna,* qui est très bien faite et se colporte dans le pays où la langue allemande est connue. Nicolaï influence, outre cela, le *Journal de Berlin* et le *Museum allemand,* deux ouvrages très accrédités. L'organisation politique et les sociétés affiliées furent établies lorsque les journaux eurent suffisamment déployé leur venin. Ils ont marché lentement, mais d'un pas sûr ; et, à l'heure qu'il est, leurs progrès sont si effrayants et leur influence si énorme, qu'il n'y a plus aucun effort qui puisse y résister ; il n'y a que la Providence qui ait le pouvoir de nous délivrer de cette peste.

« Au commencement, la marche des Nicolaïstes était très circonspecte ; ils associaient les meilleures têtes de l'Allemagne à leur Bibliothèque universelle ; les articles des sciences étaient admirables, et les rapports des ouvrages théologiques occupaient toujours une partie considérable de chaque volume. Ces rapports étaient composés avec tant de sagesse, que nos professeurs en Suisse les recommandaient dans leurs discours publics à nos jeunes ecclésiastiques. Mais, petit à petit, ils glissaient du venin, quoique avec beaucoup de ménagement. Ce venin fut renforcé avec adresse. Mais, à la fin, ils jetèrent le masque, et, en deux de leurs journaux affiliés, ces scélérats osèrent comparer notre divin Maître au célèbre imposteur tartare Dalaï Lama (Voir l'art. de *Dalaï-Lama*, dans Moreri). Ces horreurs circulaient chez nous, sans que personne, dans toute la Suisse, donnât le moindre signe de mécontentement. Alors, en 1790, je pris la plume, et, dans une gazette politique, à laquelle était jointe une feuille de mélanges, je réveillai l'indignation pubique contre ces illuminants, *Aufklarer,* ou éclaireurs, comme ils s'appelaient. J'appuyais sur l'atrocité et la profonde bêtise de ce blasphème.

« Dans ce moment, ces gens font encore moins de mal par leurs écrits que par leurs affiliations, par leurs intrigues et leurs accaparements de places ; de sorte que la majeure partie de notre clergé, en Suisse, est gangrené jusqu'à la moelle des os. Je fais, de mon côté, tout

ce que je puis pour retarder du moins la marche de ces gens. Quelquefois je réussis : mais quelquefois mes efforts sont impuissants, parce qu'ils sont très adroits, et que leur nombre s'appelle légion. »

SAINT-MARTIN ET LA FRANC-MAÇONNERIE

Si le Willermosisme s'appuyait, pour le recrutement de ses cadres inférieurs, sur la Franc-Maçonnerie, il n'en était pas de même du mouvement individuel de Saint-Martin. *Ce dernier ne recherchait que la qualité sans jamais se soucier du nombre*, et il a toujours eu un mépris mélangé de pitié pour les petites intrigues, les petites cabales et les mesquineries des loges maçonniques.

Certains maçons, pour lesquels un ruban tient lieu d'érudition, se sont figurés que Claude de Saint-Martin professait pour son maître et pour son œuvre le même détachement que pour les loges inférieures. C'est là une erreur dérivée de la confusion de l'Illuminisme avec la Maçonnerie. Pour montrer à quelles naïves erreurs peuvent en arriver ceux qui portent des jugements sans documents sérieux, nous allons faire un extrait de la correspondance inédite de Saint-Martin, relatif à cette question.

« Je prie (notre f.) de présenter et de faire admettre ma démission « de ma place dans l'ordre intérieur, et de vouloir bien me faire rayer « de tous les registres et listes maçonniques où j'ai pu être inscrit « depuis 1785 ; mes occupations ne me permettant pas de suivre dé« sormais cette carrière, je ne le fatiguerai pas par un plus ample détail « des raisons qui me déterminent. Il sait bien qu'en ôtant mon nom « de dessus les registres il ne se fera aucun tort, puisque je ne suis bon « à rien ; il sait d'ailleurs que mon esprit n'y a jamais été inscrit ; or, « ce n'est pas être lié que de ne l'être qu'en figure. Nous le serons « toujours, je l'espère, comme cohens, nous le serons même par l'ini« tiation... »

Cet extrait est instructif à plusieurs égards.

Tout d'abord il nous montre que Saint-Martin ne fut inscrit sur un registre maçonnique qu'à dater de 1785, et que c'est seulement en 1790 qu'il se sépara de ce milieu (1).

Ainsi que tous les illuminés français, il avait refusé de prendre part à la réunion organisée par les Philalèthes et qui ouvrit le 15 février 1785. Non seulement les illuminés français, mais encore Mesmer délégué d'un centre d'Illuminisme allemand, et tous les membres du Rite Ecossais Philosophique refusèrent de prendre part à cette réunion, où Cagliostro fut mis en demeure de prouver ses affirmations.

Mais si Saint-Martin ramenait la Franc-Maçonnerie à son véritable rôle, il ne cessa jamais de faire de nombreuses initiations individuelles. Un de ses élèves, Gilbert, fut aussi, plus tard, élève de Fabre d'Olivet. Un autre de ses élèves directs, M. de Chaptal fut grand-père de Delaage, si bien qu'on peut suivre historiquement, en France, la trace de l'Ordre Martiniste sans aucune interruption, et un des ouvrages du chevalier Arson nous montre une organisation très savante des Martinistes en plein fonctionnement en janvier 1818, c'est-à-dire après la mort de Saint-Martin et la retraite de Willermoz.

---

(1) Nous possédons dans les archives de l'ordre, les documents indiquant l'entrée et la sortie de Saint-Martin, avec les dates.

CRITIQUES, OPINIONS SUR LE MARTINISME

Le nombre des Francs-Maçons Martinistes qui se sont opposés au progrès de l'anarchie surpasse de beaucoup le nombre de ceux qui les ont favorisés. En 1889, le vénérable d'une loge martiniste du Dauphiné, apprenant que des brigands s'étaient réunis à des cultivateurs trompés par de faux ordres du roi, pour piller et incendier les maisons des nobles dans les campagnes, fit, dans l'emploi civil dont il était revêtu, tous les efforts possibles pour mettre un terme à ses ravages. Il tâchait de communiquer aux autres son zèle pour le maintien du droit de propriété. Il ne se borna point à contribuer aux ordres sévères qui furent donnés contre les incendiaires et les voleurs ; il conduisit lui-même la force armée, combattit avec elle, et montra toujours autant d'intrépidité dans ses actions que de pureté dans ses principes (1).

OPINION DE JOSEPH DE MAISTRE

Pendant quarante années au moins, Joseph de Maistre a été en rapport intime avec les Martinistes et d'autres mystiques : il a pénétré leur esprit, leurs théories et leurs projets. Son jugement est donc d'un très grand poids. Sans doute, il leur reproche de haïr l'autorité, de s'attacher à des opinions origénistes ; mais il aurait protesté si ces mystiques chrétiens, qu'il connaissait à fond, avaient été quelquefois des satanistes ou des lucifériens.

« Il est déplorable qu'en France se soient trouvés des laïques et des prêtres même, assez ignorants du caractère du Martinisme pour le confondre avec la plus monstrueusement absurde des sectes modernes (2).

Il ne faut pas confondre les illuminés allemands, disciples de Weisshaupt et niveleurs acharnés, avec le « disciple vertueux de Saint-Martin, qui ne professe pas seulement le christianisme, mais qui ne travaille qu'à s'élever aux plus sublimes hauteurs de cette loi divine » (3).

« Ces « hommes de désir » prétendent pouvoir s'élever, de grade en grade, jusqu'aux connaissances sublimes des premiers chrétiens.

BALZAC ET LES MARTINISTES

Le curieux extrait suivant montre que Balzac avait appris presque sûrement, en séance d'initiation, la filiation réelle de l'Ordre Martiniste.

« La théologie mystique embrassait l'ensemble des *révélations divines* et l'explication des *mystères*. Cette branche de l'ancienne théologie est secrètement restée en honneur parmi nous. Jacob Bœhm, Swedenborg, Martines Pasqualis, Saint-Martin, Molinos, Mmes Guyon, Bourignon et Krudener, la grande secte des Extatiques, celle des Illuminés, ont, à diverses époques, dignement conservé les doctrines de cette science, dont le but a quelque chose d'effrayant et de gigantesque (4).

---

(1) J.-J. Mounier, *op. cit.*, p. 159.

(2) Saturninus, *Joseph de Maistre et les Martinistes, Initiation*, 39 volume, n° 7.

(3) Joseph de Maistre : *XIe Entretien*, cité par Saturninus.

(4) Balzac, *les Proscrits*.

UNION DES MARTINISTES ET DES ROSE-CROIX

La tendance de ces derniers Rose-Croix est de fondre la théorie kabbalistique de l'émanation avec les doctrines du christianisme, tendance qui prépara la voie à l'union des *Rose-Croix* avec les *Martinistes* et les *Illuminés.* » (1)

CRITIQUE DES MARTINISTES PAR LES FRANCS-MAÇONS

F. Favre. Roc. Maç., p. 48 *et suiv.*

« Un jeune officier, nommé Saint-Martin, que la ressemblance de son nom avec celui de véritable fondateur du martinisme a fait souvent confondre avec lui, et que ses écrits, publiés sous le pseudonyme de *Philosophe Inconnu,* ont rendu à juste titre plus célèbre que Paschalis, se fit initier, à Bordeaux, aux mystères de la secte martiniste. Nature tendre et timide, une des âmes les plus religieuses et les plus pures qui aient passé sur la terre, Saint-Martin, préférant les voies intimes et secrètes aux œuvres violentes de la théurgie préconisées par Paschalis, fit bientôt scission avec son maître, et institua un nouveau rite dont le centre principal fut établi à Lyon dans la Loge des *Chevaliers bienfaisants,* et qui se composait de deux temples, comprenant le premier, les grades d'Apprenti, de Compagnon, de Maître, d'ancien Maître, d'Elu, de grand Architecte, de Maçon du secret ; et le second, ceux de Prince de Jérusalem, de Chevalier de Palestine et de Kadosch. Quant aux doctrines de Saint-Martin, un mot de lui les résume : « Tous les hommes sont rois. » Et ce mot venait compléter celui de Luther, prononcé trois siècles auparavant : « Tous les chrétiens sont prêtres. »

« *M. de Saint-Martin* croit qu'elle (la Franc-Maçonnerie) est une émanation de la Divinité ; il la fait remonter à l'origine du monde. »

« M. de Saint-Martin, sectateur de Martines Paschalis, introduisit dans la Franc-Maçonnerie les principes et les pratiques du martinisme. Il distribua l'enseignement de ce système en dix grades, qui étaient conférés dans deux temples. Il a laissé à ce sujet un manuscrit en deux volumes in 4°, dans lequel on trouve la nomenclature de ces grades. La voici : 1er, apprenti ; — 2e, compagnon ; — 3e, maître ; — 4e, ancien maître ; — 5e, élu ; — 6e, grand architecte ; — 7e, maçon du secret. Ces sept grades sont l'objet des études du *premier Temple.*

« Dans le *second Temple* on enseigne les derniers mystères du Martinisme dans trois grades dénommés : — *Prince de Jérusalem, — Chevalier de la Palestine,* — et *Kadosch,* ou *homme saint.* Ils forment les 8e, 9e et 10e degrés.

« On trouve ramassées dans les grades de Saint-Martin les superstitions les plus ridicules comme les croyances les plus absurdes.

« Il a donné plusieurs ouvrages de philosophie mystique ; les principaux sont : *Des Erreurs et de la Vérité,* et sa suite ; *l'Homme de désir,* le *Ministère de l'homme-esprit,* et autres écrits sous le nom du *Philosophe inconnu.* Il a traduit plusieurs des ouvrages allemands de Bœhme, dont les *Trois Principes des sciences divines, l'œuvre naissante* (c'est l'*Aurore naissante* qu'il veut dire), etc... Il est mort à Aunay près Paris, en 1804.

« A *Metz,* le chapitre de *Saint-Théodore* professait les grades de la réforme de Saint-Martin. »

APPENDICE

Note sur Martinez Pasqualis et Saint-Martin.

L'appréciation de Mirabeau, en ce qui concerne le livre du théosophe Saint-Martin, intitulé *des Erreurs et de la Vérité,* est de tous points

---

(1) *Histoire de l'Ordre de la Rose-Croix* (d'après les archives de l'Ordre), par Carl Kieswetter.

inexacte. Le jugement de Voltaire que nous allons rapporter, beaucoup trop sévère encore, n'est cependant pas entaché de la même erreur et n'emprunte rien à cette méthode déplorable qui consiste à torturer un texte pour y découvrir toutes les interprétations, la plus naturelle exceptée.

« On connaît la lettre du philosophe de Ferney à d'Alembert, datée du 22 Octobre 1776.

« Votre doyen, dit-il, m'avait vanté un livre intitulé *les Erreurs et la Vérité ;* je l'ai fait venir pour mon malheur. Je ne crois pas qu'on ait jamais rien imprimé de plus absurde, de plus obscur, de plus fort et de plus sot. » Ce doyen était le duc de Richelieu, avec lequel M. de Saint-Martin entretint, pendant plusieurs années, des relations assez suivies, et qui désirait vivement présenter son protégé à Voltaire, alors arrivé à l'apogée de la gloire et de la popularité. La première fois qu'il avait été question du livre *des Erreurs et de la Vérité,* Voltaire avait déjà répondu au duc qui lui faisait l'éloge de l'auteur et de son œuvre : « Le livre que vous avez lu tout entier je ne le connais pas ; mais, s'il est bon, il doit contenir cinquante volumes in-folio sur la première partie, et une demi-page sur la seconde. »

....

« La Doctrine de Martines Pasqualis repose tout entière sur la réintégration de l'homme dans son innocence primitive, et sur les rapports que cette réintégration lui permet d'établir, — ou de rétablir, puisque suivant la tradition religieuse acceptée par le mystagogue, ils existaient avant la chute, — avec les agents intermédiaires d'abord, puis enfin, après l'entier achèvement de l'œuvre, avec Dieu ou avec son Verbe. « Cela va beaucoup plus loin, dit avec raison M. Matter, que les ambitions les plus hautes du spiritualisme actuel. Celles-ci se bornent au commerce avec les défunts ; celles-là ramènent l'homme à sa primitive grandeur. »

Les opérations théurgiques, qui ont pour objet de mettre les adeptes en rapport avec les agents intermédiaires, prenaient une grande place dans l'enseignement de dom Martinez, elles paraissent au contraire avoir été négligées par Saint-Martin, qui les rejetait et les méprisait comme trop matérielles, et qui vivait dans la pure contemplation, dans un commerce tout spirituel avec les agents supérieurs et même avec Dieu. Les rapports de Martinez avec la Franc-maçonnerie furent aussi beaucoup plus fréquents et plus suivis que ceux de Saint-Martin. Thory attribue à chacun d'eux l'introduction ou la fondation d'un ordre particulier ; mais le fait est bien moins certain, en ce qui concerne Saint-Martin, qu'à l'égard de Martinez. Les Loges qui, du nom de l'un et de l'autre furent appelées Loges Martinistes, étaient composées, il est vrai, de théosophes, de mystiques, mystagogues d'individus adonnés aux opérations théurgiques aux évocations et à toute les pratiques de la cabale hermétique et de la magie moderne ; mais leurs doctrines et souvent les formes extérieures de l'initiation, n'avaient aucun rapport avec les rituels de Marnitez ou avec ceux attribués à Saint-Martin. Le premier introduit en France l'ordre des Elus-Cohen, dont Thory cite tout au long le formulaire de réception, dans son *Histoire du Grand Orient* (pp. 244 et suiv.) ; formulaire de tous points conforme (2) aux données principales de la doctrine de la réintégration. Mais aux cérémonies habituelles, s'ajoutaient des opérations théurgiques dont le secret n'a pas été révélé par les initiés.

L'Illuminisme, sous toutes ses formes, avait, à cette époque, envahi la Franc-maçonnerie ; et, à la veille de la grande réforme, du grand mouvement révolutionnaire qui se préparait, toutes les idées, toutes les

imaginations, toutes les erreurs, toutes les vérités antérieures se pressaient à la fois dans les cervelles humaines, d'où elles débordaient sous les formes les plus disparates, tantôt brillant du plus vif éclat de la lumière, tantôt plus obscures que la nuit.

M. Joseph de Maistre, dans *les Soirées de Saint-Pétersbourg,* parle très au long et avec plus de bienveillance qu'on ne pouvait en attendre d'un pareil historien, des illuminés de France qui sont tous, d'après lui, des disciples de Martinez et surtout de Saint-Martin.

« Je les ai beaucoup vus, dit-il, j'ai copié leurs écrits de ma propre main. Ces hommes, parmi lesquels j'ai eu des amis, m'ont souvent édifié, souvent ils m'ont amusé. » Et ailleurs, après avoir parlé de l'aversion de la secte pour toute autorité et hiérarchie sacerdotale, il ajoute : « Le plus instruit, le plus sage, le plus élégant des théosophes modernes, Saint-Martin, dont les ouvrages furent le code des hommes dont je parle, participait cependant de ce caractère général. » Du reste, M. de Maistre distingue fort bien les Illuminés des Franc-maçons.

« Je ne dis pas, répond-il à l'interlocuteur qu'il se donne dans l'ouvrage que nous venons de citer, que tout Illuminé soit Franc-maçon ; je dis seulement que tous ceux que j'ai connus, en France surtout l'étaient. »

....

« Martinez Pasqualis quitta subitement l'Europe après avoir vu ses doctrines rejetées par la Grande Loge de France, par un arrêté du 12 Décembre 1765. Il mourut oublié et délaissé à Saint-Domingue, en 1779. Saint-Martin mourut à Aunay, le 13 Octobre 1803, et non pas en 1804, comme Thory l'a rapporté par erreur.

....

« Au contraire de Martinez Pasqualis, Saint-Martin voyait le monde et écrivait beaucoup ; mais, dans ses écrits, il semble aussi désireux de voiler sa pensée, que son maître l'avait été de cacher sa vie. Le théosophe traversa la Révolution Française, sans s'y mêler et sans la comprendre ; tout entier aux rêveries transcendentales de son mysticisme, il vivait de la seule passion de Dieu, « étranger sur la terre et s'y trouvant déplacé. » Esprit dévoyé, sans doute, honnête et de bonne foi cependant, comme il s'en trouve parmi les mystiques, et moins dangereux que la plupart de ceux-ci, toujours trop disposés à dénoncer, à calomnier et à torturer le prochain par excès de zèle et de dévouement. Porté par ses rêves « bien au-dessus du soleil », « enseveli dans l'amour de Dieu, qui ne cesse de lui accorder des grâces supérieures et de lui révéler les plus sublimes vérités » il ne sacrifia cependant point trop fréquemment, comme tant d'autres purs spiritualistes, aux plus grossières exigences de la matière. Son biographe déjà plusieurs fois cité, M. Matter, lui rend le témoignage suivant : « Sous le point de vue des idéalités et des aspirations morales, je ne connais pas de vie contemporaine, si haut que je la cherche, qui puisse être mise au-dessus de la sienne, encore qu'elle soit défectueuse, en fin de compte. »

Nous avons, très impartialement, publié ces critiques pour permettre à tous de voir combien le vrai caractère des Martinistes a toujours été peu compris et comment les adversaires actuels utilisent toujours les mêmes arguments que leurs devanciers.

Et tout cela n'a pas empêché l'Ordre de Saint-Martin et de Martines de progresser et de se multiplier dans les classes les plus élevées de la société.

PAPUS (1902).

DE LA CONNAISSANCE A L'AMOUR...

par Georges CREPIN

Il faut tout d'abord se garder de confondre la Connaissance proprement dite avec ce que l'on désigne couramment sous le vocable de « Science ». En effet, on peut être un savant estimé, « un homme de science » accompli, sans pour cela posséder la Connaissance.

Les sources originales et réelles de la Connaissance ne sont pas les livres ; c'est la vie même, la pensée, l'expérience, le sentiment, l'action personnelle. Sans l'expérience de la vie, les livres sont comme la pluie et le soleil tombés sur un sol que nulle charrue n'a ouvert.

La vraie Connaissance a de vivantes racines au fond même de la pensée. L'acquisition intellectuelle indépendante des livres n'est pas un simple enseignement ; c'est une réelle assimilation (avec l'extérieur) opérée sur un organisme vivant.

On peut connaître sans comprendre mais être sensibilisé par Amour ce qui reviendrait à penser, comme je le crois, que la Connaissance pourrait être subordonnée à l'Amour. « Cet Amour divin, a écrit Papus, est fonction des adaptations cardiaques : c'est un Amour intérieur, *ésotérique* qui se traduit à l'extérieur par l'illumination du cerveau par le cœur, par la pratique du dévouement et de la charité. »

La Connaissance avec un grand « C » est, à mon humble avis, une qualité non pas du simple Initié mais bien de l'ADEPTE. Le savoir recueilli par les connaissances acquises dans les différentes initiations constitue la Connaissance qui est fonction des qualités de l'Initié possesseur d'adaptations cardiaques plus ou moins élevées, les connaissances livresques ne venant donc en aide que comme le soleil et la pluie si la charrue a ouvert le sol ; et c'est alors que pourra s'y associer *l'Amour déjà né chez le sujet* Initiable.

« Papus » que je considère personnellement comme l'un des Initiateurs les plus grands, a d'ailleurs précisé :

« Le véritable ésotérisme est la science des adaptations cardiaques.
« Le sentiment est seul créateur dans tous les plans, l'idée est créa-
« trice seulement dans le plan mental humain, elle n'atteint que dif-
« ficilement la nature supérieure.

« La Prière est le grand mystère et peut, pour celui qui perçoit
« l'influence du Christ, Dieu venu en chair, permettre de recevoir les
« plus hautes influences en action dans le Plan Divin. »

Il est de fait que la Prière est un Acte d'Amour. On se présente comme on est, comme on aime, et *il n'est pas besoin d'être éloquent pour être exaucé :* il suffit d'Aimer. Les humbles, les simples, aiment et ne sont généralement pas bavards ; ils « parlent avec leur cœur » qui est Amour et qui s'ouvre pour recevoir les bienfaits du feu et de l'eau, éléments connus de tous les Initiés.

Si, toujours avec mon Maître Papus, nous analysons le symbole du Sphinx, nous constatons, pour ce qui est de la forme, que le Sphinx, tel qu'il est venu de Chaldée, se composait des éléments suivants :

Une Tête humaine, des ailes d'Aigle, des griffes de Lion, des flancs de Taureau, éléments correspondant à certaines caractéristiques de l'Homme et aux analogies hermétiques résumées par la formule de conduite intellectuelle et morale qui a guidé les *Initiés* de toutes les écoles depuis la plus haute antiquité : Savoir (l'Aigle) — Oser (le Lion) — Vouloir (la Tête humaine) — se Taire (le Bœuf). Et Papus d'insister sur le fait que la Tête humaine qui est le symbole du tempérament bilieux et de la volonté réfléchie, de la Raison qui domine et qui arrête les impulsions instinctives du Bœuf, animiques du Lion, enthousiastes de l'Aigle, et qui ramène le tout à l'unité de la Conscience éclairée par l'esprit, relève plus spécialement du domaine spirituel et *affectif*, la formule « Vouloir » qui la caractérise devant être prise dans le sens de VOULOIR en AIMANT. Nous retrouvons donc ici encore l'Amour, cette qualité chère, entre autres, aux Chevaliers Rose-Croix.

Le problème posé : « *De la Connaissance à l'Amour* » devrait donc, quant à moi, être inversé dans ces termes et je ressens au plus profond de moi-même que l'Amour est l'élément majeur. C'est de l'Amour, en effet, que résultent la pitié, la miséricorde, la bonté, la charité, la notion du devoir et c'est par les qualités d'Amour que s'acquièrent les valeurs de la Connaissance.



LA VOIE DES SOUFIS

Dans le n° de juillet à décembre 1957 de la revue « l'Initiation », nous avons lu un article d'une très grande importance : « Occultisme et Traditionalisme dans le développement des Etudes Esotériques ». On ne pouvait mieux éclairer le chercheur, sur la valeur de tous les mouvements ésotériques ou soi-disant tels, que ne le fait G. Ceschina. En fin de compte, tout finit par disparaître : « seule la face de Dieu » nous dit le Coran. En effet, tous les groupements dits « Initiatiques » aux emblèmes divers, aux particularités propres à chacun ne font pas, par le fait de leur existence, la preuve qu'ils sont vraiment initiatiques, puisque le temps les dissout. L'Occident a une grande maladie en lui, il faut qu'il organise, il faut qu'il dirige, et il se trouve toujours « quelqu'un » pour grouper, pour diriger, et puis, un beau jour on change de nom de groupement et on recommence, ou alors on est dépassé par un autre « quelqu'un » ou par un autre groupe. Pourtant, ils avaient des noms prestigieux, des noms de Maîtres, ces êtres que l'on comparait, que l'on plaçait avec les prophètes, ce qui d'ailleurs n'est pas très respectueux pour ces derniers.

Si l'initiation est réelle, elle subsiste malgré la mort du dépositaire et, parce que le nom de notre Maître a été écrit dans l'article de « l'Initiation », nous demandons la parole. Non pas que nous ayons quelques désaccords, non ; nous sommes entièrement d'accord pour reconnaître que rien n'a survécu à tous ces efforts, et que ce qui paraît survivre un peu est aussi mort que le reste. Et pourquoi cela ?

— ...parce qu'il n'y a pas dès le départ une direction prophétique. Il n'y a qu'une direction d'hommes, de tête, non d'esprit, de cœur.

« L'Initiation n'est pas Orientale ni Occidentale, l'Initiation est, ni en haut, ni en bas, ni à droite ni à gauche » dit le Cheikh Sidi Hadj Adda.

Peut-être est-elle plus accessible dans le monde du calme, de la sagesse, que dans le monde turbulent, avide de vitesse, ou qui veut se « mettre au pas ».

Oui, l'initiation est une grâce, et si elle est réelle, la mort du dépositaire n'est pas la mort. Il ne faut pas croire que parce qu'autour d'un initié qui a rôle de *Morchid,* mot qui en langue Arabe veut désigner l'être inspiré qui est guidé par Dieu pour maintenir vivant l'état de prophète, sans en avoir le nom, il ne faut pas croire disons-nous que tout l'entourage d'un tel être, guidé, élevé par lui, est un tout initié. Certes

le tout n'est pas comme le reste du monde, mais de là à être un initié il y a la marge. Jésus (que le salut soit sur lui) n'avait que douze apôtres et certes depuis Jésus le christianisme a grandi en nombre, mais non en initiés, il est vrai.

« *Vous êtes le sel de la terre*
Vous êtes la lumière du monde. »

disait-il à ses disciples et le jour ou Jésus reviendra il n'aura pas autour de lui les 400 millions de chrétiens, qui d'ailleurs ne le reconnaîtront pas ; seul un petit groupe, peut-être douze, un noyau d'initiés, le sel de la terre.

Car il n'est pas exact que dans l'initiation il y eut des périodes premières ou secondes, la Lumière est UNE, Elle était, Elle est, les périodes ne sont pas pour Elle, elles sont pour le chercheur. Certes, lui a à vivre des périodes dans la voie, mais la voie, Elle, il lui suffit d'être.

Mohammed (sur lui le salut) avait autour de lui une douzaine de compagnons avec qui il conversait de l'intimité de Dieu, et s'il revenait il ne faut pas croire que les 400 millions de Musulmans le reconnaîtrait. Religion et initiation sont deux choses bien distinctes. Et bien peu ont en eux, l'esprit de Jésus, bien peu ont en eux l'esprit de Mohammed (que le salut et la paix soient sur eux). Mais l'esprit qui était en eux est aussi vivant que de leur vivant, parce que c'est « Lumière sur Lumière », et tous ceux qui ont par la grâce Divine eu l'Initiation à cette Lumière, sont le sel de la terre ; ils sont vivants même dans leur mort, et ceux qui ont eu l'initiation d'un groupe de la matière sont le sel des ténèbres, et ils sont morts avant leur mort.

Le vénéré Sidi Hadj Adda Bentounés, notre Maître bienaimé celui qui pour notre cœur a tenu le rôle de prophète (que Dieu soit satisfait de lui) guidait la puissante confrérie Allaoui qui a dans son sein des disciples de toutes les parties du monde. Ce Morchid avait la Connaissance de Dieu, c'était un guide initié, et il initia beaucoup de disciples ; il initia à la connaissance de Dieu, à la Vérité. Que sont les initiations à autre chose que Dieu ? qu'à la Vérité ? Nous laissons la réponse au cœur de nos lecteurs et nous acceptons cette réponse de cœur comme Vérité, car le cœur ne trompe jamais personne.

Le 4 Juillet 1952 nous avons enterré notre Morchid et notre cœur chante aujourd'hui :

« O toi Morchid qui a obtenu le succès de la gloire,
Toi qui fus sans orgueil l'être le plus prodigieux,

Tandis que les peuples te croiraient mort
Tu es pour moi vivant et l'essence de la vie même. »

Car la Lumière est vivante en vérité, il a suffi simplement de remplacer l'ampoule grillée par une autre, car la Lumière est Une et c'est Elle qui est notre but.

Les intimes, les douze, le sel de la terre, continuent à vivre malgré le bouleversement du monde, les disparitions des groupes, la mort des morts, « Sont-ils nombreux chez vous ? »

— Chez nous, répondit le vénéré Cheikh Sidi Hadj Adda, il y a assez de levain pour faire lever la pâte. »

Le Christianisme, l'Islam vivent les agitations terrestres au même titre que cette multitude de groupes « initiatiques » ; seul les initiés de la Connaissance Divine, le petit groupe qui n'est ni de l'Orient, ni de l'Occident subsiste à tous les naufrages, à toutes les morts, à toutes les gangues qui enveloppent la perle, car la gangue, et même l'huitre ce n'est pas la perle.

Et lorsque le grand Cheikh El Allaoui disait à ses disciples :

« Voilà mes fils, je vous ai fait voir mon chemin droit, je vous ai donné le fond de mon secret, de la voie ; mais si maintenant, il vous arrive de découvrir un être plus vrai que moi, il ne faut pas aller à lui vous seuls, il faut me prévenir et *nous irons l'écouter ensemble* ». Il faut savoir, il faut connaître quel est son secret. Et sont secret pour l'initié :

« Tu trouveras que le Véritable m'a aimé,
Qu'il s'est manifesté par moi en moi.
Tu le verras en me voyant
Sans t'en rendre compte. »

L'initiation est une Lumière qui brille pour tout le monde mais Elle n'illumine que ceux qui ont ouvert les fenêtres de leur cœur, et alors, toute la multitude est UN, pas de place pour un deuxième ; où irons-nous écouter cet autre que LUI ?

A. IZARD
Disciple de la Confrérie Allaoui
« *Les Amis de l'Islam* »
Association spirituelle d'études islamiques
Mostaganem (Algérie).

Portraits ésotériques

SAINT-YVES D'ALVEYDRE

Lorsque en 1887 nous eûmes l'honneur de connaître personnellement celui que nous appelions avec une joie respectueuse « notre maître » (1) l'occultisme était loin d'avoir pris l'essor qu'il a maintenant acquis. L'auteur des MISSIONS était bien le représentant rêvé de cette tradition occidentale dont il connaissait tous les principes et nous revenions chaque fois plus enthousiaste de ces longues conversations dans sa petite chambre de travailleur, perdue sous les toits. Car au milieu du luxe, qu'il subissait sans s'y abandonner, Saint-Yves d'Alveydre était resté le savant modeste, le défenseur ardent de l'idée synarchique. C'est alors que nous vîmes rayonner autour du maître tous ceux qui devaient plus tard se faire un nom dans l'occultisme et dont beaucoup allaient, hélas ! devenir des incarnations vivantes de la terrible menace : *l'initié tuera l'initiateur...*

Or si quelque sentiment nous est particulièrement cher, c'est la certitude de l'intégrité de notre respect et de notre dévouement envers Saint-Yves, aujourd'hui comme il y a huit ans. Nous avons assisté jour par jour aux épreuves du maître, trahi et insulté par ceux qui, la veille, acclamaient son enseignement ; nous avons admiré la grandeur de cette âme voyant souffrir, sans possibilité d'intervention, ces êtres chers, sentant s'écrouler les projets longuement choyés et à qui ni les attaques des ennemis acharnés du monde visible comme du monde invisible, ni les injustices du Destin aveugle, n'ont pu enlever la foi en l'avènement de l'idée vivante dont il fut le défenseur. La croix de la Légion d'Honneur est venue, sur le tard, récompenser le philosophe et l'historien et le préparer peut-être à subir les affres d'un nouveau calvaire ; mais l'avenir se chargera de réparer les injustices du présent et les disciples fidèles rendront à leur maître la place qui lui est due dans l'histoire de l'humanité.

Exposons brièvement l'œuvre de Saint-Yves d'Alveydre : le Maître a écrit lui-même dans le PRO DOMO de la FRANCE VRAIE la plus noble des autobiographies. Dès la première

(1) « Maître intellectuel ». M. PHILIPPE était, lui, le « Maître spirituel » de PAPUS (Dr Ph. ENCAUSSE).

lecture, Saint-Yves apparaît comme un réalisateur d'une originalité très marquée. Rien de nébuleux dans son exposition, à la fois très affirmative et très élevée ; l'histoire est là comme le champ expérimental dans lequel il manœuvre. Il énonce une loi, l'accompagne de définitions très nettes, et raconte une série de faits. A mesure qu'on avance dans cette exposition, la conclusion sort d'elle-même, éclatante, prouvant partout la justesse de la loi sociale énoncée.

Chacun de ses livres est un satellite dont la loi sociale qu'il appelle *la Synarchie* est le soleil, et tous ses livres gravitent autour de l'un d'eux, LA MISSION DES JUIFS (1), qui marque le point de départ et le point d'arrivée de tous ses travaux.

Que faut-il entendre par ce mot « Synarchie » ?

La Synarchie indique un type de gouvernement scientifique exact.

Il y a donc des gouvernements basés sur des principes scientifiquement déterminables et d'autres qui ne le sont pas ?

C'est à la réponse à cette question que Saint-Yves a consacré toutes ses œuvres. Nous allons les passer rapidement en revue pour en déduire autant que possible les conséquences :

— LA MISSION DES SOUVERAINS ;

— LA MISSION DES OUVRIERS ;

— LA MISSION DES JUIFS ;

— LA MISSION DES FRANÇAIS, le magnifique poème ésotérique de *Jeanne d'Arc Victorieuse,* plus quelques autres chants comme le MYSTERE DU PROGRES, ALEXANDRE III, ET LES CLEFS DE L'ORIENT.

Voilà le bagage littéraire de notre auteur.

LA MISSION DES SOUVERAINS parut en 1882. Dans cet ouvrage, l'auteur établit tout d'abord sur des définitions nettes et claires les différents types de gouvernement qui peuvent s'appliquer à une collectivité quelconque.

La République, la Monarchie, la Théocratie sont définies dans leur principe, leur fin, leur moyen, leur condition ra-

(1) Nouvelle édition Niclaus, 34, rue Saint-Jacques, Paris, 1957.

dicale et leur garantie. Ces points bien expliqués, l'auteur fait quelques distinctions indispensables à connaître, par exemple la différence entre l'Autorité et le Pouvoir. A ce propos, il s'appuie avec justesse sur la famille en montrant qu'en elle :

Le père exerce le pouvoir sur ses fils, la mère et le grand-père l'autorité.

C'est de ces définitions que découle la loi sociale dont l'histoire de l'Europe va montrer la vérification. La loi sociale éclate tout d'abord dans l'organisation de l'Eglise primitive où tous les membres de l'épiscopat étaient égaux, élus par les fidèles, institués par leurs collègues de la même province, confirmés par le métropolitain.

Il montre bientôt la violation de cette loi de relation des gouvernés aux gouvernants, du clergé et des fidèles, par l'évêque de Rome, instrumentaire lui-même de l'impérialat païen, qui s'érige en Empereur du clergé. Dès que ce césarisme se répercute à travers la papauté dans ces conditions, la Synarchie Judéo-Chrétienne n'existe plus et la loi païenne va seule diriger les actes des souverains d'Europe, le Pape en tête.

L'histoire de notre continent se dresse tout entière pour montrer l'application fatale de cette loi, dans le cours de LA MISSION DES SOUVERAINS.

En résumé, dans ce livre, l'histoire de l'Europe, gravitant autour de celle de la Papauté, montre, preuves en mains, la nécessité d'une réforme sociale synthétique.

LA MISSION DES OUVRIERS est une courte notice parue en 1883 et développée depuis dans la FRANCE VRAIE. Aussi ne ferons-nous que la mentionner.

L'ouvrage capital de Saint-Yves d'Alveydre, c'est sans contredit la MISSION DES JUIFS, véritable synarchie de l'humanité, parue en 1884.

LA MISSION DES JUIFS est divisée en vingt-deux chapitre. Les quatre premiers forment un tout spécial traitant des principes généraux de l'Univers et de la connaissance qu'en avaient tous les peuples anciens ; les dix-huit derniers retracent l'histoire de l'humanité à travers une période de plus de 8.600 ans montrant partout que la loi sociale définie SYNARCHIE est bien l'instrument capable de diagnostiquer sûrement la résistance vitale d'une race, d'une nation et mê-

me d'une société. Saint-Yves montre, preuves en main, que le principe de la loi sociale a été connu dès la plus haute antiquité, dès la race rouge, et qu'il a été transmis dans les sanctuaires, d'âge en âge, jusqu'aux Egyptiens. De là Moïse a choisi un peuple pour en transmettre la formule à travers les siècles, et Jésus une race pour la réaliser. De là le nom de LOI SOCIALE JUDEO-CHRETIENNE.

Enfin en 1887 paraissait LA FRANCE VRAIE ou MISSION DES FRANÇAIS dans laquelle l'histoire de France depuis le XIVe siècle montre l'évolution de la Synarchie française, seul moyen de sauver la Patrie de la perte à laquelle elle court fatalement. LA MISSION DES JUIFS ou Synarchie de l'humanité est le cercle dont LA MISSION DES SOUVERAINS ou synarchie de l'Europe est le rayon et la FRANCE VRAIE ou synarchie de la France est le centre.

Nous souhaitons que le résumé trop court qui précède, puisse donner une vue d'ensemble de l'œuvre du fils spirituel de Fabre d'Olivet.

Saint-Yves d'Alveydre appartient d'ailleurs à cette Fraternité glorieuse de génies qui n'attendent rien de Humanité pour laquelle ils ont travaillé et souffert, que le bonheur divin de la voir évoluer dans l'avenir des cycles vers des incarnations de plus en plus parfaites du VERBE glorieux.

PAPUS.

L'HUMANITÉ DANS LE PROCHAIN[1]

Il est plus aisé d'envoyer « un baiser d'amour au monde entier » que de pousser dans le caniveau la pelure de banane prometteuse de glissades traîtresses pour quelque autrui inconnu. Il m'est plus facile de répéter inlassablement la formule bouddhique : « Paix à tous les êtres », que de m'abstenir de dire quelques vérités bien senties à ma concierge, si elle a omis de glisser une lettre importante sous mon paillasson. Telle vertu sourcilleuse s'échauffe — de loin — pour la Pologne martyre, la Hongrie sous la botte ou les innombrables victimes d'une crue du Yang-Tsé-Kiang, mais elle n'hésite guère à profiter d'une bousculade pour resquiller une place dans une file d'attente sous la neige ou la pluie, à l'heure où les autobus arborent le fatidique « complet ». En deux mots, il est plus facile d'aimer l'humanité abstraite que le prochain trop concret.

En ces temps-ci, où les abstractions ont soif du sang de leurs victimes aveugles, il est opportun de rappeler que jamais *Jésus ne nous enjoint d'aimer « l'humanité ». L'enseignement le plus spirituel est aussi le plus réaliste :* Si tu n'aimes pas ton prochain que tu vois...

Oui, tout d'abord, « ton prochain que tu vois ». Non celui des antipodes, moins encore l'abstraction « humanité », mais le monsieur qui vient de marcher sur tes cors en omettant de s'excuser, le quidam qui te crispe avec sa tête à giffles, la postière qui te ferme son guichet au nez pour aller dépanner une collègue qui sèche devant ses mots croisés, et ainsi de suite. Car ce n'est que dans les petites choses qu'on reconnaît les grands sentiments et les vertus profondes. Tel qui s'avère magnanime devant une offense grave peut, un quart d'heure après, ne pas savoir garder la mesure devant une petite indélicatesse ou perdre tout sang-froid devant le « bon mot » qui le ridiculise un tantinet. Ecce homo !...

---

(1) Publié dans le Bulletin des « Amitiés spirituelles » créées par le regretté Paul Sédir. Le Bulletin est en vente 5, rue de Savoie, Paris (6e).

Méfions-nous toujours des grands mots, des slogans, des formules dites « généreuses », mais vides de tout contenu objectif. Au nom de l'humanité (abstraite), le prochain (concret) ne s'est-il pas fait massacrer, incarcérer, torturer, affamer à des millions d'exemplaires ? Jadis, lorsque l'humanité n'était pas à la mode, les guerres avaient rarement ce caractère implacable, inhumain, universel et monstrueusement impersonnel qui distingue nos « croisades pour le Droit et la Liberté ».

L'Evangile ne se perd pas en idéologie. Le Sauveur de l'humanité la voit, Lui, comme une réalité concrète et précise. Mais Il sait nos limitations et ne nous propose de l'aimer que là où notre amour ne risque pas de se dissiper dans le vide. Il ne nous invite à la servir que là où cette action exige un effort pratique et un objectif à notre portée : le prochain ! vivant, agissant, souffrant, autre nous-même, et, en même temps, concrétisation à notre échelle de l'insaisissable « Humanité » tout aussi bien que visage omniprésent du Christ, vivant, agissant, souffrant : « Je vous le dis en vérité, toutes les fois que vous avez fait ces choses à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous les avez faites... Toutes les fois que vous n'avez pas fait ces choses à l'un de ces plus petits, c'est à moi que vous ne les avez pas faites ».

Ce que nous pouvons réellement *saisir de l'humanité réside dans le prochain, bâti à notre échelle. Et ce prochain est, comme son nom l'indique, proche de nous. Partout où nous faisons l'expérience d'êtres individuels comme nous, responsables comme nous, identifiables comme nous, nous sommes en face du « prochain », tel que le définit l'Evangile. Et, quels que soient ces « prochains » successifs, du pire au meilleur, du plus borné au plus intelligent, du plus sympathique au plus répulsif, sachons qu'ils sont « nous », sous un mode dont nous n'avons pas conscience actuellement, car il n'est sans doute pas, parmi nos milliards de cellules, une seule qui n'ait été animée ou ne doive l'être un jour par quelqu'un de nos frères, ni, parmi leurs milliards de cellules, quelques-unes qui n'aient été ou ne doivent être une fois empruntées et animées par nous.*

Une des pires aberrations d'un siècle qui n'en est plus à les compter, c'est de pousser le trop fameux « amour de l'Humanité » jusqu'au seuil de réversibilité où il se transforme en haine du prochain qui ne pense pas tout à fait comme nous. Intransigeance paradoxale, qui va de pair avec de belles homélies sur la « Liberté », « le droit des peuples à disposer

d'eux-mêmes », la stigmatisation de la « discrimination raciale » — cette dernière, ô ironie, condamnée le plus énergiquement par les adeptes les plus sectaires d'un « discrimination idéologique » autrement impitoyable !

Ainsi va le monde, livré aux abstracteurs de quintessence. Ainsi vont les hommes de ce temps, livrés à leurs mauvais bergers pour avoir rejeté ou défiguré l'enseignement de l'unique et légitime Berger !

L'homme est l'homme, c'est entendu ! Mais que les « chrétiens » tombent, eux aussi, dans le panneau de cet humanitarisme sans charité, tout en se croyant dans la droite ligne de leur foi, c'est à croire qu'ils n'ont jamais lu l'Evangile, code suprême de cette foi !

André SAVORET.

LE TRAVAIL SPIRITUEL

par PHANEG

Je vous ai dit que, pour vous, grâce à *la prière et à un don* merveilleux dû à la Bonté du Maître, le travail matériel et le travail spirituel s'unifiaient dans la pratique. Cependant, ce dernier doit être étudié spécialement, et nécessite quelques avis utiles.

Tout d'abord, et en dehors de ce petit essai, vous devrez naturellement vous guider sur les paroles directes du Christ et ses enseignements conservés dans l'Evangile. Vous possédez tous ce livre, et je n'ai pas besoin de vous dire que c'est en lui que vous devez chercher vos directives en les adaptant. Mais voici quelques réflexions qui vous seront utiles.

En premier lieu, votre travail spirituel doit être l'objet d'une soigneuse préparation : 1° Il faut vous connaître ; 2° Examiner les obstacles venant du Monde, de la famille, des amis ; 3° Rechercher comment les vaincre ; 4° Etudier la meilleure manière de vous y prendre avec les autres ; 5° Nous verrons les activités spirituelles possibles, d'après les différentes situations de chacun de vous.

Enfin, nous terminerons par l'importante question de votre attitude vis-à-vis des femmes.

Se comprendre, voir clairement ses défauts et les combattre, savoir où on en est sur le chemin et ce qu'on peut obtenir de son intelligence ou de son cœur, ce sont là des choses primordiales. *On ne peut y arriver seul.* Il faut prier et demander souvent la lumière. Un bon moyen c'est d'examiner vos goûts et vos tendances et d'organiser autant que possible votre temps, de façon à agir **à l'opposé.**

Trouvez-vous un grand agrément à rester chez vous, inactifs ? Forcez-vous à sortir et à agir. — Etes-vous compliqué et discuteur ? Simplifiez-vous et gardez le silence. — Aimez-vous une certaine activité corporelle, le bruit ? Forcez-vous à l'étude *intellectuelle* et au *travail d'écriture.* — En un mot, après avoir discerné vos tendances et vos goûts, tâchez, non pas de les détruire, mais de les équilibrer. Ainsi, vous vous connaîtrez aussi profondément que possible. Une fois ce premier effort *accompli, interrogez-vous sur l'orgueil, l'égoïsme, la colère* et sur les principaux défauts connus. Voyez si vous vous sentez prêts au sacrifice de vous-mêmes, si vous êtes disposés à consacrer votre vie, non pas à la recherche du bonheur *personnel, mais à la diminution des souffrances des autres.* Préparez-vous à ce service, sans découragement et sans impatience. Tel est votre premier devoir spirituel.

Le deuxième consiste à bien vous rendre compte des obstacles que vous allez rencontrer dans votre famille, dans votre milieu social, parmi vos amis, etc... Il est une loi qui n'a pas d'exception : Toutes les fois qu'une âme plus avancée descend s'incarner, dans une famille terrestre, elle y est isolée, incomprise et parfois méprisée. Il est bien rare, lorsque nous nous donnons complètement au Christ et à Dieu, que nous ne

trouvions pas le maximum d'obstacles dans notre famille, notre milieu social et notre entourage même que cependant nous ne devons pas juger. Comment donc nous y prendre ? Comprendre tout d'abord l'importance du silence ; puis, savoir que nul n'est prophète en sa maison, et que presque toujours l'Apostolat vous y sera interdit. Ensuite, il vous faudra remarquer que les antipathies, les haines, les moqueries seront pour vous d'excellents moyens de vous exercer à atteindre les vertus chrétiennes indispensables. Enfin, n'oublions pas qu'un acte spirituel accompli avec le maximum de difficultés, est aussi le plus fécond et le plus pur. Pour notre entourage, nos amis, c'est moins difficile, puisque la vie n'est pas commune avec eux. Du reste, c'est encore le silence et la discrétion, la bienveillance constante et le bon exemple qui pourront nous servir avec eux.

En résumé, ceux d'entre vous qui trouveront dans leur famille de grands obstacles doivent bien savoir qu'ils sont là par la volonté expresse de leur Maître, pour qu'ils y fassent un travail d'harmonisation et pour que leur patience, leur foi, leur charité s'y développent comme une graine placée dans le terrain qui lui convient le mieux.

Examinons maintenant votre conduite vis-à-vis de ceux que vous désireriez conduire au Christ. Là surtout vous rencontrerez des cas bien différents et d'innombrables obstacles. La grande loi à observer, au moins au débuts de vos activités spirituelles, c'est de faire rarement les premières avances. Prêchez d'exemple plus que de paroles, et attendez qu'on vous interroge, à moins que vous ne sentiez nettement qu'on est prêt à vous entendre et à vous comprendre. Mais, à ce moment, c'est avec la plus grande prudence qu'il faudra parler à cette âme. Ne lui révélez que peu à peu la vérité ; vous risqueriez de la troubler, et même de l'arrêter pour longtemps en lui faisant regarder une lumière trop vive. Ensuite, il vous faudra une patience aussi grande que votre prudence, et une indulgence de tous les instants. Reprenez avec ce camarade les moyens qui vous auront servi pour vous-même en les lui adaptant. Enfin, cherchez toujours à être guidés, demandez aux amis leurs lumières, faites-vous aider.

Je voudrais maintenant vous laisser quelques avis sous forme facile à retenir. Exercez-vous chaque jour à vous oublier, souvenez-vous que depuis le matin jusqu'au soir votre travail spirituel doit être incessant. Dans la rue, dans les voitures publiques, ne vous laissez pas entraîner par vos chagrins et vos épreuves ; oubliez-les, regardez autour de vous. Etudiez les pauvres figures humaines, souvent contractées par la douleur ou par les mauvais sentiments. Apprenez à reconnaître les causes secrètes. Si vous sentez en vous l'amour pour les créatures parce qu'elles souffrent, vous serez vite aidés à découvrir les motifs de leur tristesse. Vous prierez alors et parfois, merveilleux mystère, vous verrez nettement les traits se détendre et les regards s'humaniser. — Soyez donc attentifs. Ne perdez pas de vue que vous pouvez un jour faire une rencontre décisive, recevoir une lueur céleste, parce que vous aurez croisé un Enfant du Ciel, et le méconnaître serait regrettable.

Que votre principal effort soit de vous oublier pour les autres. Vous verrez que c'est une des clés du bonheur. — Ne fai-

tes ni ne dites rien d'inutile ; évitez les discussions ; prenez l'habitude de parler par affirmation. — Considérez en tout le Christ et ses commandements. Vous êtes des apprentis serviteurs ; ayez donc les regards de votre âme toujours fixés sur votre Maître, afin de ne pas faire un geste, ne pas émettre une parole qu'Il ne puisse approuver.

Ecoutez attentivement les plaintes des souffrants, mais avant de les consoler ou de les éclairer, attendez de sentir en vous la vraie pitié fraternelle et ne répondez pas avant d'avoir prié.

Plusieurs fois par jour, placez votre volonté propre dans la Volonté de Dieu. Habituez-vous à les unir, dans la mauvaise comme dans la bonne fortune. C'est le plus important.

Ces quelques avis s'appliquent à tous. Nous allons maintenant chercher quelles sont les œuvres particulières qui rentrent dans les buts de notre Entente Amicale, et voir ce que pourront faire ceux d'entre vous dont le travail matériel prend toutes les heures.

Il est nécessaire que vous compreniez bien : notre ministère peut et doit s'exercer à tout instant et d'après les différents événements de notre journée. Le fait seul d'oublier nos épreuves et de nous tenir en prière est déjà par lui-même un excellent travail. Ceux d'entre les amis qui disposent de temps feront bien d'organiser méthodiquement leur journée, préparer leurs visites aux malades et aux malheureux, établir une liste de leurs activités charitables et se tenir prêt en plus à intervenir chaque fois que l'occasion se présentera.

Pour les autres, ceux dont tout le temps est pris par le travail matériel, qu'ils sachent bien que leur désir toujours actif de demander au Christ l'atténuation de la souffrance générale constitue déjà une bonne part de leur travail spirituel, mais à condition que ce désir soit vrai, non artificiel et qu'ils prient.

Puis il y a, ainsi que je vous l'ai dit plus haut, la rue, les tramways, les autobus, le métro. Là, ils ont deux, ou même souvent quatre fois par jour, quelques instants qui peuvent leur donner l'occasion d'un bon travail. Oublier ses épreuves ou ses soucis et s'exercer à discerner les besoins de ses voisins et prier. Cet exercice excellent s'applique à tous, et spécialement à ceux des amis qui sont trop occupés pour faire des visites. Assistez-vous dans la rue ou ailleurs à un commencement de dispute, avez-vous l'impression que la haine, mauvaise conseillère, ou simplement la colère planent sur un groupe d'êtres humains, demandez la venue de l'Ange de la Paix ; elle vous sera accordée très souvent. Si quelqu'un se sent indisposé devant vous, et si plusieurs personnes s'empressent autour de lui pour le conduire à un pharmacien, souvenez-vous que vous n'êtes ni médecin, ni magnétiseur, tenez-vous à l'écart et demandez au Maître qu'un de ses Anges vienne guérir le malade. N'intervenez directement que si vous étiez seul avec lui. Agissez de même dans tous les cas ; abstenez-vous de conseiller des remèdes. Priez et n'imposez les mains que si cela peut être utile pour votre malade, si, par exemple, il ne peut comprendre l'action de la Prière. Par ces quelques exemples, les amis peuvent se rendre compte que, malgré leurs occupations, ils sont

encore aptes à un véritable et fructueux travail spirituel. Et puis, tout se fait par période, le Ciel nous demande telle ou telle activité matérielle presque exclusivement. Mais il vient toujours un moment où, après une longue préparation, nous sommes appelés à consacrer tout notre temps aux malades et à ceux qui souffrent.

Je dois enfin vous indiquer quelle devra être en général votre conduite vis-à-vis des femmes : l'Evangéliste, à un certain moment, est forcément entouré d'une auréole. La Prière constante, la méditation donnent à son regard une grande force attractive. Or, la Loi de Jésus est, vous le savez, formelle : **si vous êtes mariés, vous devez à votre femme la totalité de votre cœur et la fidélité matérielle.** Aux autres femmes, vous ne devez que l'amitié fraternelle et compatissante, et ceci dans tous les cas, même si le Ciel permettait que l'Amour sorte de votre cœur et de celui de votre compagne. Pour obéir aux Lois du Christ, vous devez à toute force conserver intact le foyer que vous avez formé. **Le divorce est un leurre,** car il nous faut rester avec une créature féminine tant que nous aurons quelque chose à recevoir d'elle ou à lui donner, tant que l'harmonie ne sera pas établie entre nous. La plus grande prudence sera donc indispensable dans vos rapports avec les femmes, qu'elles soient parmi les malades, les personnes auxquelles vous aurez à porter des consolations, ou parmi celles qui recherchent le Christ et veulent suivre son chemin. Evitez surtout la Prière à deux.

Ceci est la Loi générale ; l'Adversaire se sert volontiers de l'Amour entre homme et femme pour arriver à ses fins. Mais une notion vous est ici très utile. L'Amour, à moins qu'il ne soit autre chose qu'une auto-suggestion lente, volontairement pratiquée, est en général causé par la descente d'un Ange entre deux Etres. C'est alors un travail voulu par le Ciel. Dans le cas donc, où, marié, vous aimeriez ou seriez aimé, il faut établir tout d'abord que cela est arrivé sans que vous le vouliez. Il n'y a donc aucune faute dans ce fait : la faute ne commencerait que dans la réalisation sentimentale d'abord, puis matérielle de l'Amour. Il faut donc à ce moment soit, si on est faible, la séparation physique, soit, si on sait prier, si on est tout petit, si on sent sur soi la force du Christ et la protection du Maître, faire servir à cet amour à l'avancement et savoir le transposer au spirituel sans rien donner de ce qui appartient à la femme légitime en tendresse et en fidélité (1). Ce dernier procédé surtout, tant qu'on est jeune, est certes plus difficile, mais on peut le réaliser par la prière incessante et la maîtrise de soi-même. Il faudra du reste bien s'interroger, méditer et demander fréquemment avant de se décider pour l'une ou l'autre de ces attitudes.

Si vous êtes célibataire, plusieurs cas peuvent se présenter :

---

(1) Physique et morale seulement. En effet, le mariage ne lie que les corps. La mort rend libre et cela n'aurait pas lieu si le mariage liait l'âme. Je ne parle, bien entendu, que de la vie terrestre.

1° Vous avez atteint la cinquantaine ; vous avez souffert par les femmes dans le passé, vous vous sentez éloignés du mariage, et aucune circonstance extérieure ne vous indique qu'il vous est demandé de vous marier. Restez donc dans votre célibat, surtout si vos sens sont bien endormis et en apparence morts.

2° Si vous êtes jeune ou encore jeune, le principe à retenir est que le mariage est une Loi du Ciel. C'est la meilleure école, et vous pouvez, vous devez même, demander au Christ que, si c'est Sa Volonté, Il mette sur votre chemin celle qu'Il vous destine. Ne repoussez pas, à priori, l'idée du mariage, car rien ne vous aidera davantage à suivre la Voix Mystique. Le Célibat est souvent une forme d'Egoïsme.

3° Si les événements, votre situation insuffisante, votre état de santé, ou tout autre cause vous rendent le mariage impossible ou difficile, je voudrais d'une manière voilée aborder la question des exigences de la nature à satisfaire. Un passage de l'Evangile vous donnera ici le conseil voulu : « Tous ne sont pas capables de ne pas se marier... Il est cependant des hommes qui deviennent volontairement Eunuques pour le Royaume du Ciel. Si quelqu'un est capable de cette résolution, qu'il l'exécute. »

Ainsi donc, dans la Normale, malgré que l'Eglise demande que la Loi de la chair s'accomplisse seulement dans le mariage, et tout en admettant qu'il y aurait incontestablement de gros avantages à ce qu'il en soit ainsi, je crois que dans l'actuel désarroi des sociétés et à moins de cas tout à fait spéciaux, **on peut être mystique, suivre Jésus et donner avec prudence à son cœur, à sa chair toutes les satisfactions nécessaires au bon fonctionnement de l'organisme physique.** Je n'insiste pas. Que le devoir des amis soit : modération et chasteté — **je ne dis pas continence.**

Nous avons lu pour vous...

par Serge HUTIN

◆ Marius LEPAGE : *L'Ordre et les Obédiences. Histoire et doctrine de la Franc-Maçonnerie.* Lyon, Derain (128, rue Vauban), 1956.

Marius Lepage, dont on connaît la particulière *compétence* pour tout ce qui touche la *Franc-Maçonnerie*, nous donne ici un ouvrage qui vient à son heure : tout ce qu'il faut savoir sur l'historique de l'Ordre et sur les positions maçonniques « de base » est passé en revue par l'auteur. Par sa clarté, son érudition, son objectivité, un tel livre constitue un *indispensable* instrument de travail pour tous ceux qui s'intéressent à la Maçonnerie. Même les adversaires les plus acharnés de l'Ordre devraient le lire : peut-être y gagneraient-ils à être débarrassés de *préjugés* tenaces contre une institution initiatique hautement respectable...

◆ Jean DORESSE : *Les Livres secrets des Gnostiques d'Egypte.* I. : *Introduction aux écrits gnostiques coptes découverts à Khénoboskion.* Paris, Plon, 1958.

M. Doresse a réussi la gageure de donner un ouvrage qui soit, tout à la fois, une « *mise au point* » accessible au grand public et un indispensable instrument de travail pour les spécialistes. Cette publication aidera à mieux connaître le *gnosticisme chrétien* des premiers siècles, dont l'histoire des religions met de plus en plus en valeur l'importance capitale, aussi bien *historique* que *phénoménologique.*

◆ Willy SCHRÖDTER : *Magie, Geister, Mystik.* Berlin (Verlag Richard Schikowski), 1958.

Dans ce joli petit livre, l'auteur — l'un des meilleurs érudits allemands spécialisés dans les recherches historiques et documentaires sur l'occultisme — nous donne une foule de renseignements précieux (et *sûrs*) relatifs à de nombreux problèmes passionnants (les « voyages » en corps astral, le vampirisme, la mystique comparée, les rêves et les songes, etc...). Chacun des chapitres est accompagné d'une bibliographie qui rendra les plus grands services aux chercheurs.

◆ Antony BORROW : *John Faust*, 1958 (publ. par l'auteur : 481, Havlands, Welwyn Garden City, Herts, England).

Il semblait impossible d'écrire, de nos jours, une pièce originale sur un thème archi-connu : la légende du Docteur Faust. Cette gageure, un jeune écrivain anglais, Mr Antony Borrow, l'a tentée — et réussie. Son drame en trois actes est remarquable, et révèle de fortes connaissances ésotériques (l'auteur est d'ailleurs un spécialiste des recherches sur le Tarot).

Une très intéressante introduction du Pr E.M. Butler présente l'ouvrage.

◆ Paul NAUDON : *Les Loges de Saint-Jean et la philosophie ésotérique de la Connaissance.* Paris, Dervy-Livres, 1957.

Ce livre passionnant s'efforce de montrer comment le *symbolisme* fondamental de la Franc-Maçonnerie ne fait que traduire l'*ésotérisme chrétien* des Templiers, — ésotérisme chrétien, certes, mais qui s'intègre dans le cadre encore plus large de la *Tradition* initiatique.

Ce livre admirable, dont l'objectivité n'a d'égale que l'érudition, doit figurer dans la bibliothèque de tous ceux pour qui une *métaphysique* véritable ne peut être qu'*initiatique* et *symbolique* : au-dessus des formes religieuses historiques, le symbolisme oblige l'homme à prendre conscience de l'*unité* divine.

Dr Eduard FRANK : *Gustav Meyrink, Werk und Wirkung.* Avalun-Verlag, Büdingen-Gettenbach (Allemagne), 1957.

Le Dr Frank étudie avec amour l'œuvre de Gustav Meyrink depuis

de nombreuses années : il a rassemblé le résultat de ses recherches dans ce beau livre, qui suit pas à pas l'itinéraire spirituel suivi par l'auteur du « *Golem* », du « *Visage vert* » et d'autres chefs-d'œuvre de la littérature fantastique autrichienne. Le Dr Frank nous donne les *clefs* qui permettent d'apprécier, dans toute sa profondeur, le message *hermétique* et *kabbalistique* du grand écrivain israélite.

Nous avons reçu...

• André BARBAULT : *Le Zodiaque : Balance - Bélier - Lion - Tarreau - Vierge* (5 petits volumes publiés par les Editions du Seuil, Paris). Excellente et instructive mise au point dont nous recommandons la lecture.

• Paul CHACORNAC : *La vie simple de René Guénon.* Un vol. de 130 pages, illustré (Editions traditionnelles, 11, quai Saint-Michel, Paris). Une analyse en sera publiée, dans notre prochain numéro, par un disciple du regretté René Guénon.

• Ernest HOLMES : *La science du mental.* Un vol. de 368 pages (Dangles, éditeur, 38, rue de Moscou, Paris).

• J. MÉRY : *Traité d'astrologie pratique et d'interprétation.* 5e édition revue et augmentée. Un vol. de 240 pages (Dervy, édit., 1, rue de Savoie, Paris).

• Docteur Pierre OUDINOT : *La conquête de la Santé ; précis de diététique naturiste.* Un vol. de 302 pages (Danglas, édit.).

• Docteur POISSENOT : *La vie de Jésus. Les enseignements du Christ devant les découvertes actuelles.* Un vol. de 316 pages (Dervy, édit.).

• Ubaldo TRIACA : *Le nouveau livre du Rose-Croix.* Un vol. de 412 pages (Vente à titre privé et sur justification particulière).

• LES CAHIERS ASTROLOGIQUES : Numéro spécial sur les Planètes inconnues, par Ambelain, Barbault, de Camiade, Colombet, de Florence, Froger, Latou, Minerve, Pélardy, Rudolph, Slainznol et Volguine.

• E.L. KRAMER : *Chemins vers la puissance.* Un vol. de 240 pages. Danglas, édit.

• Germain BEAUGUTTE et Pierre NEUVILLE : *Marie-Lise invisible et présente* (Editions des auteurs à Meaux). Il s'agit d'une passionnante aventure historique revécue en hypnose.

• A.J. BERG : *Cours de psychosynthèse spirituelle pratique.* Un vol de 228 pages, illustré. Editions Amour et Lumière à Roquebrune.

• Henri CHABROL : *Paix sur la terre.* Un livre de combat, instructif, utile et bien écrit qui fait honneur au professeur et au talentueux homme de lettres Henri Chabrol qui s'honore de croire au pacifisme, vraie forme de la dignité humaine. Un vol. de 126 pages. Editions Cauvin, 5, Impasse Saint-François, Paris (18e).

• Jeanne BOUJASSY : *La passion du pasteur Ceylère.* Un roman de 240 pages. Editions Debresse, 38, rue de l'Université, Paris.

• FULCANELLI : *Le Mystère des Cathédrales.* Préface d'Eugène Canseliet. Un magnifique ouvrage illustré, édition de luxe (6.000 F) édité par l'Omnium Littéraire, 72, Champs-Elysées, Paris. Nous recommandons la lecture et la méditation de cette œuvre magistrale dont une analyse sera faite, par un technicien, dans notre prochain numéro.

• A signaler également le beau livre consacré à René Guénon par l'érudit éditeur et ésotériste Paul Chacornac, 11, quai Saint-Michel, Paris (5e).

QUELQUES COMMENTAIRES SUR « LE MAITRE PHILIPPE, DE LYON »

« Guérisseur et homme de Dieu, le Maître PHILIPPE nous apparaît ici en un portrait saisissant, brossé d'une main pieuse par son filleul Philippe Encausse, fils de Papus. Riche de documents inédits, cet ouvrage nous apporte le témoignage d'une vie tout entière consacrée à la charité. » (*L'Avenir Médical,* Lyon.)

« Le livre ému et tout de piété filiale du Dr Encausse détruit une légende. Le Maître PHILIPPE n'était pas un charlatan mais un Inspiré... Accompagné de documents photographiques intéressants, cet ouvrage soulève beaucoup de problèmes. » (Guy VINATREL, *Contacts littéraires et sociaux,* Paris.)

« Ce livre est un de ceux dont nous ne saurions trop recommander la lecture. » (*Votre Etoile,* Paris.)

« C'est cette figure si attachante autant qu'émouvante, ce personnage étrange et mystérieux, ce thaumaturge extraordinaire que son filleul Philippe Encausse, fils de Papus, évoque ici avec une pieuse et intense émotion. » (*Voix de l'Univers,* Paris.)

« Le Docteur Philippe Encausse, fils de Papus, a consacré au Maître PHILIPPE une biographie passionnante. » (*Astres,* Paris.)

« Un livre remarquable. » (*Le Savoyard de Paris.*)

« On ne peut méconnaître que, par les faits qu'il évoque, ce courageux ouvrage rompt avec le conformisme habituel des milieux médicaux. » (*La Tribune psychique,* Paris.)

« C'est certainement l'un des ouvrages les plus importants sur l'Occultisme publiés récemment, et le prix accordé par l'Académie des Sciences morales et politiques est hautement mérité. » (*Mondo Occulto.*) (*Studi Iniziatici,* Naples.)

« Qui pouvait mieux révéler cette extraordinaire figure attachante et mystérieuse que le filleul du Maître PHILIPPE, de Lyon ? » (*Tout Savoir,* Paris.)

« Comme dans tous les ouvrages du Docteur Philippe Encausse sur ces sujets, nous voyons vivre tous les hommes de cette époque : Papus, Sédir, Lalande, Bricaud, Besson — un des rares survivants encore vivants, sinon le seul — Jean Chapas, etc... Une documentation abondante et de première main, une iconographie bien présentée contribuent à l'intérêt d'un livre qui complète de belle façon l'ouvrage précédent du même auteur : « Sciences occultes. Papus, sa vie, son œuvre. » (*Le Symbolisme,* Laval.)

« Le Docteur Encausse nous apporte une documentation fort riche sur un des hommes les plus étonnants qui aient jamais vécu sur notre globe... Tout est exposé avec force détails et nous révèle des pages presque inconnues de l'histoire de l'Occultisme et de l'histoire européenne dans la période qui a précédé la guerre de 1914. » (*Evolution,* Paris.)

« Dans ce livre, solidement documenté, l'auteur réunit plusieurs témoignages et appréciations venant des « fils spirituels » du Maître PHILIPPE, surtout Papus, Chapas, Marc Haven et Sédir... Le résultat est convaincant. » (*L'Astrosophie,* Nice.)

« En outre de ses qualités documentaires, ce livre possède le pouvoir de communiquer une indicible impression de sécurité spirituelle en ce

sens qu'il démontre, à travers l'exposé de la vie de PHILIPPE, de Lyon, que Dieu ne demeure jamais sans témoins sur la terre ! Un livre captivant sur un homme remarquable, grand par le cœur et par sa science spirituelle. » (*La Revue Spirite*, Soual.)

« Nul mieux que le Docteur Philippe Encausse ne pouvait évoquer l'attachante figure du Maître PHILIPPE, de Lyon... Documentation solide, puisée aux meilleures sources... Le chapitre intitulé « Papus et M. PHILIPPE à la Cour de Russie » mérite de retenir l'attention des historiens.. » (Robert Amadou, *La Revue Métapsychique*, Paris.)

« Un livre fort documenté sur la vie d'un thaumaturge peu connu Nizier Anthelme PHILIPPE. » (*Bien-Etre*, Paris.)

« Riche d'une documentation abondante autant que précise sur les débuts, les prodiges, les guérisons, la vie et les enseignements du Maître PHILIPPE, ce livre est un témoignage humain, sensible et combien émouvant. » (*Santé d'Abord*, Paris.)

« Tant de calomnies ou de mauvaises interprétations ont sévi autour de cette mystérieuse figure que l'on doit féliciter Philippe Encausse d'avoir définitivement chassé tous ces voiles issus de l'ignorance humaine. » (*L'Heure d'Etre*, Paris.)

« Dans un curieux livre qui vient de paraître sous le titre : « Le Maître PHILIPPE, thaumaturge et homme de Dieu », le Docteur Philippe Encausse fait revivre une des plus étranges figures de l'occultisme moderne. Livre passionnant qui fera sans doute sourire les sceptiques mais qui apporte de précieux enseignements à ceux qui savent lire au-delà des pauvres mots de tous les jours. » (*La Presse-Magazine*, Paris.)

« Ce livre nous parle d'un Maître, non pas d'un conquérant, non pas d'un maître intellectuel, mais d'un maître spirituel, d'un *Maga Ista*... Il nous retrace enfin et surtout les principales lignes de son enseignement. » (*Sang-et-Vie*, Paris.)

« Livre plein de ferveur consacré à celui que Papus lui-même considérait comme son maître. De nombreux textes et documents iconographiques inédits enrichissent cette étude. » (*Le Parisien Libéré*.)

« Une mine d'informations utiles sur celui qui fut le Maître de Papus. » (*Ici-Paris*.)

« Livre passionnant dans lequel le Docteur Philippe Encausse conte la vie d'un étrange personnage qui fut un maître et un guide pour Papus et pour nombre d'occultistes, et très certainement le mage le plus étonnant des temps modernes. » (*La Libre Santé*, Paris.)

« Nous ne saurions trop recommander la lecture de ce livre à tous les spiritualistes. Il est à la fois d'une lecture passionnante et riche d'enseignements mystiques... Ce livre est donc étayé sur des documents de première main dont beaucoup sont inédits. On y retrouve une voie mystique directe — de même que bien des énigmes de ces dernières années y sont éclairées d'un jour nouveau. » (*Rose+Croix*, Villeneuve-Saint-Georges.)

« Les ésotéristes dont Papus fut l'un des plus éminents, au début du siècle, chercheront à la lecture de textes pieusement consacrés à la mémoire du thaumaturge, à aller plus avant dans l'étude de son destin. » (*Agence quotidienne d'informations économiques et financières*, Paris.)

« Enrichi de nombreux documents inédits, ce nouvel ouvrage consacré au Maître PHILIPPE ne laissera pas de retenir l'attention. » (*Le Lien*, Maizières-les-Metz.)

« Passionnant ouvrage... Livre singulier, documenté et qui mérite d'être lu. » (*Les Annales - Conférencia*, Paris.)

« La distinction accordée par l'Académie des Sciences morales et politiques souligne assez la valeur de l'œuvre du Docteur Philippe Encausse, riche d'une documentation substantielle et précise sur la vie, les prodiges et les enseignements du grand thaumaturge lyonnais. Nous en recommandons la lecture aux métapsychistes et, en particulier, à tous ceux qui sont intéressés par le problème d'actualité des guérisons dites miraculeuses. » (R. Tocquet, *La Revue Métapsychique.*)

« Œuvre d'un disciple qui rend un vrai culte à son maître. » (*Initiateurs,* Paris.)

« Histoire d'un thaumaturge extraordinaire. » (*La Dépêche quotidienne d'Algérie,* Alger.)

« Un thaumaturge extraordinaire, aussi étrange et mystérieux que le fut, autrefois, Cagliostro, un envoyé du ciel sous les pas duquel florissaient les miracles, et qui joua un rôle important dans l'histoire de la Russie à la fin du siècle dernier, a trouvé un historien aussi érudit qu'affectueux, son filleul le Docteur Philippe Encausse, fils de celui qui fut surtout connu sous le nom de Papus. Un livre qui passionnera tous ceux qui admettent qu'il y a, sous la voûte des cieux, beaucoup de choses qui dépassent notre faible pensée humaine. » (Léon Treich, *L'Aurore,* Paris.)

***

SOMMAIRE DETAILLE DE LA CINQUIEME EDITION

Première rencontre de PAPUS avec le Maître PHILIPPE. — Définition de la Maîtrise et analyse du mot « Maître », par PAPUS. — Naissance de Nizier Anthelme PHILIPPE en 1849. — Thème astrologique de M. PHILIPPE par Marius LEPAGE. — Premières études en médecine à la Faculté de Lyon. — Attaques dont il fut l'objet. — Son mariage. — Ses débuts et son action à Lyon. — Quelques exemples de guérisons étranges. — A propos d'un doctorat en médecine. — Anecdotes sur le Maître par PAPUS, Mme LALANDE, J. BRICAUD. — *L'Incarnation de l'Elu,* par PAPUS. — Création de l'Ecole de magnétisme et de massage de Lyon. — Décès de M. PHILIPPE, le 2 août 1905. — *Un Inconnu,* par Paul Sédir. — La vie et la mort de SEDIR, l'un des disciples du Maître, par Emile BESSON et Max CAMIS. — Une curieuse remarque de visionnaire Louis Michel. — Paroles de M. PHILIPPE. *Enseignements* du Maître : De la page 87 à la page 202 (par ordre alphabétique). — Biographie, Anecdotes sur le Maître PHILIPPE. — Apparitions posthumes de M. PHILIPPE à Papus. — Jean CHAPAS, autre disciple aimé du Maître. — PAPUS et M. PHILIPPE à la Cour de Russie. — Message de PAPUS à NICOLAS II. — Son action secrète à la Cour. — Evocation du fantôme d'ALEXANDRE III, père du Tsar NICOLAS II. — Récit de Son Excellence l'Ambassadeur de France. — L'alliance franco-russe. — PAPUS et RASPOUTINE ; opinion de PAPUS sur RASPOUTINE, et de RASPOUTINE sur PAPUS. — Ascendant de M. PHILIPPE sur les souverains russes. — Lutte de PAPUS et de M. PHILIPPE contre la police russe. — Intervention du ministre russe des Finances à la suite des révélations de PAPUS dans l'*Echo de Paris.* — SAINT YVES D'ALVEYDRE, maître intellectuel de PAPUS. — Message d'amitié des Martinistes russes. — Le Maître inconnu...

***

ILLUSTRATIONS : Pages 3, 7, 10, 13, 26, 34, 35, 36, 37, 42, 50, 51, 58, 61, 79, 83, 86, 87, 202, 214, 220, 221, 223, 249, 250, 259, 261, et 22 photographies en 12 hors-texte.

REVUES ET PUBLICATIONS SPECIALISEES

Adercem. — Revue rosicrucienne, 221, rue des Wallons, à Liège (Belgique).

Alba Spirituale. — Revue mensuelle de la Société Théosophique Italienne, Piazza Gherbiana, 14, Mondovi Breo (Italie).

Les Amis de l'Islam. — Organe mensuel de l'Association Spirituelle, Case postale 32, Mostaganem (Oran).

Les Amis Spirituels. — Organe trimestriel du centre d'Entr'aide, 34, Place du Marché-Saint-Honoré, Paris-1er.

Les Amitiés Spirituelles. — Trimestriel, 5, rue de Savoie, Paris-6e.

Ariel. — Organe officiel de l'Union spirituelle universelle, à Caldos (Colombie).

Astral. — Mensuel, 42, rue des Marais, Paris-10e.

Astrodicée. — Revue mensuelle, 11, rue Bois-le-Vent, Paris (16e).

Astrologie. — Mensuel, 2, rue des Italiens, Paris-9e.

Astrologie moderne. — Revue - André Barbault, 77, rue Mouffetard, Paris (5e).

L'Astrosophie. — Revue bimestrielle, Villa Adonais, Av. Cap-de-Croix, Cimiez-Nice (A.-M.).

L'Aube Nouvelle. — Organe officiel de l'Alliance universelle, Bougie (Algérie).

Bio-Naturisme. — Bi-mensuel, 24, rue Chaptal, Paris-9e.

Boletin del Circulo de Estudios Progresso Espirita. — Charlone 950, Suc 27, Buenos-Aires (République Argentine).

Les Cahiers Astrologiques. — Revue bimensuelle, 15, rue Rouget-de-L'Isle, Nice (A.-M.).

Cahiers d'études cathares. — Trimestriel, Arques (Aude).

Cahiers Métapsychiques. — Revue trimestrielle, 18, rue du Vieux-Colombier, Paris-6e.

Le Courrier interplanétaire. — 25, avenue Denantou, à Lausanne (Suisse).

Corréro interplanetario. — Organe de l'association mondiale interplanétaire. Directeur : Sri Sevânan da Swami Caixe postal 4028. Distrits federal BRASIL.

Destins. — Revue mensuelle, 108 bis, rue Championnet, Paris-16e.

Le Digest de l'Occultisme. — Revue mensuelle, 19, rue Bergère, Paris-9e.

L'Effort spirituel (Directeur Ed. Saby). — Revue trimestrielle, 10, rue Henri-Duchesne, Paris-15e.

Elévation. — Revue bimestrielle. R. Plancher, 168, rue Saint-Charles, Paris (15e).

Esprit et Lumière. — Revue bimestrielle du Centre spiritualiste de France. Directeur : René Chimier, 17, rue Bleue, Paris-9e.

Etudes traditionnelles. — 11, quai Saint-Michel, Paris-5e.

Evolution (Directeur : A. Dumas). — Revue trimestrielle, 25, rue des Envierges, Paris-20e.

La Fraternidad. — Mensuel, Zonado 1124, Buenos-Aires.

L'Heure d'Etre. — Revue mensuelle, 10, rue de Lancry, Paris ; 28, rue R.-Lefèvre, Bagnolet (Seine).

Initiateurs. — Revue mensuelle, 13, rue des 4-Vents, Paris-6e.

Initiation et Science. — Revue bimestrielle, 72, av. des Champs-Elysées, Paris-8e.

Les Lettres Mensuelles. — Bulletin philosophique, 62, rue Nationale, Paris-13e, fondé par Lucien Le Foyer, Jean Baylot, et Jean Solinhac.

La Libre Santé. — Revue mensuelle, 20, rue Fourcroy, Paris (17e).

Le Lien des Cercles d'Etudes. — 9, rue Saint-Louis, à Marzières-les-Metz (Moselle).

Le Lotus Bleu. — Revue théosophique bimestrielle, 4, square Rapp, Paris-7e.

Lyon. — S.E.P.S., 10, rue Longue 1er à Lyon.

Le Monde Spiritualiste (Directeur : R. F. Guillard). — Revue bimestrielle, 21, rue des Charretiers, Orléans.

New Universal Union. — P.O. Box 335 à Téhéran (Iran).

Occident. — Psychologie et Tradition, 22, rue Troyon, Paris (8e).

Pro Humanitate. — Organe mensuel du Conseil Spirituel Mondial, 92, rue de Locht, Bruxelles.

Radiesthésie Magazine et Psychic-Magazine. — Revue mensuelle des sciences occultes, 142, rue Montmartre, Paris (2e).

Radiesthésie Pratique. — Revue mensuelle de vulgarisation radiesthésique, 99, faubourg Saint-Denis, Paris-10e.

Rivista di Studii Iniziatici (Mondo occulto). — Revue bimestrielle, Via Luca Giordano 83, à Naples-Vonero (Italie).

Revitalisation. — Directeur : Maurice Charbonnier. Boîte postale Tunis N° 556.

La Revue des Guérisseurs. — Revue bimestrielle, 19, rue Bergère, Paris-9e.

Revue Métapsychique. — Revue bimestrielle, 1, Place Wagram, Paris-17e.

La Revue des Radiesthésistes. — Revue mensuelle, 19, rue Bergère, Paris-9e.

La Revue Spirite. — Revue mensuelle d'études psychologiques et de spiritualisme expérimental, 8, rue Copernic, Paris-16e

La Rose-Croix. — Revue trimestrielle, 56, rue Gambetta, à Villeneuve-Saint-Georges (S.-et-O.).

La Science Métapsychique. — Revue mensuelle, 51, rue Letellier, Paris-15e.

Sophia. — Calle Paez 2.561, Buenos Aires.

Sous le Ciel. — Bulletin du collège astrologique de France et des Compagnons de l'Astrodicée. Revue mensuelle, 11, rue Bois-le-Vent, Paris-16e.

Sphinx 53. — Rédacteur en chef : Michel Moine. 5, rue des Moulins, Paris-1er.

Le Spiritisme Christique. — Bulletin trimestriel de vulgarisation, 8, rue de la Creuse (place de Verdun), Casablanca (Maroc).

Le Spiritualisme moderne. — Mensuel, rue Fond Saint-Servais 11, à Liège (Belgique).

Survie. — Organe de l'Union Spirite française, 10, rue Léon-Delhomme, Paris 15e.

Le Symbolisme. — Revue bimestrielle, 23, rue André-de-Lohéac, à Laval (Mayenne).

La Tour Saint-Jacques. — Revue bimestrielle, 53, rue Saint-Jacques à Paris. Directeur : Robert Amadou.

Triades. — Revue trimestrielle de culture humaine, 90, rue d'Assas, Paris (6e).

La Tribune Psychique. — Revue trimestrielle de la Société Française d'Etudes des Phénomènes Psychiques, 1, rue des Gâtines, Paris-20e.

Uranie. — Revue trimestrielle d'astrologie. Directeur : Guy Fradin. 21, rue de la Huchette, Paris (5e).

Voix de l'Univers. — Organe mensuel des Sciences exactes et des Forces naturelles, 53, rue de la Procession, Paris-15e.

Informations...

L'EXERCICE ILLEGAL DE LA MEDECINE (1)

par M.-F. GOLLETY, Recueil Sirey, 1957

En février 1951, une Commission de charlatanisme a été créée à l'Académie Nationale de Médecine pour examiner les réformes d'ordre professionnel ou administratif qu'il serait bon de promouvoir afin de lutter contre une infraction aujourd'hui extrêmement répandue : l'exercice illégal de la médecine.

Sur le plan légal, l'auteur estime qu'il existe un nombre suffisant de mesures répressives permettant de lutter contre cet abus : *le tout est qu'elles soient correctement appliquées.* Quelles sont ces mesures ?

L'article 372 du Code de la Santé Publique prévoit six formes de cet exercice illégal :

— exercice habituel de la médecine par un non-médecin ;
— accomplissement (même non habituel) de certains actes par un non-médecin ;
— aide apportée par un médecin à un illégal ;
— exercice de la médecine par un étranger non autorisé ;
— ou par un médecin en période d'interdiction temporaire.

Comment est définie l'infraction d'exercice illégal ? *Il faut qu'il y ait formulation d'un diagnostic ou traitement d'une affection.* Il n'importe pas que le malade soit réellement malade ; il n'est pas tenu aucun compte des procédés employés par le pseudo-médecin ou de l'efficacité de ses procédés. La définition de cette infraction est donc très large : l'auteur l'étudie à partir d'exemples.

L'acupuncture consiste à traiter les douleurs au moyen de fines aiguilles enfoncées au niveau sous-cutané, en certains points de la peau ; elle produit un effet de sédation immédiate, puis un effet de tonification ou de sédation de l'organe ou de la fonction troublée. L'Académie de Médecine, le 18 avril 1950, a estimé que cette méthode n'est pas un traitement, mais qu'elle constitue cependant un acte réservé aux médecins. Les termes contradictoires de cette position ont amené les tribunaux à considérer cette pratique comme une thérapeutique, soit autonome, soit auxiliaire.

L'imposition des mains, si elle est réalisée « dans le but de faire espérer la guérison ou une atténuation de la souffrance, réalisant ainsi une thérapeutique, constitue un exercice de la médecine », a estimé la Cour de Cassation à plusieurs reprises. Il faut cependant exclure le cas d'un ministre d'un culte, mais sans s'attribuer à lui-même un pouvoir quelconque, et en appelant seulement par ce geste l'intervention divine.

La radiesthésie, employée pour rechercher un organe malade ou pour pratiquer un diagnostic à distance d'après une mèche de cheveux, une photographie, etc..., est un procédé particulièrement usité. C'est aussi en ce domaine qu'on constate le plus fréquemment la participation de médecins à l'exercice illégal. Des recherches systématiques entreprises en Belgique n'ont pu en tous cas retenir le moindre caractère scientifique dans ces pratiques.

---

(1) Extrait de *A.M.P.S.*, N° 169, Janvier 1958.

L'exercice de la médecine par correspondance rencontre beaucoup de succès auprès des malades : pour certaines personnes, il est plus facile d'écrire que de se confier au médecin. Cet exercice constitue un délit, même si le guérisseur n'a pas lui-même examiné le malade, même si le traitement prescrit n'est pas individuel et est donné par une brochure sans distinction des cas particuliers. L'auteur souligne cependant que les brochures publiées pour conseiller tel ou tel régime ne sont pas visées par la loi.

La psychanalyse, utilisée pour soigner des troubles relevant de la psychiatrie ou d'autres branches de la médecine, ne peut être considérée comme un acte purement psychologique et fait donc partie de l'exercice de la médecine. L'auteur explique que, d'après la jurisprudence, « le traitement psychanalytique tend à découvrir les conflits qui ont engendré les symptômes pathologiques et à libérer les éléments refoulés pour modifier dans le sens que désire l'analyste l'issue de ces conflits, en transférant sur la personne de l'analyste les phénomènes affectifs du malade ; c'est donc bien un traitement médical appliqué dans un but curatif, et il ne peut en conséquence, en l'état actuel des textes, être abandonné à un auxiliaire médical même titulaire d'un diplôme de psychanaliste ».

Le Hatha yoga, méthode indienne d'éducation physique, tend à réaliser une harmonie entre les systèmes nerveux, respiratoire, musculaire et sanguin. Il constitue un exercice illégal quand il est pratiqué en vue de lutter contre les dangers de la maladie, ou comme une gymnastique médicale.

La chiropractie, dont la valeur a été étudiée aux Etats-Unis par le Dr Palmer, constitue un exercice illégal quand elle est pratiquée par des non-médecins.

Les orthopédistes ou bandagistes ne sont pas des auxiliaires médicaux et ne peuvent donc agir hors d'une prescription médicale, *sauf dans certains cas :* pose d'appareils en vue du redressement de certaines anomalies, telles que pieds-bots par exemple. Mais l'orthopédiste reste dans son domaine s'il examine un porteur de hernie, vérifie l'efficacité de son bandage, etc..., car alors il agit après diagnostic médical.

Les instituts de beauté exercent illégalement la médecine lorsque, sortant du cadre de l'embellissement du corps humain, ils s'attribuent la faculté de supprimer l'acné, les taches de rousseur ou la cellulite. Le procédé du « peeling », notamment, doit être contrôlé par un médecin et exercé par des auxiliaires médicales, non par des esthéticiennes.

La collaboration du médecin à la pratique des guérisseurs peut se produire de manière involontaire : elle est invoquée par les guérisseurs, plus souvent qu'elle n'est le fait des praticiens. Certains guérisseurs n'acceptent que les malades amenés par un médecin, d'autres n'exercent leurs pratiques que si le malade continue à voir son médecin traitant et à suivre ses ordonnances. De telles pratiques impliquent la reconnaissance par le guérisseur de la valeur des diagnostics médicaux, et une telle attitude est sans doute moins préjudiciable que celle qui consiste à faire table rase de toutes les connaissances médicales. Elle risque pourtant d'impliquer le médecin dans les poursuites dirigées contre le guérisseur : l'article 372 du Code de la Santé considère alors que le médecin n'est pas le complice du guérisseur, mais le responsable principal d'un délit particulier.

⁂

ORDRE MARTINISTE DE PAPUS
GROUPE INDEPENDANT D'ETUDES ESOTERIQUES

(fondé en 1890 par PAPUS)

O.M. : L'activité d'ensemble se poursuit dans de bonnes conditions. De nouveaux Groupes viennent d'être créés tant en France qu'à l'étranger (Amérique du Sud plus spécialement).

Groupe I.E.E. : Les conférences mensuelles organisées à Paris connaissent un plein succès. Nombreux sont les auditeurs qui, entre autres renseignements, demandent à être documentés sur Louis-Claude de Saint-Martin et son œuvre, de même que sur le Mouvement martiniste papusien moderne.

A la demande générale voici les titres et les prix actuels (ajouter 20 % pour les frais d'envoi) d'ouvrages susceptibles, entre autres, d'être lus, relus ou signalés à des tiers. A noter, par ailleurs, que l' « Initiation » a publié un certain nombre de pages du livre, introuvable, de Louis-Claude de SAINT-MARTIN : « *Le Ministère de l'Homme-Esprit* » (Avril-Mai-Juin 1954 — Juillet-Août-Septembre 1954 — Octobre-Novembre-Décembre 1954 — Janvier-Février-Mars 1955 — Octobre-Novembre-Décembre 1955 — Avril-Mai-Juin 1956 — Juillet à Décembre 1956 — Janvier à Juillet 1957). Chaque numéro : 300 fr. G. CRÉPIN, 69, Faubourg Saint-Nicolas, Meaux (S.-et-M.).

Robert AMADOU : *Louis-Claude de Saint-Martin et le Martinisme.* (Adyar, 4, Square Rapp, Paris) .... 180 fr.

Robert AMBELAIN : *Le Martinisme. Histoire et Doctrine.* (Niclaus, 34, rue Saint-Jacques, Paris) .... 420 fr.

Robert AMBELAIN : *Le Martinisme contemporain et ses véritables origines* (Chacornac, 11, quai Saint-Michel, Paris) .... 80 fr.

Jules BOUCHER : *Du Martinisme et des Ordres Martinistes* (Dervy, 1, rue de Savoie, Paris) .... 60 fr.

Philippe ENCAUSSE : *Le Maître Philippe, de Lyon* (La Diffusion Scientifique, 3, rue de Londres, Paris). 5ᵉ édition, 12ᵉ mille (1958) .... 450 fr.

Revue l' « INITIATION » : *N° 1, année 1956,* entièrement consacré au Martinisme (G. Crépin, 69, Fg St-Nicolas, Meaux (S.-et-M.) 300 fr.

Louis-Claude de SAINT-MARTIN : *Tableau naturel des rapports qui existent entre Dieu, l'Homme et l'Univers* (Adyar, 4, Square Rapp, Paris) .... 600 fr.

Louis-Claude de SAINT-MARTIN : *Des Nombres* (Les Cahiers Astrologiques, 15, rue Rouget-de-l'Isle, Nice (A.-M.) .... 390 fr.

Michel de SAINT-MARTIN : *Révélations* (Dangles, 38, rue de Moscou, Paris) .... 450 fr.

PAPUS : *Traité élémentaire d'Occultisme* (La Diffusion Scientifique, 3, rue de Londres, Paris) .... 1200 fr.

PAPUS : *La Science des Mages* (La Diffusion Scientifique, 3, rue de Londres, Paris) .... 900 fr.

Paul SÉDIR : *Initiations* (Bibliothèque des Amitiés Spirituelles, 5, rue de Savoie, Paris) .... 480 fr.

L'Initiation (1)

ORGANE DE LA PENSEE MARTINISTE

(27e année. - Nouvelle série)

ANNEE 1953

N° 1 (janvier-février) :

N° 2 (mars-avril) :

N° 3 (mai-juin) :

N° 4 (juillet-août) :

N° 5 (septembre-octobre) :

---

(1) Chaque numéro de l'Initiation est en vente au prix de 300 francs. Ecrire à l'Administrateur G. Crépin, 69, faubourg Saint-Nicolas, à Meaux (S.-et-M.).

N° 2 (Avril-Mai-Juin) :

N° 3 (Juillet-Août-Septembre) :

N° 4 (Octobre-Novembre-Décembre) :

ANNEE 1956

N° 1 (Janvier-Février-Mars) :

N° 2 (Avril-Mai-Juin) :

N° 3 et 4 (Juillet à Décembre) :

ANNEE 1957

N° 1 (Janvier à Juillet 1957)

N° 2 (Juillet à Décembre 1957)



CHAQUE NUMERO DE L'INITIATION EST EN VENTE AU PRIX DE 300 FRANCS. ECRIRE A L'ADMINISTRATEUR G. CREPIN, 69, FAUBOURG SAINT-NICOLAS, A MEAUX (S.-et-M.). COMPTE DE CHEQUES POSTAUX : PARIS 8842-48.

BULLETIN D'ABONNEMENT

à retourner rempli et signé à l'administrateur **M. Georges CREPIN, 69, Faubourg Saint-Nicolas, à MEAUX (Seine-et-Marne)**

C.C.P. PARIS 8842-48

Veuillez m'inscrire pour un abonnement d'un an, à dater du premier numéro de la présente année, à

L'Initiation

Je vous adresse { en espèces / mandat / chèque } la somme de ....

abonnement	France	**700** ou **1.000** fr.
	Etranger . . .	**1.000** ou **1.500** fr.

(Rayer les mentions inutiles)

Nom........................... *Prénom*...............

Adresse ....

Le......................... 195

Signature,

Pour l'année 1958 — 1 numéro par semestre :
Abt normal.. 700 fr. — Abt de soutien.. 1.000 fr.
Etranger ... 1.000 fr. — Abt de soutien.. 1.500 fr.

IMP. MOUSSY - MEAUX



LA TOMBE DE PAPUS AU PERE-LACHAISE

Le 25 octobre 1956, il y a eu exactement 40 ans que PAPUS s'est désincarné. Son enveloppe physique repose au cimetière du Père-Lachaise, dans le caveau de famille où se trouvent également les corps du père de PAPUS — Louis ENCAUSSE — et de sa maman.

La tombe de PAPUS est — comme celle de Maître PHILIPPE à Lyon — toujours fleurie.

Pour ce 40e anniversaire, les membres de la R.·. Loge « PAPUS » (Grande Loge de France) sont venus lui rendre un émouvant hommage au Père-Lachaise.

On a signalé, d'autre part, que des guérisons et des grâces avaient été obtenues sur cette tombe...

A la demande de nombreux admirateurs de PAPUS, nous donnons ci-après quelques indications permettant de trouver facilement cette tombe dans l'immense cimetière du Père-Lachaise :

Descendre au métro « Gambetta » et entrer par la porte « Gambetta » (avenue du Père-Lachaise). Une fois la porte franchie tourner à gauche et suivre la grande allée. A l'intersection des 89e et 93e divisions tourner *à droite* et remonter l'allée centrale en comptant 32 tombes (*à main gauche*). Passer entre la 32e tombe (famille Aubert) et la 33e (famille Beauvais), suivre la petite allée et l'on trouvera la tombe de PAPUS, *à main droite*, à la 38e tombe.

Philippe ENCAUSSE.

BULLETIN D'ABONNEMENT
à L'Initiation

à retourner à l'administrateur **M. Georges CREPIN,**
69, Faubourg Saint-Nicolas, à MEAUX (Seine-et-Marne)
C.C.P. Paris 8842-48

Nom.......................... *Prénom*............

Adresse ....

Pour l'année 1958 — 1 numéro par semestre :		
Abt normal.. 700 fr.	—	**Abt de soutien.. 1.000 fr.**
Etranger ... 1.000 fr.	—	**Abt de soutien.. 1.500 fr.**

Le Directeur-Gérant : Philippe ENCAUSSE, 46, boulevard du Montparnasse, Paris-15e
Imprimerie E. MOUSSY, 7, rue Martimprey, Meaux (S.-et-M.) - Dépôt légal n° 934
Certificat d'inscription à la Csion paritaire de papier de presse du 6-2-53 n° 26/285